



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file *Voire référence*

Our file *Notre référence*

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

Canada

**"Nina", ou le refus de la féminité.
Étude de cas explorant les causes possibles
d'un problème de l'identité de genre
au moyen de l'art-thérapie**

Marie-France Lamarre

Mémoire

présenté

au

**Département de l'enseignement de l'art
et de la thérapie par l'art**

**comme exigence partielle en vue de l'obtention
du grade de Maîtrise ès arts (M.A.)
Université Concordia
Montréal, Québec, Canada**

Novembre 1993

© Marie-France Lamarre, 1993



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file *Voire référence*

Our file *Notre référence*

THE AUTHOR HAS GRANTED AN IRREVOCABLE NON-EXCLUSIVE LICENCE ALLOWING THE NATIONAL LIBRARY OF CANADA TO REPRODUCE, LOAN, DISTRIBUTE OR SELL COPIES OF HIS/HER THESIS BY ANY MEANS AND IN ANY FORM OR FORMAT, MAKING THIS THESIS AVAILABLE TO INTERESTED PERSONS.

L'AUTEUR A ACCORDE UNE LICENCE IRREVOCABLE ET NON EXCLUSIVE PERMETTANT A LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE DU CANADA DE REPRODUIRE, PRETER, DISTRIBUER OU VENDRE DES COPIES DE SA THESE DE QUELQUE MANIERE ET SOUS QUELQUE FORME QUE CE SOIT POUR METTRE DES EXEMPLAIRES DE CETTE THESE A LA DISPOSITION DES PERSONNE INTERESSEES.

THE AUTHOR RETAINS OWNERSHIP OF THE COPYRIGHT IN HIS/HER THESIS. NEITHER THE THESIS NOR SUBSTANTIAL EXTRACTS FROM IT MAY BE PRINTED OR OTHERWISE REPRODUCED WITHOUT HIS/HER PERMISSION.

L'AUTEUR CONSERVE LA PROPRIETE DU DROIT D'AUTEUR QUI PROTEGE SA THESE. NI LA THESE NI DES EXTRAITS SUBSTANTIELS DE CELLE-CI NE DOIVENT ETRE IMPRIMES OU AUTREMENT REPRODUITS SANS SON AUTORISATION.

ISBN 0-315-97591-1

Canada

RÉSUMÉ

Cette thèse propose l'exploration de l'histoire et des productions visuelles de Nina (pseudonyme), 8 1/2 ans, aux prises avec un problème de l'identité de genre. Après avoir présenté une analyse rétrospective des théories du développement de l'identité de genre féminine depuis Freud, le concept de la différenciation de genre, élaboré par Irene Fast (1984), sera retenu et utilisé comme point de référence pour comprendre la nature du problème de Nina et suivre son évolution vers une réappropriation de sa féminité.

Le modèle de Fast suggère que l'identité de genre se développe selon un principe de différenciation psychologique. Il comprend d'abord une phase où le narcissisme prévaut et où la notion distincte d'appartenir à un sexe spécifique n'existe pas. Survient alors un renoncement au narcissisme, qui, entre autres, incite la fille (de même que le garçon) à ne conserver dans son organisation psychique que l'aspect féminin. Toutefois, la présence d'une difficulté à renoncer au narcissisme peut perturber le cours normal de la différenciation de genre. Dans cette optique, et à partir des spécificités présentées par Nina, l'auteure propose que le non renoncement au narcissisme contenu dans la relation mère-enfant peut engendrer une difficulté à délaisser celui qui est lié au genre, et conséquemment faire obstacle à l'évolution normale de l'identité de genre.

Par ailleurs, ce mémoire offre un aperçu des manifestations visuelles des problèmes de l'identité de genre féminine et incite à l'exploration et à la recherche dans un domaine qui n'a été jusqu'ici que très peu abordé par les art-thérapeutes.

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, m'ont aidée dans la rédaction de ce mémoire, et en particulier:

Mary St-Clair, ma directrice de mémoire, dont les conseils m'ont permis de mener mon travail à terme.

Raynald Fiset, pour son incroyable disponibilité et son assistance technique.

Cécile, Lise, Julienne et Émile, dont les encouragements et le soutien ont allégé les moments difficiles de la rédaction.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 EXAMEN DE LA DOCUMENTATION.....	5
1.1 L'IDENTITÉ DE GENRE FÉMININE.....	5
1.1.1 Définition de l'identité de genre	5
1.1.2 La formation de l'identité de genre selon Freud	7
1.1.3 La formation de l'identité de genre après Freud.....	9
1.2 LE PROCESSUS DE SÉPARATION-INDIVIDUATION	13
1.2.1 Les phases autistique et symbiotique.....	13
1.2.2 La différenciation.....	15
1.2.3 L'expérimentation.....	16
1.2.4 Du rapprochement vers la constance de l'objet.....	17
1.3 SIGNIFICATIONS POSSIBLES DE L'ENVIE DU PÉNIS.....	19
1.4 OBSTACLES POTENTIELS AU DÉVELOPPEMENT DE L'IDENTITÉ DE GENRE.....	23
1.5 SOMMAIRE.....	25
CHAPITRE 2 LA DIFFÉRENCIATION DE GENRE: UN MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT DE L'IDENTITÉ DE GENRE FÉMININE	27
2.1 LA FORMATION DE L'IDENTITÉ DE GENRE FÉMININE SELON FAST	27
2.1.1 Le stade de l'indifférenciation.....	27
2.1.2 Les mécanismes de la différenciation de genre.....	29

2.1.3 Les obstacles potentiels à l'évolution l'identité de genre féminine	35
2.1.4 L'influence d'une relation à la mère perturbée	39
2.2 L'HYPOTHÈSE DE TRAVAIL.....	41
2.2.1 Les bases de l'hypothèse de travail.....	41
2.2.2 Présentation de l'hypothèse de travail.....	42
2.3 SOMMAIRE.....	45
CHAPITRE 3 CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES CONNEXES.....	46
3.1 LE CONTEXTE FAMILIAL.....	46
3.1.1 Les relations mère-enfant perturbées.....	46
3.1.2 L'alcoolisme parental.....	51
3.1.3 L'abus de drogues chez le parent.....	52
3.1.4 L'homosexualité féminine et l'abus de drogue et d'alcool.....	53
3.1.5 La mère homosexuelle.....	55
3.1.6 L'exploitation sexuelle de l'enfant.....	56
3.1.7 L'enfant témoin de violence familiale	61
3.2 LES ASPECTS GRAPHIQUES.....	63
3.2.1 Indices graphiques de problèmes émotionnels.....	63
3.2.2 Indices graphiques de l'exploitation sexuelle.....	65
3.2.3 L'expression graphique normale à 8 ans	67
3.3 SOMMAIRE.....	69
CHAPITRE 4 NINA.....	71
4.1 L'HISTOIRE	71
4.1.1 Histoire et contexte familial.....	71

4.1.2	Identification du problème.....	74
4.1.3	Raison de la référence en art-thérapie.....	74
4.2	LE PROCESSUS THÉRAPEUTIQUE.....	74
4.2.1	Le contexte physique de la thérapie.....	74
4.2.2	Objectifs visés par la thérapie.....	75
4.2.3	Description des séances et de l'imagerie.....	76
4.2.4	Fin du processus thérapeutique.....	112
4.3	SOMMAIRE.....	113
CHAPITRE 5 MISE AU POINT SUR LES CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES CONNEXES		115
5.1	LES CARACTÉRISTIQUES GRAPHIQUES DE NINA.....	115
5.1.1	Le stade d'évolution graphique de Nina.....	116
5.1.2	Indices graphiques de problèmes émotionnels.....	117
5.1.3	Indices graphiques d'exploitation sexuelle.....	117
5.2	L'INFLUENCE DU CONTEXTE FAMILIAL SUR L'IDENTITÉ DE GENRE DE NINA	121
5.2.1	La violence familiale.....	121
5.2.2	L'abus de drogue et d'alcool de la mère.....	125
5.2.3	L'homosexualité de la mère.....	126
5.2.4	La possibilité de l'exploitation sexuelle.....	127
5.3	SOMMAIRE.....	127
CHAPITRE 6 DISCUSSION		129
6.1	NINA: LES ASPECTS DE LA RELATION À LA MÈRE.....	129
6.1.1	La relation mère-enfant perturbée.....	129
6.1.2	La carence au niveau des besoins narcissiques.....	132

6.1.3 Les voies d'expression de l'agressivité envers la mère	134
6.1.4 La rétention du narcissisme dans la relation mère-enfant	137
6.2 MISE AU POINT CONCERNANT L'EXPLOITATION SEXUELLE.....	138
6.3 NINA: LES ASPECTS DU PROBLÈME DE L'IDENTITÉ DE GENRE	139
6.3.1 La rétention du narcissisme au niveau du genre.....	140
6.3.2 Évolution du problème de l'identité de genre.....	142
6.3.3 Vers une plus grande différenciation	149
6.3.4 Fin du processus thérapeutique	157
6.4 SOMMAIRE.....	160
CONCLUSION.....	162
RÉFÉRENCES	167
ANNEXES	177

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Les titres qui apparaissent en anglais ont été spontanément assignés par Nina lors de la production des images concernées. Les autres ont été attribués par l'auteure à titre descriptif.

Figure 1, séance 1: Fantômes	83
Figure 2, séance 2: Environnement menaçant.....	83
Figure 3a, séance 3: Portrait de Nina "as a boy"	84
Figure 3b, séance 3: "Kris, the winner"	85
Figure 4a, séance 4: Le monstre qui dévore tout.....	86
Figure 4b, séance 4: Portrait de Nina "as a he"	86
Figure 4c, séance 4: Personnages affamés.....	87
Figure 5, séance 5: Le rêve	87
Figure 6a, séance 6: Le géant en colère.....	88
Figure 6b, séance 6: La colère de Dieu.....	88
Figure 6c, séance 6: "Nice snow"	89
Figure 7a, séance 7: Nina et son frère, pleurant	89
Figure 7b, séance 7: Nina, déguisée pour l'Halloween	90
Figure 7c, séance 7: La copine pirate.....	90
Figure 7d, séance 7: La copine pirate, reproduite par l'auteure.....	91
Figure 7e, séance 7: "My mother"	91
Figure 8a, séance 11: "Father and mother"	92
Figure 8b, séance 11: "Children"	92
Figure 8c, séance 11: La maison jaune.....	93
Figure 9a, séance 12: Personnage orange.....	93
Figure 9b, séance 12: Triade.....	94

Figure 10a, séance 13: Portrait du garçon qui a peur d'un fantôme	95
Figure 10b, séance 13: Traits de couleurs.....	95
Figure 10c, séance 13: Gribouillis en brun	96
Figure 10d, séance 13: "A rainbow book"	96
Figure 11a, séance 14: Papier plié et découpé I.....	97
Figure 11b, séance 14: Papier plié et découpé II.....	97
Figure 11c, séance 14: La fenêtre de la maison de Nina	98
Figure 12a, séance 15: Portrait du chien "Spod McKenzie"	98
Figure 12b, séance 15: Tempête en mer.....	99
Figure 13, séance 16: Portrait de Nina sur un coussin	100
Figure 14, séance 17: Portrait combiné de Cris et de Nina.....	101
Figure 15, séance 18: Portrait de la thérapeute I.....	102
Figure 16a, séance 19: Papiers tordus	102
Figure 16b, séance 19: Portrait d'Angelina.....	103
Figure 17a, séance 21: "Paper dolls"	104
Figure 17b, séance 21: Nina délimite ce qu'elle possède.....	104
Figure 18a, séance 22: Portrait de Nina en robe, reproduction faite par l'auteure.....	105
Figure 18b, séance 22: Portrait de la thérapeute II	106

INTRODUCTION

“Il serait intéressant d’essayer d’imaginer comment Freud, s’il revenait à la vie se comporterait aujourd’hui à l’égard de ses différentes thèses....On pourrait se demander...s’il ne s’étonnerait pas qu’un demi-siècle plus tard, nous continuions de transmettre les vérités de son temps (en particulier sur la sexualité masculine et la sexualité féminine) comme si nous n’avions rien appris de nouveau dans ces domaines”. (Miller, 1986, p.217)

Ces propos semblent particulièrement pertinents à ceux de cette thèse puisque cette dernière constitue, dans un premier temps, une tentative d’aborder le développement de l’identité de genre féminine autrement que par la théorie élaborée par Freud au début du siècle. Cette exploration sera effectuée dans le contexte d’une étude de cas, celui de Nina, qui présentait un problème de l’identité de genre. Ses productions visuelles seront analysées à partir des hypothèses de Irene Fast (1978, 1979, 1984), qui suggère que les problèmes de l’identité de genre sont liés à une différenciation de genre perturbée ou incomplète.

L’aspect central de la théorie freudienne comprenait la notion de la bisexualité, davantage présente selon lui, chez la fille que chez le garçon. Ainsi, pour accéder à la féminité, la fille devait d’abord renoncer à sa nature masculine. Depuis, plusieurs auteurs ont offert d’autres alternatives, dont Irene Fast, qui a proposé une reformulation complète des concepts freudiens du développement de l’identité de genre. Ses hypothèses concernent aussi bien le développement de l’identité de genre de la fille que celui du garçon mais le cadre de cette étude exige que seuls les aspects de la sphère féminine ne soient présentés.

Partant de l'idée largement partagée par de nombreux auteurs, que la fille est au départ féminine, Fast suggère que l'identité de genre se développe selon un principe de différenciation psychologique. Ce principe, qui est présent dans toutes les autres aires du développement de l'enfant, implique qu'au niveau du genre, la fillette est d'abord dans un état indifférencié où le narcissisme prévaut, ce qui lui fait croire que les deux sexes lui sont accessibles. Sur la base de facteurs biologiques, psychologiques et culturels présents depuis la naissance, et à la faveur des processus de maturation et de la découverte des différences sexuelles, elle devra graduellement renoncer au narcissisme contenu dans la sphère du genre pour ne conserver que l'organisation féminine. Les hypothèses de Fast représentent donc une façon nouvelle de concevoir le développement de l'identité de genre féminine, qui exige que les notions freudiennes soient mises de côté pour un moment.

Dans le but d'explorer les différents mécanismes de la différenciation de genre et ses difficultés, le cas de Nina sera donc analysé. Son problème d'identité de genre a été identifié au moment où elle a débuté sa scolarité, soit à 5 ans. Cependant, l'histoire de Nina a été marquée par de nombreuses problématiques. Elle semble avoir eu une relation mère-enfant difficile, a été témoin de violence familiale et possiblement victime d'abus sexuel. De plus, sa mère était homosexuelle et abusait de drogues et d'alcool. L'ensemble de ce tableau a rendu l'exploration du cas de Nina très complexe car à première vue, il était tentant de relier son problème d'identité de genre à l'homosexualité de sa mère ou à l'abus sexuel, plutôt qu'à une différenciation de genre difficile. Cependant, certains indices portent à croire que les relations à la mère perturbées vécues par Nina ont pu contribuer à la mise en place de son problème d'identité de genre et avec le concours de ses autres difficultés, entraver le cours normal de la différenciation de genre.

L'expérience narcissique contenue dans la relation mère-enfant et au niveau du genre, ainsi que la difficulté à renoncer à ce narcissisme, constituent les éléments clés qui soutiendront l'hypothèse proposée par l'auteure. Quelques aspects du processus de séparation-individuation de Mahler, Pine & Bergman (1975) feront également partie des notions élaborées tout au long de ce travail. Ceci dit, l'analyse de l'impact des autres problématiques vécues par Nina sur le développement de son identité de genre ne sera pas négligée, principalement en ce qui concerne l'exploitation sexuelle.

Les deux premiers chapitres seront consacrés à une analyse des théories du développement de l'identité de genre féminine, à une brève présentation du processus de séparation-individuation et à l'étude des mécanismes de la différenciation de genre. Les problèmes présentés par Nina imposeront une structure particulière au déroulement des chapitres subséquents. La troisième et la cinquième section comprendront respectivement l'examen de chacune des problématiques ayant affecté Nina afin de déterminer: d'un point de vue global, leurs conséquences sur le développement de l'identité de genre en général et d'un point de vue spécifique, leur impact sur l'identité de genre de Nina.

Dans le domaine de l'art-thérapie, la littérature concernant le développement de l'identité de genre féminine et ses problèmes est quasi inexistante. Il est cependant essentiel d'établir une comparaison entre les productions visuelles de Nina et celles d'enfants ou d'adultes ayant la même difficulté. Par conséquent, il sera nécessaire de puiser à l'intérieur d'une littérature connexe, afin de minimiser tout parti pris concernant l'interprétation des images. Les chapitres 3 et 5 présenteront donc également d'une façon générale, puis spécifique à Nina, l'expression graphique normale

de l'enfant de 8 ans et les indices picturaux suggérant la présence de problèmes émotionnels et d'exploitation sexuelle. Le quatrième chapitre rendra compte de l'histoire et du processus art-thérapeutique de Nina. Enfin, le dernier chapitre portera sur l'analyse de l'ensemble des données recueillies précédemment, en relation avec l'hypothèse de travail.

Étant donné la quantité appréciable d'informations à traiter et afin de faciliter la lecture et la compréhension, chacun des chapitres inclura une introduction et un sommaire. Pour sa part, la conclusion finale comportera une section concernant les implications de l'étude par rapport au domaine et à la pratique de l'art-thérapie.

Il est également important de mentionner que certains aspects de la thérapie n'ont pas été inclus dans le présent travail. Il s'agit d'abord du matériel contretransférentiel qui a émergé en cours de processus thérapeutique. L'auteure était consciente de la nature de ses réactions mais a choisi de conserver cette dimension hors du contexte du travail. Le deuxième aspect qui n'a pas été mentionné se rapporte au fait que Nina n'ait fait aucune référence à son père, sauf à la toute dernière séance. Cette absence de référence au père, qui correspond à son absence réelle de la vie de Nina ne signifie pas, toutefois, qu'il ait été totalement omis du processus thérapeutique. Nina a pu en fait en partie utiliser son frère, qu'elle percevait comme un père, pour exprimer le matériel qui a pu concerner sa relation au père. Parce qu'aucune information n'était disponible au sujet de ce dernier et que Nina n'en parla qu'en fin de thérapie, l'auteure a donc décidé de ne pas aborder ce thème qui, par ailleurs, aurait pu constituer à lui seul l'objet d'une autre étude.

CHAPITRE 1

EXAMEN DE LA DOCUMENTATION

Ce chapitre a pour but de procéder à une analyse rétrospective des théories du développement de l'identité de genre féminine, depuis Freud jusqu'à nos jours. Parce qu'il constitue également un point d'appui pour le chapitre qui va suivre, il comprendra l'examen d'aspects essentiels à la compréhension des perspectives d'Irene Fast (1984) et à l'élaboration de l'hypothèse de travail. Ces aspects regroupent une synthèse du processus de séparation-individuation (Mahler et al., 1975), quelques unes des significations possibles de l'envie du pénis et un aperçu des obstacles pouvant interférer avec le développement de l'identité de genre.

1.1 L'IDENTITÉ DE GENRE FÉMININE

1.1.1 Définition de l'identité de genre

En premier lieu, il importe de justifier le choix du terme identité de genre plutôt que celui d'identité sexuelle, à l'emploi tout au long de ce travail. Il a été sélectionné d'une part parce qu'il est couramment admis et utilisé par la littérature psychanalytique et celle des disciplines connexes (Kleiman, 1971; Fagot, 1985; Money & Herhardt, 1972; Stoller, 1985; Tyson, 1989). D'autre part, la définition du mot genre proposée par Stoller (1968), semble convenir davantage à la nature du processus de formation de l'identité féminine qui ne constitue qu'un des volets du vaste domaine de la sexualité. Stoller mentionne : "Le genre est un terme qui a des connotations

psychologiques ou culturelles, plus que biologiques. Si les termes appropriés pour sexe sont «mâle» et «femelle», les termes correspondants pour le genre sont «masculin» et «féminin»" (p. 28). Cette distinction entre sexe et genre est importante car bien que l'élaboration de l'identité d'un individu soit à la base dépendante de la constitution physique mâle ou femelle dont il a hérité (Sarlin, 1963), elle est également soumise aux diverses expériences qu'il a accumulées depuis sa naissance (Stoller 1985). La part de l'un et de l'autre à l'intérieur du processus de formation de l'identité de genre ne peut être mesurée d'une façon exacte mais Stoller (1968) ainsi que Money et Herhardt (1972) croient que les expériences vécues après la naissance en sont les déterminants majeurs, reléguant par conséquent l'aspect biologique au second plan. Dans un tel contexte, une définition de l'identité de genre s'impose et c'est celle de Stoller (1985) qui a été retenue. Elle est avant tout "a psychological state" (p. 6) résultat d'un processus qui se divise en trois séquences. À l'intérieur de la première s'articulent divers facteurs d'ordre biologique, psychologique, social et culturel, pour former le noyau de l'identité de genre. "Core gender identity is a conviction that the assignment of one's sex was anatomically, and ultimately psychologically, correct" (p. 11). Pour être plus précis, ce sont des facteurs tels que l'influence du système nerveux central sur la masculinisation ou féminisation du cerveau, l'assignation sexuelle à la naissance, les attitudes parentales, les apprentissages et les identifications de même que les sensations produites par le moi corporel, qui forment le noyau de l'identité de genre. Dans la deuxième séquence, ces éléments interagissent les uns sur les autres plus ou moins harmonieusement, mais d'une façon telle qu'ils produisent une prépondérance de la masculinité chez l'homme et de la féminité chez la femme. Cette séquence se superpose donc à la première et est davantage

soumise aux influences parentales. La troisième, quasi indivisible de la précédente constitue le comportement de genre et se réfère au rôle adopté par l'individu par rapport à son sexe et à son genre, particulièrement en ce qui concerne sa vie publique. Dans l'ensemble, cela signifie que normalement, la femme a le sentiment d'être femelle et se sent féminine. Mais il peut arriver que bien que se sachant femelle, elle se sente masculine et se comporte comme telle. Si sexe et genre vont la plupart du temps de pair, ce n'est cependant pas toujours le cas.

1.1.2 La formation de l'identité de genre selon Freud

Lorsqu'en 1905 Freud aborde le domaine complexe de la sexualité féminine, il est, à son insu, l'instigateur d'une controverse qui subsiste encore aujourd'hui. Au centre de cette polémique se situe son opinion concernant l'anatomie génitale féminine. Freud (1925/1953, 1931/1961) croit en l'existence de la bisexualité chez tout être humain; il est cependant convaincu que cette tendance est plus marquée chez la femme, se traduisant par la présence de deux organes sexuels: le clitoris, élément mâle qu'il compare au pénis, et le vagin, élément femelle typiquement féminin. C'est sur cette donnée d'ordre biologique que repose son hypothèse selon laquelle le développement sexuel de la fille se produit en deux temps. Le premier possède un caractère masculin et se distingue par une masturbation clitoridienne intense similaire, selon Freud (1933/1961) à la masturbation observée chez le garçon. À ce stade, le féminité n'existe pas puisque le vagin n'est pas perçu, et ne le sera, pense Freud (1931/1961), qu'au moment de la puberté.

Dans un deuxième temps, la découverte de la différence entre les sexes, que Freud (1925/1953) situe aux environs de la troisième année, constitue

l'élément déclencheur qui projette la fille à l'intérieur du complexe de castration, et lui fait délaissier graduellement l'aspect masculin de sa sexualité pour adopter une orientation féminine: à un moment de son développement où le clitoris est considérablement investi, voici que la fillette en est déçue lorsqu'elle observe l'organe mâle. Elle se sent alors inférieure et estime avoir subi une perte. Une forte envie du pénis se développe et accentue, pour un moment, la position masculine. Déçue par la dimension de son organe, la fillette abandonne toutefois la masturbation et s'éloigne ainsi de l'organisation masculine. Considérant sa mère comme responsable de son infériorité génitale, la fillette s'en détourne pour aller vers son père. Elle rompt ainsi un lien qui la prédisposait à l'homosexualité pour entrer dans la sphère de l'hétérosexualité. L'envie du pénis qui a motivé le mouvement vers le père est par la suite échangé par le désir d'avoir un enfant de lui et c'est précisément par cet intermédiaire que la fillette fait son entrée dans le complexe d'Oedipe proprement dit et qu'elle aborde véritablement la phase féminine de son développement sexuel. Selon la perspective freudienne, l'établissement de l'identité de genre féminine est donc assujettie aux mécanismes de l'Oedipe. Il constitue un processus secondaire, qui n'est accessible que si la fillette renonce à la masculinité en acceptant la castration et en surmontant son envie du pénis.

La majorité des représentants du cercle psychanalytique de l'époque ont souscrit aux opinions de Freud sans en modifier les orientations fondamentales. Les réactions adverses n'ont toutefois pas tardé à se manifester sous la forme d'un questionnement concernant la rigueur professionnelle de Freud, que Jones (1927) et Horney (1939) estimaient soumise aux préjugés entretenus par la société envers les femmes. Selon eux, les positions de Freud, reflétaient un point de vue qui surestimait

l'organe mâle au profit de l'organe femelle. Puis, l'aspect secondaire de la féminité ainsi que la non-conscience du vagin, tous deux mis de l'avant par Freud, ont été mis en doute. Plusieurs étaient convaincus que la fillette possédait une connaissance innée de son vagin ainsi que de sa qualité réceptive, et que ce dernier produisait des sensations et des excitations sexuelles qui contribuaient à l'investissement libidinal précoce de cet organe (Horney, 1933; Jones, 1935; Klein, 1975). Par la suite, d'autres ont expliqué le désinvestissement ou la répression subséquente qui semblait se produire au profit du clitoris, par une quantité trop importante d'angoisse qui paraissait rattachée à l'orifice vaginal: Ce dernier n'offrait aucun aspect tangible pouvant aider la fillette à en déterminer la nature (Barnett, 1966). De plus, sa configuration ainsi que son caractère incontrôlable ne lui permettaient pas de s'assurer de son existence continue et suscitait la peur d'être blessée car des désirs incestueux étaient liés à cet organe (Horney, 1933). Les données biologiques actuelles semblent confirmer la nature constitutionnelle féminine et non masculine de cet organe (Stoller, 1975). L'intérêt de la fille pour son clitoris ne traduit donc pas nécessairement la présence de la masculinité chez elle ni ne confirme pas qu'elle n'ait aucune conscience de son vagin.

1.1.3 La formation de l'identité de genre après Freud

Selon l'optique présentée ci-haut, la petite fille est au départ considérée comme essentiellement féminine. Exprimée au temps de Freud, cette opinion n'a pas cessé de prendre de l'expansion. Se basant sur leurs propres observations de même que sur celles de leurs prédécesseurs, un nombre croissant d'auteurs y ont adhéré au cours des années. Leurs travaux ont permis de dégager plusieurs éléments initiaux et précurseurs de l'identité de

genre. D'abord, l'aspect constitutionnel de la féminité (Kleeman, 1971; Money & Herhardt, 1972; Parens, Leafy, Stern & Kramer, 1976; Stoller, 1968) ainsi que la sensation d'espace intérieur procurée par le vagin (Barnett, 1966; Erikson, 1965; Stoller, 1968). Puis, les stimulations physiques occasionnées par les fonctions anales et urinaires et les soins corporels dispensés par la mère qui contribuent à l'éveil du vagin et à la formation d'un moi corporel spécifique (Roiphe & Galenson, 1976). Ensuite, l'ensemble des facteurs psychologiques et culturels qui interviennent après la naissance, aspect abordé précédemment par Money, Hampson et Hampson (1955) mais principalement mis en évidence par Stoller (1968) lors de la formulation de son concept de noyau de l'identité de genre. À cela, Stoller (1976) ajoute que les premiers mois de vie de la petite fille correspondent à un stade qu'il identifie comme celui de la féminité primaire. Cette notion, déjà avancée par Horney (1926), Jones (1927, 1933, 1935) et Zilboorg (1944), met l'accent sur les toutes premières relations mère-fille et sur ses influences sur la formation de l'identité de genre. C'est à l'intérieur de ce stade que prend forme le noyau de l'identité de genre. Selon l'auteure, sa particularité réside dans le fait qu'il concorde avec la phase symbiotique (Mahler, 1967) où mère et enfant forment une unité. Par l'intermédiaire de cette relation privilégiée, la fillette a le sentiment de faire partie de sa mère, mais plus spécifiquement elle participe à sa féminité (Stoller, 1976). Il faut également porter une attention particulière aux identifications à la mère qui ont lieu pendant la période pré-oedipale car elles semblent avoir une portée appréciable sur la formation de l'identité de genre féminine (Kleeman, 1971; Tyson, 1982).

Dans leur ensemble, ces éléments précurseurs ne font pas l'unanimité mais représentent plutôt différents points de vue. Même s'il n'existe actuellement aucun consensus concernant l'adoption d'une théorie du

développement de l'identité de genre féminine autre que celle de Freud, l'aspect désuet de cette dernière est évident: Il n'est plus possible d'adhérer à l'idée que la petite fille soit en fait un petit garçon jusqu'à l'Oedipe et que la féminité ne soit qu'une réaction défensive. Loin de renier l'héritage de Freud, il s'agit plutôt de le modifier à la lumière des recherches et des observations qui ont été faites après lui. Elles comportent l'avantage d'offrir un point de vue plus informé, et par conséquent, un peu plus objectif que le sien. Que l'identité de genre de la fillette soit orientée vers la féminité dès sa naissance, et qu'elle en ait une certaine connaissance (quoique encore non-consciente) avant les influences du complexe de castration, de l'envie du pénis et de l'Oedipe, sont des notions de plus en plus acceptées. Les facteurs dégagés jusqu'à présent en constituent les fondements.

Le processus de l'établissement de l'identité de genre est si bien amorcé depuis les débuts de la vie qu'aussi tôt qu'à l'âge de 18 mois, Money et Herhardt (1972) croient qu'il serait difficile de procéder à une réassignation de sexe sans que l'enfant en subisse des séquelles psychologiques. Par ailleurs, la période contenue entre les 18^e et 24^e mois est très active puisqu'elle coïncide également avec le moment où l'enfant expérimente la séparation d'avec sa mère d'une façon de plus en plus concrète. Ce mouvement, qui sera présenté plus en détail ultérieurement, est déjà amorcé depuis le 5^e mois environ mais la phase dont il est question, celle du rapprochement (Mahler et al., 1975), est particulièrement difficile. La découverte des différences dans l'anatomie génitale survient généralement à l'intérieur de cette phase (Grunberger, 1979; Tyson, 1982) et représente un événement d'une importance majeure par rapport au développement de l'identité de genre. En effet, la petite fille pourra alors organiser de plus en plus consciemment l'information qu'elle reçoit concernant sa féminité, ce qu'elle avait

jusqu'alors inconsciemment absorbé (noyau de l'identité de genre). Cette nouvelle organisation est possible grâce au processus de séparation qui fait d'elle un individu ayant davantage la notion de son corps et de ses frontières (Mahler & al., 1975) mais aussi grâce à l'évolution rapide des fonctions cognitives qui se produit au même moment. S'inspirant de Kohlberg (1966), Kleeman (1971, 1976) propose à ce sujet que la maturation du moi au niveau cognitif permet à la fillette d'établir des différences et des catégories, de développer son image corporelle et d'affermir son sens de la réalité.

Ce qu'il importe de reconnaître pour l'instant est que les aspects émotionnel et cognitif sont aussi essentiels l'un que l'autre et que la découverte des différences sexuelles ainsi que le déploiement subséquent qui se produit dans l'identité de genre ne sont pas des événements isolés. Ils s'inscrivent plutôt à l'intérieur du mouvement global de formation de l'identité (Kleeman, 1971; Rees 1987; Tyson, 1989) et sont influencés par les éléments indissociables qui s'y articulent: la phase de rapprochement du processus de séparation ainsi que le développement de l'image corporelle et du sens de la réalité, pour ne nommer que ceux là. Le sentiment d'appartenir à la catégorie fille, qui devient plus conscient entre 2 1/2 et 3 ans (Chodof, 1966; Kleeman, 1971; Roiphe & Galenson, 1981; Stoller, 1985) se développe donc parallèlement à celui de posséder une identité propre.

Même si la conscience nouvelle que les humains ne possèdent pas tous les mêmes attributs sexuels constitue une avance développementale, elle provoque généralement une réaction plus ou moins prononcée, qualifiée par Freud (1931/1961) d'angoisse de castration, pour exprimer un sentiment de manque. Chez la fille, cette angoisse est accompagnée la plupart du temps, mais pas nécessairement (Tyson, 1989), par un sentiment d'envie envers le sexe masculin. S'il est vrai que l'angoisse de castration et l'envie du pénis

existent, le sens que Freud leur a attribué, c'est-à-dire que l'un ouvre la voie vers la féminité et que l'autre traduit la masculinité de la fille, ne correspond plus aux autres possibilités observées par la suite. Par exemple, l'envie du pénis peut traduire le désir de satisfaire les besoins oraux (Jones, 1935; Klein, 1975), exprimer des tendances oedipiennes précoces (Klein, 1975), représenter une mesure défensive destinée à évincer l'angoisse provoquée par les désirs envers le père (Horney, 1926; Jones, 1935; Lachmann, 1982; Rees, 1987) ou encore, indiquer un sentiment de rivalité avec le garçon (Tyson, 1982). Parmi ces alternatives et les nombreuses autres qui ne sont pas décrites ici, il en existe deux qui paraissent davantage reliées au sujet de la présente étude: Il s'agit d'abord du lien qui semble exister entre l'envie du pénis et les réactions observées au moment de la phase de rapprochement, telle que formulée par Mahler (1972a, 1972b) et Mahler et al. (1975), puis, de l'influence que peut exercer la difficulté à renoncer au narcissisme. Afin de mieux saisir les implications que comporte la première de ces alternatives, il est essentiel de procéder à une synthèse du processus de séparation.

1.2 LE PROCESSUS DE SÉPARATION-INDIVIDUATION

1.2.1 Les phases autistique et symbiotique

L'évolution de l'enfant, depuis l'état symbiotique et indifférencié qui le relie à sa mère, jusqu'à une existence psychique séparée caractérisée par la constance de l'objet, constitue ce que Mahler (1972a) a appelé le phénomène de la séparation-individuation. Plusieurs sous-phases s'articulent à l'intérieur de cette période du développement humain: la différenciation, comparable à une éclosion; la première expérimentation, chevauchée par

l'expérimentation proprement dite; l'étape du rapprochement et la consolidation de la constance de l'objet. Un mot sur les phases précédentes, celles de l'autisme et de la symbiose. La première se distingue par le fait que l'enfant ne semble pas conscient de la présence maternelle. Il a l'impression de s'autosuffire et de créer ce dont il a besoin. La phase symbiotique est également marquée par ce caractère d'omnipotence, même si l'enfant commence à se rendre compte que ses besoins sont satisfaits par un agent extérieur. Pour lui, il n'y a aucune distinction émotionnelle ou corporelle entre sa mère et lui. Par sa capacité d'empathie qui lui permet de répondre aux besoins de l'enfant d'une façon appropriée et au moment voulu, par les soins et les contacts physiques chaleureux qu'elle lui procure, la mère fournit un support adéquat et permet à l'enfant de faire l'expérience de l'omnipotence. Lorsqu'elle est ainsi disponible, elle comble les besoins narcissiques normaux et nécessaires de l'enfant. L'auteure précise qu'en ce qui a trait à la phase autistique, elle s'associe aux propos de Belsky et Nezworsky (1988) et de Bowlby (1988) selon lesquels dès la naissance, l'enfant est en relation avec son environnement et ce, sur un mode adaptatif. Selon cette perspective, il n'apparaît pas inconscient de la présence maternelle et des divers gestes qu'elle pose à son endroit. Ceci n'exclue pas la présence des sentiments d'omnipotence et de toute-puissance: Objectivement, l'enfant est en relation avec son milieu mais il n'a pas conscience de ce caractère objectif de la réalité car pour lui, le monde n'existe qu'à partir de sa propre expérience et uniquement lorsqu'il l'expérimente (Fast, 1984). Ces notions seront toutefois abordées d'une façon plus détaillée au deuxième chapitre.

Par ailleurs, il est essentiel de préciser que dans le contexte de ce travail, le sens du terme narcissisme tient compte des notions proposées par Fast tout en se référant au sentiment de toute-puissance (Fenichel, 1979) et d'auto-

suffisance qu'expérimente l'enfant pendant la phase symbiotique. Selon Grunberger (1979), ce sentiment provient de la période prénatale, où le fœtus était dans un état d'autonomie complète. L'enfant dont les besoins narcissiques sont satisfaits, c'est-à-dire lorsque son rythme est respecté et lorsqu'il peut croire en sa toute-puissance pendant un certain temps, éprouve un sentiment de sécurité et de confiance, et acquiert peu à peu l'estime de soi (Miller, 1981), ou en d'autres termes, une représentation positive de lui-même (Lachman, 1982). Sur cette base, il peut commencer à se séparer de sa mère et à s'adapter, très graduellement, à la réalité. Ce faisant, il doit renoncer au narcissisme.

1.1.2 La différenciation

"L'enfant qui traverse normalement la phase symbiotique a été capable de bâtir une expérience de "mère intérieure"; dès lors, il peut s'acheminer vers une indépendance personnelle et une identité séparée de celle de sa mère" (Kaplan, 1978, p. 18), ce qui se produit approximativement entre les 5e et 7e mois avec la sous-phase de la différenciation. Elle est caractérisée par l'apparition du sourire qui s'adresse à la mère d'une façon spécifique (Mahler, (1972a) et par une exploration un peu plus active de cette dernière et de l'environnement. Ceci représente une première étape vers la séparation. Cependant, certaines mères désirent garder leur enfant à l'intérieur de la sphère symbiotique, ou encore, l'en expulsent trop tôt. Qu'il cherche à échapper à une relation étouffante ou qu'il soit projeté malgré lui hors du champ maternel, l'enfant se différencie alors prématurément, avant que son moi n'ait acquis assez de confiance pour procéder à ce mouvement à son rythme. Dans un contexte où le support maternel existe mais de façon

inconsistante ou inadéquate, l'enfant cherche parfois à prolonger la relation symbiotique. Cela signifie donc que le processus de différenciation est retardé.

1.2.3 L'expérimentation

C'est entre le 7^e et le 16^e mois que s'articulent les phases de la première expérimentation et l'expérimentation proprement dite. Bien que la mère demeure son principal intérêt, la première expérimentation est caractérisée par la capacité et le désir croissant de l'enfant à s'éloigner physiquement d'elle dans le but d'explorer l'environnement. Pendant cette période, il adopte également un objet spécifique, transitionnel (Winnicott, 1971), et s'en sert comme d'un objet qui l'aide à combler son besoin de la mère, qu'elle soit présente ou non.

Dans la phase d'expérimentation proprement dite, l'enfant est à la fois émerveillé par ses capacités et sa conquête du monde et confronté à la réalité. Mahler (1967) précise que c'est la période où le narcissisme et l'omnipotence sont à leur apogée. Rien ne semble être à l'épreuve de l'enfant puisque n'ayant pas encore une vie émotionnelle distincte, il utilise plus que jamais le pouvoir maternel pour accomplir ses exploits. Ceci implique que la disponibilité et la confiance de la mère en son enfant sont des facteurs nécessaires à la stimulation des capacités et du potentiel de ce dernier. Ils ont aussi un impact sur l'estime et la confiance en soi du bambin.

S'ils sont présents, les sentiments d'ambivalence et d'insécurité de la mère à l'égard de la séparation, ou encore son imprévisibilité, sont ressentis par l'enfant. Il peut alors éprouver de la difficulté à s'éloigner de la mère et à procéder à une véritable expérimentation. Dans la première éventualité, il doute de ses capacités et, dans l'autre, toutes ses énergies sont employées à essayer d'obtenir l'attention de sa mère.

1.2.4 Du rapprochement vers la constance de l'objet

La phase qui suit est critique. Elle se déroule entre les 18e et 24e mois environ et Mahler (1972a) l'a désignée comme étant celle du rapprochement. "As the toddler's awareness of separateness grows, ... he seems to have an increased need, a wish for mother to share with him every one of his new skills and experiences, as well as a great need for the object's love" (p.493-494). Ceci reflète bien l'impasse dans laquelle se trouve l'enfant, et qui le confronte simultanément à des éléments contradictoires: sa vulnérabilité face à la grandeur du monde et aux obstacles qu'il ne peut contrôler et son autonomie croissante; son besoin de sa mère et de son attention et son usage extensif du non; son grand désir d'indépendance mais sa résistance face au besoin de renoncer à l'unité de la relation symbiotique et au sentiment d'omnipotence qui l'accompagne. Puisque la phase de rapprochement correspond à la phase anale, la jalousie et l'envie sont les émotions dominantes de cette période. Ceci rend encore plus difficiles les relations qu'entretient l'enfant avec sa mère et avec son entourage, car il veut posséder exactement la même chose qu'eux.

Alors que pendant l'expérimentation, de brèves réactions d'angoisse de séparation faisaient surface, des manifestations marquées de ce phénomène ont maintenant lieu. En devenant un peu plus indépendant et séparé, perdra-t-il sa mère, ou pire, sera-t-il dépouillé de son amour (Mahler, 1972a)? Il s'oppose alors à la séparation en tentant de rétablir le mode de relation symbiotique qui existait entre sa mère et lui. Les efforts de l'enfant sont cependant voués à l'échec puisque, désormais, la mère ne se comporte plus comme une extension de lui-même. À ces désillusions s'ajoutent les inquiétudes et les blessures narcissiques inhérentes à la découverte de la différence des sexes. Pour sa part, la petite fille réagit à cette découverte par de

la colère et de l'angoisse dont la mère est la cible (Mahler & al., 1975). L'ambivalence, déjà présente et typique de la phase de rapprochement, s'amplifie et produit une alternance entre le désir de repousser la mère et celui d'être près d'elle. La relation à la mère et la séparation peuvent prendre des allures de combat dont l'enjeu est, du point de vue de la fillette, la réparation d'une injustice qui la laisse imparfaite sur le plan anatomique.

À l'âge du rapprochement, l'enfant tend à resserrer les liens avec le père et à accorder une importance accrue à l'environnement humain en général, mais la mère demeure encore une figure très investie. Depuis qu'il est tout petit, il scinde cette figure en bons et mauvais aspects. C'est un phénomène normal, qui lui permet de garder intacte la représentation positive de la mère en présence de pulsions agressives. Cependant, une alternance marquée et prolongée entre ces deux tendances indique l'existence d'un conflit que l'enfant à peine à régler. Il peut par exemple lui être impossible de procéder à une intégration à cause de l'agressivité anormalement élevée qui le pousse à conserver la scission, de façon à protéger le bon objet. Dans de telles circonstances, il lui sera difficile de se séparer. Il ne pourra non plus parvenir à la constance de l'objet et consolider son individualité (Mahler & al., 1975), aspects qui constituent, aux environs de la troisième année, les piliers de la quatrième phase du processus de séparation-individuation. Bien que la condition première à la mise en place de cette quatrième phase soit la capacité cognitive de maintenir stable l'image maternelle, "The establishment of affective (emotional) object constancy (Hartmann, 1952), depends upon the gradual internalization of a constant, positively cathected, inner image of the mother" (p. 109). Elle ajoute que la constance de l'objet nécessite l'unification des aspects positifs et négatifs de la mère en une seule image. Ces deux processus n'ont lieu que si la relation mère-enfant a instauré, dès les débuts

processus n'ont lieu que si la relation mère-enfant a instauré, dès les débuts de la vie, suffisamment de confiance pour que l'enfant ait la certitude qu'il peut compter sur sa mère malgré les malaises et la rage qui le submergent par moments. Pour reprendre les termes de Mahler, une représentation positive de la figure maternelle peut ainsi se développer jusqu'à devenir stable et constante. L'enfant supporte alors beaucoup mieux l'absence de sa mère, car il possède une image interne à laquelle se référer, qui remplace à un niveau développemental supérieur, l'unité de la relation symbiotique (Pine, 1979).

Par l'intermédiaire des processus d'identification, l'expérience positive de la mère, à l'intérieur de laquelle les besoins narcissiques de l'enfant sont comblés, permet à ce dernier de développer une image tout aussi positive de lui-même. Comme cela a été mentionné précédemment, c'est ainsi que naît l'estime de soi, qui donne à l'enfant la conviction qu'il est reconnu comme un individu ayant des besoins, des idées et des actions spécifiques à lui seul (Miller, 1981). Ainsi muni, il peut se séparer plus facilement et développer sa propre individualité.

1.3 SIGNIFICATIONS POSSIBLES DE L'ENVIE DU PÉNIS

Les événements qui s'articulent à l'intérieur du processus de séparation-individuation et en particulier, pendant la phase de rapprochement, apportent donc un éclairage nouveau au sens attribuable à l'angoisse de castration et à l'envie du pénis. Pour certains, l'impression de manque que la fille ressent à la vue des organes génitaux masculins, et l'envie qui peut en résulter n'apparaissent pas d'une façon soudaine et ne sont pas spécifiquement reliées à l'organe sexuel mâle. Selon Kaplan (1978), Mahler et

al., (1975) et Tyson (1982), l'angoisse de castration (ou sentiment de manque) prend de l'ampleur parce qu'elle est associée aux frustrations antérieures, mais surtout aux contrariétés et désillusions expérimentées par rapport à la mère pendant la phase de rapprochement, et dont la fillette tient la mère responsable. Roiphe et Galenson (1976) ajoutent que cette angoisse est également liée à la peur de perdre la mère, crainte typique du rapprochement. D'après les mêmes auteurs, l'organe mâle peut être désiré non pour ce qu'il est en réalité, mais en tant que symbole qui représente tout ce que la fillette ne peut obtenir par rapport à sa mère et aux autres enfants, tous les manques auxquels elle est confrontée d'une façon générale. De plus, il ne faut pas oublier qu'à cet âge le sentiment d'envie est déjà présent et que la petite fille désire tout ce que le petit garçon possède, incluant les caractéristiques anatomiques. Elle veut la même chose que lui d'autant plus qu'il semble bénéficier de certains avantages puisqu'il peut voir, manipuler et contrôler son organe sexuel beaucoup plus facilement qu'elle ne peut le faire avec les siens (Horney, 1926). C'est donc à l'intérieur du contexte de la relation à la mère que l'angoisse de castration et l'envie du pénis peuvent se manifester, et que l'organe mâle peut devenir une sorte de prototype traduisant le manque sous toutes ses facettes.

Après le lien qui semble exister entre les événements de la phase de rapprochement et l'envie du pénis, l'autre signification possible de l'envie du pénis concerne la difficulté à renoncer au narcissisme, c'est-à-dire au sentiment de toute-puissance. Cependant, ce n'est pas seulement à ce sentiment que la fille doit renoncer mais aussi à la notion de bisexualité qui, selon certains auteurs, y est incluse. Pour comprendre comment l'envie du sexe mâle peut y être reliée, une brève incursion dans le domaine de la biologie s'impose.

Pendant les sept premières semaines de la vie humaine, il est impossible d'identifier le sexe du fœtus. Selon Diamond (1976), le petit être est dans "un stade d'indifférenciation sexuelle" (p. 36). Diamond précise cependant que cette phase est caractérisée par la présence d'un potentiel bisexuel de développement vers l'un ou l'autre sexe. Ceci ne veut pas dire que le fœtus possède des aptitudes égales à se développer vers le sexe mâle ou femelle car, normalement, les éléments génétiques influencent la croissance vers l'orientation existant déjà dans l'organisme. Cela signifie plutôt que jusqu'à la septième semaine, des conditions et un environnement très particuliers peuvent altérer le développement normal. Selon Grunberger (1979), ce potentiel bisexuel du fœtus est retenu au niveau du psychisme du jeune enfant. Il est associé à l'autonomie et à l'omnipotence qui prennent naissance dans la vie prénatale et qui découlent du narcissisme. Dans l'esprit de l'enfant, une certaine autonomie sexuelle (être un, à la fois mâle et femelle) subsiste donc, étroitement associé au narcissisme. Ce n'est qu'après un long processus qu'il renonce à cette autonomie, et qu'il ne retient qu'une seule des deux possibilités.

Plusieurs autres ont également souligné la présence chez l'enfant d'une certaine croyance qu'il peut avoir accès aux deux sexes à la fois. S'inspirant de Fast (1979), Rees (1987) suggère que l'immaturation de l'appareil cognitif de l'enfant ainsi que la phase d'omnipotence et de narcissisme dans laquelle il se trouve, sont à la base de cette croyance. Bien que selon Rees, l'abandon de cette notion implique la maturation des capacités cognitives, elle croit, à l'instar de Grunberger, que l'enfant y parvient en renonçant également au sentiment d'omnipotence et au narcissisme. Les points de vue de Bettelheim (1954) et de Kubie (1974) sont similaires à ceux des auteurs précédents. Ils reconnaissent chez l'enfant le désir de posséder les attributs

sexuels de l'autre sexe, mais ne font aucune référence directe au narcissisme. Pour l'un, il s'agit d'une sorte d'expérimentation des rôles masculins et féminins qui permet ultérieurement à l'individu d'abandonner la notion de bisexualité et de se conformer au rôle sexuel qui correspond à son propre sexe. Pour l'autre, ce désir est comparable à une pulsion présente chez tout être humain, lui faisant développer une complémentarité qui a pour but de le rendre complet, concept qui comporte une connotation narcissique. Dans la même optique, Dolto (1978) mentionne que chez l'enfant, le désir de bénéficier des avantages liés aux caractéristiques sexuelles du sexe opposé, correspond à celui de vouloir "tous les signes de puissance à la fois" (p. 34). De leur côté, Mahler et al. (1975) croient que l'absence de pénis représente une imperfection aux yeux de la fillette. Cela sous-entend que pour être parfaite, la petite fille devrait également avoir un pénis. Cette réflexion rejoint donc de très près la notion du désir de posséder les deux sexes qui semble faire partie du narcissisme. Ces mêmes auteurs, ainsi que Lachmann (1982) et Tyson (1982), précisent que lorsque la fillette découvre que le garçon possède quelque chose qu'elle n'a pas, son narcissisme est ébranlé. Selon Rees (1987) et Tyson (1989), l'envie du pénis qui se manifeste à la suite de cette découverte, peut être reliée aux efforts faits par la fillette pour restaurer son narcissisme blessé. Dans ce cas ajoute Rees, le pénis constitue un symbole qui représente "completeness and invulnerability" (p. 509).

Dans l'optique qui vient d'être présentée, l'envie du pénis peut être considérée comme une tentative de rétablir l'équilibre narcissique. Mais elle peut également signifier un désir de conserver le narcissisme et une de ses composantes, soit, le sentiment de toute-puissance et la croyance que les deux sexes peuvent être accessibles.

1.4 OBSTACLES POTENTIELS AU DÉVELOPPEMENT DE L'IDENTITÉ DE GENRE

À la lumière des informations recueillies jusqu'à maintenant, il est donc possible de porter un autre regard sur la signification de l'envie du pénis en la considérant comme une phase normale du développement féminin (Lachmann, 1982; Rees, 1987), qui ne traduit ni la masculinité de la fille, ni ne constitue un phénomène auquel elle doit renoncer afin d'accéder à la féminité. Les perspectives retenues pour les fins de cette étude la conçoivent comme un symbole illustrant le manque dans la relation à la mère ainsi que comme une façon de retenir le narcissisme dans l'organisation psychique. Son apparition ne met pas en cause l'identité de genre féminine puisque celle-ci se développe à partir de la naissance. Cependant, la persistance de cette manifestation peut indiquer que la petite fille fait face à des difficultés qui risquent de perturber le développement ultérieur de son identité de genre. Mais il faut bien comprendre que l'envie du pénis ne constitue alors que l'expression de ces difficultés.

Selon Tyson (1982, 1989), lorsqu'elle se manifeste d'une façon intense et prolongée, c'est parce que la fillette a peine à maintenir son estime d'elle-même au moment où elle aborde la séparation et fait la découverte des différences sexuelles. La cause de cette difficulté peut se situer à l'intérieur d'une relation à la mère perturbée et insuffisamment nourrissante (Grossman & Stewart, 1976), qui incite la fille à recourir à la fantaisie de posséder un pénis à un degré qui dépasse les réactions normales décrites plus haut. Cette envie prononcée peut empêcher la fille de s'identifier adéquatement à la féminité de sa mère. Par ailleurs, il est important de mentionner qu'une relation mère-enfant perturbée peut également

provoquer une forte agressivité (Mahler et al., 1975; Tyson, 1982) qui ne favorise pas les identifications à la mère et à sa féminité qui devraient se produire au moment de la séparation. En effet, la perte de la mère symbiotique, ou du moins la transformation du lien mère-enfant impliquée dans la séparation, stimule les processus d'identifications (Schechter, 1968). En se séparant, la fillette s'identifie donc avec l'ensemble de la figure maternelle, incluant ses qualités féminines. Mais dans le contexte présenté par Tyson, ce processus ne peut se produire que lorsque la relation à la mère a été suffisamment bonne, laissant la fillette sans excès d'agressivité. Il existe d'autres facteurs qui peuvent provoquer un surplus de sentiments hostiles envers la mère mais dans ce travail, l'intérêt sera centré sur les relations mère-fille perturbées. Quelle qu'en soit l'origine cependant, une agressivité trop intense envers la mère, qui risque de s'aggraver encore plus au moment de la découverte des différences sexuelles (Roiphe & Galenson, 1976), peut empêcher la fillette de se séparer (Lachmann, 1982; Mahler et al., 1975; Roiphe & Galenson, 1976; Tyson, 1989) et de s'identifier adéquatement à la féminité de la mère.

Dans le même ordre d'idée, l'ambivalence et la peur de perdre l'amour de l'objet sont des aspects inhérents à la phase de rapprochement mais s'ils sont extrêmes, cette phase demeure non résolue, ce qui signifie que l'établissement de la constance de l'objet est compromis (Mahler & al., 1975; Tyson, 1989). Sans ce dernier élément, qui implique que la séparation a eu lieu, Tyson mentionne que la fillette "...is unable to selectively identify with her mother and find a comfortable sense of femininity" (p. 1066). Mais encore, cela signifie que le mouvement vers le père ne peut être amorcé (Roiphe & Galenson, 1976; Tyson, 1989), ni les mécanismes de l'Oedipe mis en branle d'une façon adéquate puisque la fille demeure rattachée à la mère.

Bien que l'entrée dans l'Oedipe ne soit plus considérée comme la condition essentielle à l'établissement de l'identité de genre féminine, elle représente néanmoins un processus par lequel elle est consolidée (Tyson, 1982,1989). L'Oedipe produit en quelque sorte une féminité plus substantielle, qui se superpose à celle qui s'est développée depuis la naissance(Stoller, 1985).

Des problèmes tels qu'une envie du pénis persistante, une intense agressivité envers la mère, une ambivalence prononcée et une peur excessive de perdre l'amour de la mère constituent donc des obstacles potentiels au développement de l'identité de genre. Selon le cas, ils entravent le processus de séparation et les identifications avec la mère et avec sa féminité, et freinent le mouvement vers le père et l'Oedipe. Certains auteurs ont souligné d'autres embûches possibles, à l'intérieur desquelles le père joue un rôle majeur. Comme ce sujet pourrait constituer à lui seul l'objet d'une recherche, il ne peut être abordé dans le contexte de ce travail.

1.5 SOMMAIRE

Contrairement à ce que croyait Freud, l'identité de genre de la fillette est orientée vers la féminité dès sa naissance. La découverte des différences sexuelles et l'évolution de l'identité de genre sont intimement liées et ne peuvent être dissociées de la phase de rapprochement du processus de séparation-individuation. L'envie du pénis, qui constitue une réaction à la découverte des différences sexuelles et que Freud estimait être une expression concrète de la masculinité de la fillette, est considérée comme une phase normale et transitoire du développement de l'identité de genre féminine. Elle est perçue ici de deux façons: comme un symbole traduisant les manques

et les frustrations vécues dans la relation à la mère pendant la phase de rapprochement et comme un désir de conserver le narcissisme contenu dans le sentiment de toute-puissance et la croyance que les deux sexes sont accessibles. La persistance de l'envie du pénis ainsi qu'une intense agressivité, ambivalence et peur de perdre l'amour de la mère peuvent potentiellement perturber le processus de séparation et le développement de l'identité de genre.

CHAPITRE 2

LA DIFFÉRENCIATION DE GENRE: UN MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT DE L'IDENTITÉ DE GENRE FÉMININE

Ce chapitre propose une reformulation de la théorie freudienne du développement de l'identité de genre féminine, selon les perspectives d'Irene Fast (1979,1984). Ses hypothèses sont orientées autour d'un concept qu'elle appelle la différenciation de genre, qui inclut aussi bien le développement de l'identité de genre de la fille que celui du garçon. Le cadre de cette étude exige cependant que seuls les aspects de la sphère féminine ne soient présentés. Les points les plus importants de sa théorie sont résumés ici, parfois mis en relation avec, ou incluant des notions abordées par les auteurs précédents, parfois comparés à la théorie freudienne. Cet exposé sera suivi de la présentation de l'hypothèse de travail qui sera utilisée pour l'étude du cas de Nina. Dans le modèle proposé par Fast, les processus de formation de l'identité en général sont également reformulés selon le concept de la différenciation. Toutefois, l'attention ne sera portée ici que sur la différenciation de genre.

2.1 LA FORMATION DE L'IDENTITÉ DE GENRE FÉMININE SELON FAST

2.1.1 Le stade de l'indifférenciation

Fast adhère aux propos des auteurs déjà cités concernant la nature constitutionnelle de la féminité (Stoller, 1975), la connaissance que possède la petite fille de son vagin (Barnett, 1966; Horney, 1933; Jones, 1935; Klein, 1975),

et l'influence des facteurs psychologiques et culturels sur la formation de l'identité de genre (Money, Hampson & Hampson, 1955; Stoller, 1968). Conformément à ce qui a été présenté plus haut et à l'inverse de Freud, elle estime que l'identité de genre de la fille est orientée vers la féminité dès ses premiers instants de vie. Cependant, précise-t-elle, la fillette n'a que très peu conscience de ce phénomène et au niveau de son identité de genre, son expérience est encore indifférenciée car sa représentation de soi comporte des identifications aux deux sexes. Depuis sa naissance, elle a en effet été en contact avec un environnement mâle et femelle, principalement représenté par ses parents, dont elle a en partie internalisé les caractéristiques féminines et masculines. La structure indifférenciée de son expérience est aussi attribuable à l'état narcissique où se trouve la fillette, état qui se caractérise par l'omnipotence et la créativité primaire. À l'intérieur de cette sphère, elle est la créatrice de son environnement, de même que les composantes de son environnement n'existent que lorsqu'elle les expérimente. Cette définition sous-entend la présence des sentiments d'autonomie et de toute-puissance et s'apparente avec celle proposée précédemment par Fenichel (1979) et Grunberger (1979). Mais Fast ajoute qu'à l'intérieur du narcissisme, la petite fille possède une expérience de la réalité où domine la notion de possibilités illimitées. En ce qui concerne le genre, cela signifie qu'elle croit posséder les caractéristiques sexuelles féminines et masculines, sans que son sexe réel ne s'impose à elle comme une limite.

Pour appuyer ses hypothèses, Fast (1984) mentionne la récurrence des thèmes de bisexualité dans l'art primitif et la mythologie, et cite Bettelheim (1954) et Kubie (1974), dont les opinions sur ce sujet ont été présentées un peu plus haut. Ses idées sont également très semblables à celles, déjà mentionnées, de Grunberger (1979). Certaines considérations précédemment

citées de Dolto (1978) et Mahler et al. (1975) sont aussi très proches des propos de Fast, alors que Rees (1987) fait directement référence à cette auteure.

La notion de possibilités illimitées que possède la fille concernant son genre, cohabite, vers l'âge de 2 ans, avec sa capacité à se désigner comme étant une fille. Fast ne voit dans ce fait aucune contradiction puisque selon elle, cette capacité relève en premier lieu des apprentissages et de l'action des facteurs culturels et psychologiques (Stoller, 1968, 1975, 1985) sur le psychisme de la fillette. Ce sont des critères objectifs d'influence sur l'identité de genre de la fillette, extérieurs à elle et qui échappent à sa conscience. À ce stade, elle connaît le mot fille et puisque depuis sa naissance, son entourage s'est toujours adressé à elle en ces termes, et qu'il a encouragé un comportement féminin, sa représentation d'elle-même est, à son insu, en grande partie orientée vers la féminité. De même les expériences génitales qu'elle a accumulées depuis sa naissance possèdent une empreinte féminine indiscutable car ses organes génitaux sont objectivement ceux d'une fille. Jusqu'à la découverte des différences sexuelles, les expériences génitales et sociales de la fillette ont, de son point de vue, un caractère indifférencié mais elles sont aussi d'une nature objectivement féminine, sans toutefois qu'elle n'en soit consciente et qu'elle ne catégorise encore son vécu en termes de masculinité ou de féminité, et par conséquent, sans que la masculinité ne soit exclue de son répertoire.

2.1.2 Les mécanismes de la différenciation de genre

La petite fille n'est en mesure de faire la discrimination entre les caractéristiques qui lui appartiennent exclusivement et celles qui sont tout aussi exclusivement liées à l'autre sexe, qu'à partir du moment où elle fait la découverte des différences sexuelles. Cet événement indique la mise en

branle de ce que Fast appelle le processus de différenciation de genre, à l'intérieur duquel la fille procède graduellement à une réorganisation de son expérience. À ce sujet, il faut rappeler que la découverte des différences sexuelles se produit parallèlement à l'émergence de plus en plus prononcée de l'enfant hors de la sphère maternelle (Grunberger, 1979; Tyson, 1982), et au moment où survient une avance au niveau du développement des fonctions cognitives (Kohlberg, 1966; Kleeman, 1971, 1976) et de l'identité en général.

L'évolution décrite par Fast ne se produit donc pas d'une façon isolée puisqu'elle se situe à l'intérieur du contexte général des processus de différenciation: "Gender differentiation is proposed as a model for understanding aspects of gender development. The differentiation process is hypothesized to be patterned in ways similar to those of major developmental differentiations" (Fast, 1984, p.43). Lorsqu'elle utilise le terme différenciation, Fast ne se réfère à aucune des sous-phases du processus de séparation-individuation décrite par Mahler mais plutôt au mouvement global de la fille hors du narcissisme, qui est particulièrement accentué à partir du 18e mois environ. C'est pourquoi sa description de certaines des articulations de la différenciation correspond à celles de la phase de rapprochement de Mahler et al. (1975). L'utilisation subséquente de ce terme tiendra donc compte de ces contextes.

D'une façon générale, la différenciation qui prend place dans toutes les sphères du développement permet graduellement à la fille de quitter le champ narcissique et lui offre une autre vision du monde. À l'intérieur de la restructuration qui s'opère, elle se perçoit différente et séparée de l'autre et se rend compte qu'elle ne crée ni ne contrôle le monde, mais qu'elle peut toutefois décider d'un certain nombre de ses faits et gestes. Elle réalise qu'un aspect de la réalité fait partie d'elle et est dépendante de sa volonté alors que

l'autre est reconnue comme extérieure à sa personne et indépendante. Ce n'est pas sans heurts que la fillette renonce à ce qui, à la faveur du narcissisme, faisait jusqu'alors partie d'elle. Fast mentionne que ce renoncement provoque des difficultés, normales et temporaires, pouvant se manifester par un sentiment de perte ou de privation: Privée de l'illusion du contrôle et de l'autonomie, de l'impression de créer son environnement au fur et à mesure qu'elle l'expérimente, du sentiment de ne faire qu'un avec sa mère, la fillette peut se sentir appauvrie et dépossédée. Les observations de Mahler et al.,(1975) concernant la phase de rapprochement offrent sur ce plan un cadre référentiel très approprié.

En ce qui concerne le genre, la différenciation se produit d'une façon semblable à celle qui vient d'être décrite. La fillette doit s'approprier les caractéristiques féminines et attribuer la masculinité au garçon. Le renoncement impliqué dans ce processus provoque un sentiment de perte. Selon Fast, celui-ci indique que la fille réalise qu'elle ne peut à la fois posséder les caractéristiques mâles et femelles. Elle est confrontée à ses limites. Cette perspective nouvelle rend impossible le maintien de la notion du narcissisme à l'intérieur de laquelle se situe celle des possibilités illimitées. Tout comme la fillette s'oppose à la séparation et cherche à rétablir l'unité mère-enfant lorsqu'elle se rend compte de sa condition d'individu séparé, elle proteste et réclame le narcissisme perdu au niveau du genre, en désirant un pénis. Ce qu'elle a perdu n'est pourtant pas l'organe mâle mais bien le sentiment d'être complète et celui de posséder un potentiel illimité. C'est donc ce qu'elle cherche à récupérer par l'intermédiaire du pénis, qui est convoité non comme le croyait Freud, en tant que caractéristique physique concrète mais en tant que symbole d'une toute puissance narcissique et de l'expérience de se sentir complète. "To have maleness (or male genitalia)

would make her complete. Her wish is not to be male instead of female, but to be unlimited instead of female" (Fast, 1984, p. 36). Fast suggère ici que la fille n'a pas, comme le croyait Freud, à renoncer au pénis afin que le développement de sa féminité soit amorcé. C'est plutôt au narcissisme et à la notion de potentiel illimité auxquels elle doit renoncer, afin que seuls les aspects de la féminité déjà présents dans son organisation physique et psychique, ne soient conservés.

Fast (1984) considère que les réactions de perte peuvent se manifester dans toutes les sphères qui exigent que l'enfant reconnaisse qu'un aspect de son environnement humain ou physique soit indépendant de lui. Or, ajoute-t-elle, ces réactions de pertes peuvent se substituer défensivement les unes aux autres. Dans cette optique, il serait possible de concevoir que le sentiment de perte éprouvé lorsque l'enfant fait face à l'impossibilité de maintenir le lien symbiotique avec sa mère s'exprime davantage, par exemple, par l'angoisse de castration et l'envie du pénis que par l'angoisse de séparation et le désir de réintégrer l'unité mère-enfant. Cette substitution est d'autant plus possible que la séparation d'avec la mère et la découverte des différences sexuelles se produisent pendant la même période.

L'envie du pénis, que Fast considère comme une réaction normale à la perte du narcissisme, est graduellement remplacée par l'élaboration de notions subjectives, c'est à dire personnelle de la féminité. En ce qui concerne le genre, la fillette passe donc d'une expérience indifférenciée, quoique comportant un caractère objectivement féminin, à une expérience subjective et personnelle de la féminité. Cette transition s'effectue au niveau corporel et social, ce dernier aspect incluant les relations avec les figures parentales, et constituant ce que Freud a appelé le phénomène de l'Oedipe. Cependant, Fast précise qu'avant de parvenir à ces notions subjectives de la féminité, la fillette

traverse une phase intermédiaire où une partie de son expérience est identifiée à la masculinité et l'autre à la féminité et ce, tant au niveau corporel que social. Au niveau corporel, cette phase se concrétise de la façon suivante: La fillette considère certaines parties de son corps comme masculines, et d'autres, féminines. Ainsi, le clitoris est perçu comme un élément mâle et le vagin, femelle. Par la suite, précise Fast(1984), au fur et à mesure que le processus de différenciation s'accroît, "clitoral experience is included with the rest of her genital apparatus as the bodily center of her female experience" (p.87). Ceci se produit en même temps que la masculinité est attribuée aux organes génitaux du garçon. Les notions de féminité et de masculinité sont donc réaménagées et mises en relation les unes avec les autres d'une façon parallèle.

Au niveau social, la phase intermédiaire s'actualise d'abord par des comportements et des attitudes qui reflètent autant la masculinité que la féminité et ce, en dépit du fait que les attitudes féminines ont été stimulées dès la naissance et malgré la prépondérance de l'aspect féminin dans les représentations de soi: Ceci parce que la fillette n'ayant pas encore reconnu les limites comportementales propres à son sexe ni renoncé au narcissisme, elle considère comme siennes les attitudes masculines et féminines. De plus, dès le début, les comportements des parents envers la fillette sont non seulement ceux d'une mère et d'un père mais aussi ceux d'une femme et d'un homme en relation avec leur enfant de sexe féminin. Jusqu'au moment de la découverte des différences sexuelles, la relation au deux parents procure donc à la fillette une expérience sociale objective de la féminité en même temps qu'elle stimule les identifications féminines et masculines.

Cette inclusion des attitudes féminines et masculines dans l'organisation mentale se produit vraisemblablement en même temps que la fille perçoit ses organes génitaux à la fois féminins et masculins. Graduellement, elle se rend compte que telle façon d'être correspond exclusivement à un sexe ou à l'autre. À ce moment, les attitudes masculines se manifestent davantage car confrontée à la nécessité de renoncer à ce qu'elle croyait faire partie d'elle-même, la fillette résiste. C'est une période où selon Fast, l'envie et l'hostilité envers le père peut être observée parce qu'il possède justement les caractéristiques auxquelles elle doit renoncer. Ceci correspond à la phase phallique et à l'Oedipe négatif de Freud, phénomènes qui existaient selon lui, en raison de la bisexualité des organes génitaux féminins. Pour Fast, il s'agit plutôt d'une étape normale du processus de différenciation de genre, qui est suivie par la reconnaissance progressive " That only one gender organization is theirs, the one appropriate to their body structure (and, normally, the one socially most familiar and most extensively elaborated)" (Fast, 1984, p.92). Cette reconnaissance implique que la fillette réalise qu'elle est une fille comme sa mère, et qu'elle découvre la nature respectivement féminine et masculine de ses deux parents. Sa perception de ses parents doit donc être modifiée. Jusqu'ici, son expérience d'eux s'était construite à partir des relations et des identifications avec un père-homme et un mère-femme mais il s'agissait d'une expérience objective, non encore influencée par le processus de différenciation de genre et par l'acceptation des limites. À la faveur de la découverte des différences sexuelles, cette expérience doit être intégrée à un niveau personnel, en des perceptions nouvelles du père et de la mère comme étant spécifiquement mâle et femelle, et en une vision d'elle-même en tant que fille en relation avec un père-mâle et un mère-femelle. Ceci diffère de ce que Freud croyait, à savoir que l'enfant percevait ses parents

comme étant mâle et femelle dès le début de sa vie. Cette évolution dans la perception des parents se produit dès le début de la différenciation de genre, en même temps que se transforme la perception que la fillette a d'elle-même.

Pour en revenir à la fillette et à la réalisation qu'elle est une fille comme sa mère, les identifications qui se sont produites jusqu'au moment de la découverte des différences sexuelles constituent une base objective à partir de laquelle la fille élabore et enrichit sa notion personnelle et subjective de la féminité.

2.1.3 Les obstacles potentiels à l'évolution de l'identité de genre féminine

Réaliser d'une façon plus consciente qu'elle est comme sa mère peut cependant faire naître chez la fille la peur d'un retour à une relation fusionnelle car le processus de séparation-individuation est en cours ou à peine terminé. Dans des conditions favorables, la fillette émerge de ce processus avec la notion d'être une personne différente et séparée de sa mère et en terme d'identité, elle passe des identifications primaires (ma mère et moi ne sommes qu'une seule personne) à des identifications secondaires (je suis une personne comme ma mère mais séparée d'elle). La prochaine étape, critique, consiste pour elle à s'identifier graduellement à la féminité de sa mère sans perdre sa notion d'individu séparé (je suis une personne comme ma mère mais séparée d'elle et je suis une fille comme elle mais je demeure un individu distinct), d'où, croit l'auteure, l'importance d'une phase de rapprochement résolue. En termes d'identité de genre, des identifications secondaires doivent donc également se produire. Au contraire de Freud, Fast croit qu'elles ont lieu pendant l'Oedipe autant qu'après. De la même façon, la version freudienne qui suggère que pour accéder à la féminité, la fille doit répudier sa mère et se tourner vers le père, constitue pour Fast, un

développement problématique. Elle croit que la répudiation de la mère se manifeste si la fillette ne peut maintenir intacte sa notion d'individu séparé lorsqu'elle réalise qu'elle est une fille comme sa mère. La répudiation est à la fois une tentative de prévenir la fusion avec la mère et une façon d'éviter une véritable séparation de se produire. Fast estime en effet que la répudiation implique que la mère est rejetée mais en même temps, non reconnue comme un être distinct et séparé. Il peut y avoir une apparence d'indépendance envers la mère, une pseudo séparation, où la fillette demeure cependant rattachée à elle par ses identifications primaires.

Pour Freud, le mouvement vers le père se produit dans un contexte où la relation à la mère est surtout empreinte de colère et de dépit. Le développement optimal décrit par Fast n'est pas exempt d'agressivité envers la mère mais elle précise que des identifications sont aussi présentes. La colère peut s'exprimer, dans une rivalité souhaitable, qui, au contraire de la répudiation, stimule davantage les identifications secondaires et accentue la séparation nécessaire pour produire une féminité indépendante de celle de la mère. Se poser en rivale signifie que la fillette reconnaît appartenir au même sexe que la mère et être en relation avec le père de la même façon qu'elle. "It also encourages acute interest in the parameters of being a "female",...the better to succeed in the competition. The competition itself, however, also alleviates the danger of fusion" (Fast, 1984, p.103-104).

Parallèlement, la fillette aborde ses relations avec son père sous un jour nouveau puisqu'elle se conçoit comme une fille et qu'il est perçu comme un homme. Elle se trouve maintenant au centre d'une relation triadique où père et mère lui sont nécessaires dans la conquête de sa féminité.

Ainsi, Fast (1984) mentionne:

"Her relation to the father provides a needed separateness from the mother as she elaborates her identifications with and same-sex relationship to her. The relation to the mother is an independant source of support for her femininity as she develops her cross-sex relation to her father as masculine. The wish for a child epitomizes the triadic situation: the wish for a baby simultaneously expresses both the identification with the mother as female and the hererosexual relation to the father as male" (p. 42).

Cette conception de la situation oedipienne ne signifie pas que celle de Freud soit inadéquate. Fast estime toutefois que la description de Freud rend compte d'une différenciation incomplète au niveau du genre. Ainsi, la répudiation de la mère telle que décrite plus haut, représente pour elle une différenciation de genre non complétée puisqu'elle laisse la fillette aux prises avec ses identifications primaires (au niveau du genre). Ceci ne menace pas sa féminité comme telle, mais le caractère individuel et indépendant de sa féminité. De même, le mouvement vers le père peut représenter un déplacement des attentes narcissiques s'il est motivé par la répudiation de la mère et par l'espoir de recevoir un pénis, plutôt que par la reconnaissance d'être un être sexué féminin comme la mère en relation avec le père-homme, et par l'établissement d'une saine rivalité avec elle. Quand au désir d'avoir un enfant, Fast n'écarte pas la possibilité, émise par Freud, qu'il soit un substitut à l'envie du pénis. Dans un tel contexte, elle conçoit alors ce désir comme une compensation pour un infériorité génitale. Dans des conditions idéales, elle croit plutôt que ce désir exprime la complexité et la nature de la relation au père et à la mère pendant l'Oedipe.

D'autres écueils peuvent modifier le développement de l'identité de genre de la fillette. Il se peut que l'envie du pénis persiste parce qu'elle ne peut renoncer à l'illusion d'être complète au niveau du genre. Elle ne peut alors procéder à une élaboration des notions subjectives et personnelles de la féminité. Une autre difficulté possible est qu'elle ne parvienne qu'à une élaboration partielle de ces notions. Elle risque alors de continuer d'associer son clitoris et les expériences qui y sont reliées à la masculinité, au lieu de les inclure dans son organisation féminine et d'attribuer exclusivement au garçon la possession de l'organe mâle. Freud avait correctement noté que les filles semblaient identifier leur clitoris à un élément mâle. Mais alors qu'il considérait ce fait comme une preuve de la masculinité de la fille, il s'agit pour Fast d'une phase transitoire normale, qui, si elle persiste, représente un problème au niveau du renoncement au narcissisme. Une autre des difficultés peut également se situer au niveau de la sphère sociale, lorsque la fille considère comme siennes les attitudes masculines et féminines. Au moment où elle se rend compte que les comportements masculins ne la concerne pas, le danger est qu'elle les rejette au lieu de les attribuer au garçon. Le rejet implique un dépit, une non-acceptation d'un fait qui demeure alors dans l'organisation psychique. À ce moment, il n'y a pas de vrai renoncement aux attitudes masculines, ce qui empêche une ferme mise en place des attitudes féminines.

Qu'il s'agisse de l'envie du pénis, de la rétention de l'aspect masculin du clitoris ou du rejet des attitudes masculines, le résultat est similaire: La différenciation de genre n'est pas complète car des éléments narcissiques de potentiel illimité y demeure imbriqués.

Les propos de Fast offrent une similitude avec quelques auteurs présentés au chapitre précédent en ce qui concerne, par exemple, les

différentes interprétations de l'envie du pénis. Qu'il soit question d'un symbole qui représente les frustrations vécues par la fillette dans sa relation à la mère (Kaplan, 1978; Mahler et al., 1975; Tyson, 1982), du désir de maintenir l'illusion d'être complète au niveau du genre (Fast, 1984; Rees, 1987) ou d'une tentative de conserver un sentiment d'invulnérabilité (Rees, 1987), l'auteure considère que ces interprétations traduisent un sentiment de manque et sont reliées d'une façon ou d'une autre à une difficulté momentanée et normale à renoncer au narcissisme ou du moins, au désir de le préserver. Les points de vue de Mahler et al. (1975) et Tyson (1982) qui semblent en être éloignés au prime abord, n'échappent pas à cette correspondance. Ces deux auteurs situent le sentiment de manque et l'envie du pénis dans le contexte de la relation à la mère, et ce, plus spécifiquement pendant la phase de rapprochement. Or, les désillusions et les frustrations qu'expérimente la fillette par rapport à sa mère correspondent, à ce moment particulier, à une tentative de la contrôler et de réintégrer la sphère symbiotique. Ce sont là des gestes et des demandes de nature narcissique, qui illustrent la difficulté de la fillette à délaisser cette sphère et qui peuvent s'exprimer par l'intermédiaire de l'envie du pénis.

La difficulté à renoncer au narcissisme n'est pas un problème en soi. C'est plutôt la persistance de ce phénomène qui est problématique et qui peut entraver le cours normal du développement de l'identité de genre.

2.1.4 L'influence d'une relation à la mère perturbée

Que le contexte utilisé soit celui de Tyson (1982), de Mahler et al., (1975) ou de Fast (1984), l'auteure croit cependant que la persistance du non renoncement au narcissisme peut être en lien avec une relation à la mère non satisfaisante, qui aura provoqué un manque au niveau des besoins

narcissiques de la fillette. Dans ce qu'ont décrit Mahler et al., (1975) et Tyson (1989) un peu plus haut, une relation à la mère insatisfaisante peut entraîner une forte agressivité qui risque d'interférer avec la séparation et les identifications et peut faire naître, au moment de la découverte des différences sexuelles, un désir très accentué de posséder un pénis. Mais au départ, cette relation insatisfaisante ne peut-elle suggérer l'existence d'une carence au niveau des besoins narcissiques? Cette carence pourrait alors provoquer de l'agressivité et s'actualiser à travers l'envie du pénis, laquelle est, selon l'auteure, l'expression d'une difficulté à renoncer à ce qui n'a pas été comblé adéquatement.

Le contexte présenté par Fast fait mention de plusieurs formes que peut prendre la difficulté à renoncer au narcissisme, qu'elle se manifeste d'une façon temporaire, comme c'est le cas dans l'évolution normale du processus de différenciation de genre, ou qu'elle s'exprime de manière persistante. La non-acceptation des limites corporelles propre au sexe de la fillette, le sentiment de perte du potentiel illimité, la demande de restitution qui peut en découler, l'envie du pénis et l'inclusion des deux sexes dans l'organisation psychique en constituent quelques exemples. Fast s'est intéressée à décrire ces difficultés et à les situer dans les paramètres de la différenciation de genre sans toutefois s'attarder à la raison pour laquelle elles existent. Mais au delà du fait qu'ils peuvent représenter une phase transitoire et normale, quelle est peut-être la cause de la persistance de ces problèmes? Quelles sont les circonstances qui peuvent rendre le renoncement au narcissisme et la différenciation de genre problématique à un point tel que l'identité de genre peut en être compromise? Selon l'auteure, la réponse semble se situer également à l'intérieur d'une relation à la mère non satisfaisante, qui ne peut combler adéquatement les besoins narcissiques normaux de la fillette et qui

risque de perturber le développement de son identité de genre. La relation à la mère perturbée et le manque que cela peut provoquer au niveau des besoins narcissiques sont donc des éléments importants en ce qui concerne ce travail.

2.2 L'HYPOTHÈSE DE TRAVAIL

2.2.1 Les bases de l'hypothèse de travail

Par souci de clarification, il est important de regrouper quelques notions clés qui ont été énoncées dans ce chapitre et le précédent, et qui serviront d'appui à la formulation de l'hypothèse de travail.

Dans l'éventualité où les besoins narcissiques normaux et légitimes de la fillette ont été insuffisamment comblés, il est probable que l'agressivité envers la mère sera très élevée et que la fillette aura de la difficulté à se séparer d'elle (Lachmann, 1982; Mahler & al., 1975; Roiphe & Galenson, 1976, Tyson, 1982, 1989). Or, comme Fast (1984) l'a mentionné plus haut, le renoncement impliqué dans la différenciation de genre n'est pas indépendant de celui qui se produit dans les autres sphères du développement, notamment dans celle de la relation mère-enfant au moment de la phase de rapprochement: La fillette doit renoncer à faire partie de l'unité mère-enfant et reconnaître son identité séparée ainsi que celle de sa mère (Mahler et al., 1975) tout comme elle doit renoncer à la possibilité que les deux sexes sont accessibles à son expérience pour ne conserver que les aspects féminins (Fast, 1984). Ces deux processus comportent l'abandon de notions narcissiques au niveau de la relation mère-enfant, et au niveau du genre. En ce qui concerne le genre, ces notions se manifestent par la croyance que les deux sexes sont

accessibles à l'expérience (Bettelheim, 1954; Fast, 1984; Grunberger, 1979; Kubie, 1974; Rees, 1987). L'auteure poursuit en se demandant comment la fillette pourra délaisser le narcissisme impliqué dans la relation mère-enfant si ses besoins n'ont pas été suffisamment satisfaits à ce niveau? Au contraire, il est probable qu'elle tentera de le retenir en maintenant un lien étroit, quoique teinté d'agressivité, avec la mère, ce qui peut perturber ou compromettre la phase de rapprochement et la séparation. De plus, la découverte des différences sexuelles risque d'aggraver l'ensemble du tableau (Roiphe & Galenson, 1976) parce qu'elle confronte la fillette à un manque qui peut exacerber celui qu'elle a vécu dans la relation à la mère (Kaplan, 1978; Mahler&al., 1975; Tyson, 1982). Selon ces mêmes auteurs, une intense envie du pénis peut alors se manifester et symboliser le manque narcissique ressenti dans la relation mère-enfant.

Dans l'optique de la différenciation de genre privilégiée par Fast (1984) et appuyée par Rees (1987), l'envie du pénis peut symboliser le désir de maintenir l'illusion narcissique d'être complète au niveau du genre. Il s'agit d'une réaction qui exprime à la fois un sentiment de perte ou de manque, et un refus d'abandonner la notion narcissique que les deux sexes sont ouverts à l'expérience. Ce ne sont pas les seules significations possibles mais ce sont celles qui sont mises en évidence ici parce qu'elles comportent un point commun, la notion de manque en ce qui concerne les besoins narcissiques. Elles semblent correspondre au contexte de la présente étude et constitue le noyau de l'hypothèse de travail qui suit.

2.2.2 Présentation de l'hypothèse de travail

À partir d'une vue d'ensemble retraçant l'évolution des théories du développement de l'identité sexuelle féminine depuis Freud, une exploration

de l'histoire et des représentations visuelles de Nina est proposée; cette exploration inclut principalement l'hypothèse formulée par Irene Fast (1984), selon laquelle les problèmes du développement de l'identité de genre féminine peuvent refléter une difficulté au niveau du processus de différenciation de genre. Toutefois, l'auteure annexe son point de vue à celui de Fast pour procéder à une investigation dont les éléments clés sont la non réponse aux besoins narcissiques, le sentiment de manque et le refus de renoncer au narcissisme. L'hypothèse de travail est donc articulée de la façon suivante:

Il est suggéré qu'une relation à la mère problématique peut provoquer un manque au niveau des besoins narcissiques de la fillette et conséquemment entraîner un refus d'abandonner cette sphère narcissique, et empêcher une véritable séparation de se produire. Dans cette optique, le refus d'abandonner la sphère narcissique dans la relation mère-enfant et le refus de renoncer à l'illusion que les deux sexes sont accessibles sont liés à un sentiment de perte ou de manque ressenti par la fillette. Par un processus de substitution, le refus de renoncer au narcissisme de l'unité mère-enfant peut s'exprimer à travers celui de renoncer au potentiel illimité au niveau du genre. Le résultat possible est que ce refus incite la fillette à conserver les aspects masculins au niveau corporel ou social, à l'intérieur de son organisation psychique. Le développement de la différenciation de genre tel que formulé par Fast s'en trouve alors perturbé. De plus, l'agressivité générée par une relation mère-enfant insatisfaisante retarde le processus de séparation et les identifications secondaires qui en découlent et qui sont nécessaires à l'élaboration d'une identité de genre plus stable.

Il semble que pour rétablir le cours normal de l'évolution de l'identité de genre, la fillette doive trouver, à l'intérieur du cadre thérapeutique: une

nourriture narcissique suffisante pour lui permettre d'abandonner la sphère narcissique, tant au niveau de la relation mère-enfant qu'à celui du genre; une opportunité d'exprimer son agressivité en toute sécurité de façon à accentuer la séparation et par conséquent, à stimuler des identifications à une image féminine de la mère. Selon l'auteure, une relation à la mère satisfaisante et une séparation résolue sont d'une grande importance en ce qui concerne l'évolution de l'identité de genre.

Le questionnement qui suit a été élaboré afin d'apporter un support au développement des idées suggérées dans l'hypothèse de travail.

1. Est-il possible que l'examen des problématiques suivantes, toutes présentes dans l'histoire de Nina, révèlent une correspondance avec un développement inadéquat de l'identité de genre en général? Ces problèmes sont: l'abus de drogue et d'alcool chez la mère, le lesbianisme maternel, l'observation de la violence familiale et de films d'horreur à caractère pornographique, la présence de difficultés dans les relations mère-enfant.

2. Prenant appui sur l'histoire, le processus thérapeutique et la production visuelle de Nina, est-il possible d'établir des liens entre son identité de genre et: l'abus de drogue et d'alcool de sa mère, le lesbianisme de sa mère, l'observation de la violence familiale et de films d'horreur à caractère pornographique. Parce qu'il occupe une position centrale dans l'hypothèse de travail, l'aspect de la relation à la mère est réservé pour la troisième section du questionnement.

3. À partir de l'histoire, du processus thérapeutique et de la production visuelle de Nina, est-il possible d'identifier des éléments suggérant: une relation à la mère perturbée, une carence au niveau des besoins narcissiques, la présence de sentiments agressifs envers la mère, un refus de renoncer au narcissisme au niveau de la relation mère-enfant et à celui du genre, pouvant

se manifester par l'une ou l'autre des situations proposées par Fast? Si oui, ces difficultés ont-elles pu exacerber les autres aspects problématiques de son histoire et influencer le développement de son identité de genre?

2.3 SOMMAIRE

La différenciation de genre et le processus de séparation mère-enfant (phase de rapprochement) se déroulent au même moment et sont de même nature. Après une phase marquée par le narcissisme où la fillette croit à l'unité mère-enfant et à l'accessibilité aux deux sexes, elle découvre qu'elle est distincte et que les deux sexes sont partagés entre deux catégories d'humains. S'en suivent: un sentiment de perte et des protestations qui peuvent s'exprimer par l'envie du pénis; un mouvement graduel d'acceptation des limites et de renoncement au narcissisme; une restructuration des notions de ce qui est soi et autre, de ce qui appartient à la fille et au garçon. L'auteure propose qu'une relation à la mère perturbée peut provoquer une carence au niveau des besoins narcissiques et entraîner un refus de renoncer à cette sphère. Par un processus de substitution, ce refus peut s'actualiser par celui de renoncer à la notion que les deux sexes sont accessibles. La différenciation de genre peut alors être compromise et un problème de l'identité de genre apparaître. Le rétablissement du cours normal de l'évolution de l'identité de genre nécessite une nourriture narcissique suffisante ainsi que la possibilité d'exprimer l'agressivité en toute sécurité de façon à stimuler la séparation.

CHAPITRE 3

CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES CONNEXES

L'histoire de Nina rend nécessaire l'examen de sept difficultés présentes dans sa vie. Il s'agit de relations mère-enfant perturbées, de l'alcoolisme et de l'abus de drogue chez le parent, de l'homosexualité féminine et de l'abus de drogue et d'alcool, de la mère homosexuelle, de l'abus sexuel chez l'enfant et de l'enfant témoin de violence familiale. Ces aspects sont considérés ici d'un point de vue global afin d'ultérieurement mettre à jour les conséquences possibles sur le développement de l'identité de genre de Nina. Le choix d'inclure une section sur l'abus sexuel a été motivé par le fait que Nina a souvent visionné des films d'horreur pornographique.

Ce chapitre correspond au premier questionnement de l'hypothèse de travail. Premièrement, chacune des problématiques sera abordée individuellement. Suivra une présentation des signes graphiques de problèmes émotionnels et d'exploitation sexuelle, et de l'expression graphique normale de l'enfant de 8 ans. Ces informations offriront un cadre de référence lors de l'analyse des images.

3.1 LE CONTEXTE FAMILIAL

3.1.1 Les relations mère-enfant perturbées

Dès ses premiers instants de vie, un petit enfant a des besoins bien spécifiques dont un des plus importants est, selon Winnicott (1960), celui d'être porté par la mère. Winnicott utilise le terme "holding" (p.588) pour

décrire non seulement l'aspect physique de la relation mère-enfant mais aussi l'environnement global apporté par la mère dans ses soins à l'enfant. Mahler (1967) utilise aussi une expression semblable, le "holding behavior" (p. 744). Pour Mahler comme pour Winnicott, l'emploi de ces termes se réfère à la période où l'enfant est complètement dépendant de sa mère, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la période symbiotique.

Selon Winnicott (1972), c'est principalement par l'intermédiaire des soins physiques que la mère peut transmettre à l'enfant l'amour qu'elle ressent pour lui. "La présence vivante de la mère et les soins physiques fournissent un milieu psychologique et affectif essentiel pour la première croissance affective du bébé" (p.109).

Pendant les premières semaines, il n'est pas rare que la mère s'adapte presque parfaitement aux besoins de l'enfant. Intuitivement, elle évite les délais pouvant causer de l'inconfort et ses soins ont un caractère constant. Elle fait ainsi preuve d'une capacité d'empathie. Au tout début, l'absence de délais en réponse aux besoins de l'enfant, ou la tentative de les atténuer, est sans doute particulièrement importante en ce qui concerne l'allaitement puisque les tensions provoquées par la faim peuvent être agressantes et douloureuses pour le bébé. Dans l'éventualité où la mère ne répond pas adéquatement à ces besoins, soit en imposant des délais trop longs et fréquents, soit en offrant une irrégularité des soins à ce niveau, l'enfant peut en être affecté psychologiquement. Une des fonctions du "holding" est de protéger l'enfant contre les attaques physiologiques (Winnicott, 1960). Selon la compréhension de l'auteure, il est possible que ce support comporte des failles si la mère ne peut assurer à l'enfant un rempart suffisant et consistant contre les assauts physiologiques provoqués par la faim. Une telle situation peut traduire des difficultés momentanées d'adaptation au rôle de mère, mais

outre les causes liées à la pauvreté, elle peut également être l'expression d'une difficulté (dûe à des conflits internes ou externes) de la mère à être en relation avec son enfant.

Dans le même ordre d'idées, l'enfant bien nourri au sens physiologique du terme mais porté sans la présence vivante de la mère, peut souffrir d'une carence partielle ou totale de soins maternels, et ce, en dépit de la présence de la mère (Bowlby, 1954). Il obtient pourtant une nourriture physique, mais elle est vide du lien affectif essentiel à son bien-être général. Ceci signifie-t-il que les bébés nourris au biberon, qui manifestent une intolérance ou une allergie au lait de vache, et qui éprouvent probablement pour un certain temps de grands inconforts et des sensations de faim inassouvies, sont insuffisamment protégés sur le plan physiologique? Ces enfants souffrent-ils au niveau psychologique? Ces questions sont posées parce que, toute petite, Nina a éprouvé des problèmes d'alimentation, dont une allergie au lait de vache.

D'abord, il faut mentionner que les intolérances et les allergies au lait de vache sont des problèmes fréquemment rencontrés chez les bébés (Connors, 1989; Hamburger, 1989). Ils ne semblent pas reliés à des difficultés interactives entre la mère et l'enfant mais au simple fait que moins de mères allaitent leur bébé, ce dernier ne pouvant alors bénéficier de certaines substances protectrices contenues dans le lait maternel (Hamburger, 1989). Ensuite, l'auteure est d'avis que dans un contexte maternel normal, l'enfant qui souffre des inconforts causés par une allergie au lait jouit quand même du support affectif et de la présence vivante de la mère dans les autres sphères des soins physiques qu'elle lui procure. La fonction maternelle du "holding", maintenue dans les autres domaines, peut alors atténuer l'impact de la souffrance physique et psychologique (si elle est présente) causée par l'allergie.

Le domaine de l'alimentation est certainement un point très sensible qui constitue une sorte de baromètre des relations mère-enfant. Par exemple, le bon déroulement de l'allaitement du bébé, qu'il soit nourri au sein ou au biberon, est dépendant de la qualité du lien affectif existant entre la mère et l'enfant (Winnicott, 1964, 1972). Ce lien doit en effet s'établir d'une manière satisfaisante. Ou encore, si, au tout début, le respect du rythme d'alimentation du bébé est absent ou insuffisant, cela peut entraîner des problèmes d'alimentation qui sont souvent résolus lorsque la mère s'adapte étroitement au rythme du bébé pendant quelque temps (Winnicott, 1958).

L'adaptation adéquate de la mère aux besoins de l'enfant n'est possible qu'avec la présence de la capacité d'empathie soulignée plus haut par Winnicott et mentionnée également par Mahler au chapitre précédent. Cette capacité traduit la disponibilité physique et affective de la mère, est à la base de l'expérience de l'omnipotence et, au premier stade de la vie, comble les besoins narcissiques normaux et essentiels du petit enfant. Ceci constitue une facette des besoins émotionnels de l'enfant, que Winnicott et Mahler ont tous deux inclus dans leur conception respective du "holding" et de la phase symbiotique. Miller (1981) décrit à merveille la nature de ces besoins:

Every child has a legitimate narcissistic need to be noticed, understood, taken seriously, and respected by his mother. In the first weeks and months of life he needs to have the mother at his disposal, must be able to use her and to be mirrored by her. (p.32)

Dans sa conception du processus de séparation-individuation, Mahler (1967, 1975) présente les conséquences qu'un support maternel inadéquat peut avoir sur l'enfant pendant ses premières années de vie. Pour une description détaillée, le lecteur et la lectrice peuvent se référer au chapitre précédent mais en résumé, le caractère inconsistant et imprévisible des soins maternels, de

même que l'insécurité ou l'ambivalence éprouvée face à la capacité d'être mère peuvent avoir un impact négatif. En plus de générer chez l'enfant une quantité importante d'agressivité, ce dernier peut chercher à prolonger la relation symbiotique et tenter d'obtenir l'attention de la mère au lieu d'investir l'environnement. Il peut également y avoir un arrêt de croissance dans une phase ou l'autre du processus de séparation-individuation ou une intégration incomplète des acquis propres à chaque phase. Bref, le danger est qu'une véritable séparation ne puisse se produire, inhibant le développement d'une identité propre.

L'incertitude de l'enfant par rapport à la disponibilité de la figure maternelle provoque également une angoisse de séparation plus élevée que celle qui est normalement observée chez celui qui sait pouvoir compter sur sa mère (Bowlby, 1988; Mahler, 1975). Si cette incertitude est constante, l'enfant risque de développer un pattern d'attachement anxieux, marqué par une forte tendance à éprouver l'angoisse de séparation ainsi que par un comportement surdépendant (Bowlby, 1979, 1988) qui se manifeste au-delà de la période de la petite enfance. Si l'apparition d'une angoisse de séparation transitoire est plutôt fréquente et normale chez l'enfant qui commence à fréquenter l'école, l'angoisse de séparation qui persiste et qui s'observe dans d'autres situations où l'enfant a à quitter la mère ou le foyer familial, comporte un caractère pathologique certain (Pelsser, 1989). Pelsser ajoute que cette angoisse de séparation est à distinguer de celle qui est présente dans la phobie scolaire. Dans la première éventualité, l'angoisse s'étend à plusieurs secteurs de la vie de l'enfant, y compris l'école. Dans la deuxième, il y a un refus catégorique de l'école et l'angoisse de séparation est exclusivement confinée à cette sphère.

La non-réponse aux besoins du petit enfant ne semble pas porter atteinte au développement de son identité genre. Il est suggéré que lorsque cette carence affecte la sphère des besoins narcissiques de l'enfant, il est possible que ce développement soit atteint. La théorie précédemment proposée par Fast ainsi que les opinions émises par l'auteure à ce sujet, servent d'appui à ce raisonnement qui sera détaillé au chapitre 5. Le lecteur et la lectrice se rappelleront que les besoins narcissiques non comblés jouent un rôle important dans ce processus, de même que le désir de pallier à ce manque en retenant les notions narcissiques contenues dans la relation mère-enfant et dans le désir de posséder les deux sexes.

3.1.2 L'alcoolisme parental

Dans la littérature actuelle, il existe davantage d'information sur les enfants de parents alcooliques que sur ceux dont les parents font un usage abusif de drogues. Les recherches indiquent que les conséquences possibles de l'alcoolisme parental sur les enfants de niveaux scolaire élémentaire se manifestent par des difficultés à l'intérieur des sphères cognitives et émotionnelles. D'après Bennett (1988), ce sont les problèmes touchant la sphère cognitive qui sont le plus souvent rapportés. Plus précisément, la capacité d'apprendre et la performance scolaire sont amoindries (Plant, 1989; Robinson, 1983). Black (1979) et Marcus (1986) ont fait la même observation mais ce dernier précise que ce sont les enfants provenant de classes sociales moyennes et ayant une mère alcoolique qui sont les plus affectés.

Dans la sphère émotionnelle, les enfants de parents alcooliques sont plus susceptibles que les autres de présenter un manque de confiance en soi (Robinson, 1983), une image de soi amoindrie (Black, 1979; Bennet, 1988), des problèmes de comportement (Bennet, 1988) se manifestant par des crises de

colère et une forte tendance à se battre (Plant, 1989), ainsi que par des gestes antisociaux généralement plus marqués chez le garçon (El-Guebaly & Offord, 1977). La honte est souvent présente (Anon, 1986; Cork, 1969; Plant, 1989) ainsi que le sentiment de culpabilité (Plant, 1989). La négation des sentiments de tristesse et de colère est également une caractéristique observée chez ces enfants, parfois accompagnée du refus d'admettre l'alcoolisme parental (Black, 1979). De plus, les enfants de mères alcooliques semblent plus sujets aux problèmes émotionnels que ceux dont seul le père est alcoolique (Bennet, 1988; Plant, 1989; Steinhausen, Gobel & Nestler, 1984).

Selon Bennet (1988), la raison d'être de ces difficultés s'explique par le fait que les familles de parents alcooliques n'arrivent pas à instaurer un contexte de vie stable, où les rituels familiaux contribuent à créer une structure qui sécurise l'enfant. Ayant la même opinion, Cork (1969) précise que ces enfants subissent les contrecoups posés par les difficultés financières et font souvent face à des problèmes comme l'abus, la négligence et la violence des parents entre eux. Ils ont également le sentiment d'être rejetés par leurs parents. L'ensemble de ces données offrent donc un profil de l'enfant vivant dans un contexte familial où l'alcoolisme est présent.

3.1.3 L'abus de drogues chez le parent

Le manque d'informations concernant les enfants dont les parents abusent de drogues ne permet qu'une extrapolation, au niveau des conséquences, à partir des données recueillies sur les enfants d'alcooliques. Sous toutes réserves, il est probable que le milieu familial y est semblable et qu'il entraîne le même type de perturbations chez les enfants.

Le fait de vivre auprès de parents alcooliques ou consommateurs de drogues semble donc avoir des conséquences néfastes pour les enfants,

notamment en ce qui concerne certaines sphères du développement émotionnel et cognitif. L'auteure est d'avis que si le dysfonctionnement familial est présent depuis la petite enfance, les carences affectives pourraient avoir atteint la sphère des besoins narcissiques. Toutefois, l'abus de drogue et d'alcool n'entraîne pas, en lui-même, de problème d'identité de genre.

Mais qu'en est-t-il des enfants dont un des parents, la mère par exemple, est alcoolique, toxicomane, et d'une orientation sexuelle différente? Il s'agit au départ d'un tableau très complexe. Cette complexité est amplifiée, croit l'auteure, par le fait que du point de vue des valeurs de notre société, un tel parent porte le poids d'une triple stigmatisation: Celle d'être alcoolique, toxicomane et homosexuelle. Par ailleurs, il n'est pas aisé de déterminer quelle influence peut exercer ce type de mère sur ses enfants, car bien qu'il existe une certaine littérature concernant les mères homosexuelles et leurs enfants, ainsi que sur les femmes homosexuelles, alcooliques et toxicomanes, il n'y en a aucune qui combine les deux sujets. Il est donc nécessaire de mettre en lumière l'information relative à chacun de ces propos pour ensuite tenter de répondre à la question posée ci-haut.

3.1.4 L'homosexualité féminine et l'abus de drogue et d'alcool

Selon Gibbs (1989) et Glaus (1989), il existe un stéréotype selon lequel la femme homosexuelle est plus sujette aux maladies mentales et à l'alcoolisme que la femme hétérosexuelle. La recherche effectuée par Saghir et Robins (1973), une des plus reconnues sur le sujet, semble avoir contribué au maintien de ce stéréotype puisqu'elle a démontré que l'abus d'alcool et de drogues est nettement plus élevé chez la lesbienne. Comme l'a fait remarquer Glaus, cette recherche comporte cependant des lacunes importantes: L'échantillon de la population lesbienne utilisé est petit et

provient d'un même groupe, ce qui limite les conclusions proposées par cette recherche. Gibbs (1989) ajoute que la plupart des recherches initiales qui ont été effectuées dans ce domaine ont utilisé une population provenant de milieux psychiatriques, ce qui ne rend pas justice à la collectivité lesbienne. De plus, les études réalisées par Gonsiorek (1982), Mannion (1981), et Siegelman (1972) n'appuient pas le stéréotype mentionné plus haut puisque selon eux, il n'y a aucune évidence que l'incidence d'éléments pathologiques ou la tendance à l'abus de drogues et d'alcool ne soit plus élevée chez la lesbienne que chez l'hétérosexuelle. L'équilibre et l'adaptation psychologique serait équivalente de part et d'autre.

Cependant, lorsque les problèmes d'alcool sont présents, ils semblent être reliés à différents facteurs tels qu'un faible estime de soi, des épisodes dépressifs, un désir d'avoir plus d'initiative et d'agressivité sur le plan sexuel, des conflits concernant le rôle sexuel (Diamond & Wilsnack, 1978), ou encore, à l'espoir que la consommation d'alcool réduira la tension créée, chez certaines, par les attitudes négatives entretenues par de la société envers elles (McKirnan & Peterson, 1989).

L'absence d'informations au sujet des mères lesbiennes toxicomanes et alcooliques ne permet pas de vérifier si leurs enfants présentent des problèmes au niveau de leur identité de genre. Il est toutefois possible de présumer que ces enfants présentent les mêmes symptômes que ceux de parents alcooliques en général. L'auteure suggère également l'hypothèse que si l'alcoolisme ou l'abus de drogue chez la mère lesbienne est causé par un conflit concernant sa propre identité de genre ou son rôle sexuel, il n'est pas exclu que l'identité de genre de ses enfants en soit perturbée. Malheureusement, aucune recherche ne peut appuyer cette hypothèse, si ce

n'est le fait bien connu que les conflits parentaux non résolus ont souvent tendance à se transmettre d'une génération à l'autre.

3.1.5 La mère homosexuelle

D'après l'ensemble de ces informations, les femmes homosexuelles sont aussi équilibrées que les femmes hétérosexuelles. Il est donc faux de croire que si elles ont des enfants, elles auront un impact négatif sur eux car en général, leur orientation sexuelle n'entraîne pas la négligence des enfants (Hodvedt & Mandel, 1982). Ces auteurs ajoutent que l'éducation s'effectue à partir des attitudes, valeurs et caractéristiques personnelles des mères lesbiennes, ce qui est également typique des mères hétérosexuelles. De plus, aucune étude n'a pu démontrer que les mères lesbiennes souhaitent que leurs enfants deviennent homosexuels (Kirkpatrick, 1987). Elles ont plutôt, précise Kirkpatrick, des aspirations non sexistes à leur égard. Par exemple, elles peuvent encourager leur fille à plus de flexibilité quant à leur rôle, ce qui émerge non pas sur une identité de genre problématique mais sur un choix de carrière traditionnellement moins féminin (Hodvedt & Mandel, 1982). Dans l'ensemble, les enfants de mères homosexuelles développent une identité de genre qui concorde avec leur sexe (Gibbs, 1989; Golombok, Spencer & Rutter, 1983; Gottman, 1989; Green, 1978; Kirkpatrick, Smith & Roy, 1981; Kirkpatrick, 1987), ont une adaptation sociale (Gottman, 1989), une croissance psychologique (Kirkpatrick, Smith & Roy, 1981; Kirkpatrick, 1987) et psychosexuelle (Green, 1978) similaire à ceux des autres enfants.

Ceci n'implique pas qu'il y ait absence de problèmes, mais s'ils sont présents, ils sont en majorité reliés à discorde familiale et aux conséquences du divorce (Gibbs, 1989; Gottman, 1989; Kirkpatrick, Smith & Roy, 1981; Kirkpatrick, 1987; Mandel, Hodvedt & Green, 1979), un grand nombre de

mères lesbiennes ayant été mariées (Kirkpatrick, 1987). Par ailleurs, la plupart des enfants expérimentent une réaction de choc lorsqu'ils découvrent le lesbianisme de leur mère (Lewis, 1980). Par la suite, ajoute Lewis, ils semblent accepter cette situation, quoique certains éprouvent une difficulté à exprimer verbalement la peine et la colère qui y sont associées, ont le sentiment d'être différents ou ressentent le besoin de garder le secret.

Il faut rappeler que les informations dégagées au premier chapitre suggèrent que les bases de l'identité de genre sont établies pendant les deux ou trois premières années de vie de l'enfant. Or, comme le soulignent Gibbs (1989) et Kirkpatrick (1987), la plupart des enfants de mères lesbiennes qui ont fait l'objet de recherches ont connu une vie familiale conventionnelle (père et mère présents) pendant leurs premières années de vie. La question est donc de savoir quelle serait l'identité de genre d'enfants nés dans un foyer composé au départ d'individus homosexuels. Il s'agit d'une interrogation qui impose la nécessité de procéder à des recherches plus approfondies mais sous toutes réserves, les connaissances actuelles suggèrent dans l'ensemble que l'identité de genre de l'enfant n'est pas compromise par l'orientation sexuelle de la mère.

3.1.6 L'exploitation sexuelle de l'enfant

Définir l'exploitation sexuelle est une tâche complexe car les situations potentiellement concernées sont nombreuses et de différentes natures. Cependant, les définitions consultées contiennent toutes la notion de domination ou de l'utilisation de la force, ainsi que le décalage d'âge et de développement entre les deux partis. La définition de Sgroi (1986) a été retenue parce qu'elle regroupe la plupart des éléments mentionnés par les autres auteurs:

L'exploitation sexuelle d'un enfant est l'imposition d'un acte sexuel à un enfant qui ne possède pas le développement affectif, la maturité et les connaissances nécessaires. La capacité d'engager un enfant dans une relation sexuelle repose sur la position toute-puissante et dominante du délinquant adulte ou adolescent, position qui contraste vivement avec l'âge de l'enfant, son état de dépendance et sa situation de subordonné. L'autorité et le pouvoir permettent au délinquant, implicitement ou directement, de contraindre l'enfant à la soumission sexuelle. (p. 26)

Toutefois, l'auteure partage l'avis de Faller (1988) quant à l'inclusion, parmi le répertoire des abus sexuels, de situations qui ne nécessitent aucun contact physique entre l'assaillant et la victime. L'usage de commentaires à caractère sexuel, le voyeurisme ou l'incitation à exposer ses organes génitaux peuvent s'inscrire dans ce registre.

Une fois l'activité sexuelle engagée, l'abuseur tente habituellement et réussit souvent à imposer le secret soit par des récompenses, des menaces d'ordre divers ou par des sévices physiques (Sgroi, 1986). Sgroi ajoute que l'enfant garde parfois le secret parce qu'il a aimé cette activité qui peut lui avoir procuré des gains au niveau de l'amour-propre et du sentiment d'être important pour une personne aimée et estimée.

Les symptômes de l'exploitation sexuelle, tout comme ceux de d'autres types d'abus, se manifestent au niveau émotionnel, comportemental et parfois physique. Bien que quelques symptômes reviennent d'une façon consistante dans la littérature, la liste est généralement très diversifiée. Devant cette situation, Finkelhor et Browne (1985) ont structuré ces symptômes non pas à partir de leur appartenance aux sphères émotionnelle, comportementale ou physique mais plutôt en termes de dynamiques traumatogènes. Il s'agit de la sexualisation traumatique, de la trahison, de la

stigmatisation et de l'impuissance. À leur sens, ces dynamiques sont toujours présentes à des degrés variés lorsqu'il s'agit d'abus sexuel. Elles représentent les conséquences de l'abus, à l'intérieur desquelles s'organisent les symptômes. Il faut spécifier que la présence des quatre éléments caractérisent l'abus sexuel alors que d'une façon isolée ou combinés les uns avec les autres, ils peuvent être le résultat d'un autre type d'abus. Ces dynamiques sont présentées ici avec les symptômes correspondants. Quelques uns des auteurs ayant noté les mêmes symptômes que ceux répertoriés par Finkelhor et Browne sont indiqués afin de faciliter une éventuelle recherche de la part du lecteur et de la lectrice.

La sexualisation traumatique est le résultat d'un processus où l'enfant est récompensé pour les actes sexuels accomplis ou lorsque des parties de son corps font l'objet d'une attention de nature fétichiste. La distorsion qui peut survenir chez l'enfant à propos des comportements et de la moralité sexuelle, de même que l'association d'événements angoissants avec l'activité sexuelle, peuvent également faire partie du registre de la sexualisation traumatique. Les symptômes possibles regroupent les préoccupations sexuelles, les comportements sexuels compulsifs et séducteurs (Sgroi, 1986), un répertoire inapproprié et anachronique de connaissances et d'actes en matière sexuelle (Pelsser, 1989; Sgroi, 1986), de l'agressivité sexuelle envers les pairs ou les enfants plus jeunes (Sgroi, 1986) de même que de la confusion concernant la sexualité en général ou le rôle sexuel (Faherty & Powel, 1990).

La trahison se caractérise par le sentiment qu'a l'enfant d'avoir été trahi dans la confiance qu'il avait accordé à l'abuseur. Ce sentiment peut aussi concerner la famille immédiate qui n'a pas pu ou voulu protéger l'enfant. Les symptômes comprennent la dépression (Faller, 1988; Malchiodi, 1990; Sgroi, 1986) et le deuil, l'enfant ayant perdu confiance en une ou des figures

investies. Des comportements de dépendance extrême (Sgroi, 1986), manifestés dans le but de s'assurer une certaine sécurité et de la méfiance peuvent aussi être observés. La colère (Malchiodi, 1990; Sgroi, 1986) est souvent présente, mais la plupart du temps refoulée; elle peut alors se manifester par de la dépression, le repli ou des malaises physiques (Sgroi, 1986).

L'impuissance constitue une troisième dynamique à travers laquelle les désirs, les besoins et la volonté de l'enfant sont constamment contrecarrés. En terme d'abus sexuel, cela signifie que l'espace vital et le corps de l'enfant sont envahis d'une façon répétée et contre sa volonté. Les symptômes peuvent s'exprimer par de la peur et de l'anxiété, présents sous forme de cauchemars, de phobies (Kempe & Kempe, 1984), de comportements collants et de plaintes somatiques telles que maux de tête et d'estomac, changements dans l'appétit et le sommeil. De même, les difficultés d'apprentissage (Sgroi, 1986) figurent souvent au tableau des symptômes.

La stigmatisation concerne les messages de honte, de culpabilité et de méchanceté qui sont transmis à l'enfant par l'abuseur, et intégrés à son image de lui-même. Il peut en résulter une très faible estime de soi (Kempe & Kempe, 1984; Pelsser, 1989; Sgroi, 1986), une image de soi négative (Faller, 1988; Kempe & Kempe, 1984; Malchiodi, 1990; Sgroi, 1986), de la culpabilité (Pelsser, 1989), de la honte ainsi que des comportements auto-destructeurs et suicidaires (Sgroi, 1986; Summit, 1983).

Le modèle proposé par Finkelhor et Browne est très utile parce qu'il permet une identification possible de l'abus sexuel à partir des conséquences ou des symptômes. Il facilite aussi la distinction entre l'abus sexuel et d'autres types d'abus. Les symptômes répertoriés par ces auteurs ne concernent cependant que l'impact psychologique provoqué par l'abus, auquel il faut

ajouter la présence éventuelle des conséquences physiques telles que les blessures et contusions génitales (Adams-Tucker, 1987; Sgroi, 1986) ainsi que les maladies transmises sexuellement.

La question de savoir si l'exposition de l'enfant à du matériel pornographique (comportant une part de violence) fait partie de l'exploitation sexuelle n'était pas mentionnée dans la littérature consultée. L'impact sur l'enfant sera certainement différent selon que cette exposition aura été accidentelle et isolée ou répétitive et imposée. L'adulte qui visionne de tels films à son gré, sans se préoccuper de la présence de l'enfant et de ce que cela peut provoquer en lui est-il un abuseur? Dans l'éventualité où l'enfant serait contraint à assister à des débats amoureux, il serait facile de répondre par l'affirmative. Or, l'enfant qui est mis en contact avec du matériel pornographique sans qu'on ne l'oblige mais sans que l'adulte ne soit attentif à ce qu'il n'y accède est peut-être l'objet d'une exploitation plus subtile. Il y a là un manque de jugement de la part de l'adulte et l'auteure est d'avis qu'une telle situation peut résulter en une sexualisation traumatique, où des distorsions concernant les comportements et la moralité sexuelle peuvent être créés. De plus, lorsque la violence s'ajoute à la pornographie, l'enfant risque d'associer des événements angoissants avec l'activité sexuelle (Finkelhor & Browne, 1985).

La littérature consultée démontre que l'impact négatif de l'abus sexuel sur le développement de l'identité de genre peut exister, principalement dû à la confusion engendrée par une telle expérience.

3.1.7 L'enfant témoin de violence familiale

La violence dont il est question est celle que l'enfant pourrait observer entre les adultes de sa famille. Cummings, Zahn-Waxler et Radke-Yarrow (1984) ainsi que Emery (1989) mentionnent que les petits enfants d'environ deux ans réagissent à des situations courantes impliquant des manifestations de colère entre des adultes significatifs, par des réactions de détresse ou de colère. La détresse peut se manifester par un état de tension, une expression faciale anxieuse, des pleurs ou encore par des interventions ayant pour but de mettre fin au conflit. La colère s'exprime par des comportements agressifs tels que des coups et des cris dirigés ou non vers les personnes en conflit (Cummings, 1984). Comme il s'agit ici de réactions face à des situations courantes de la vie, il est facile d'imaginer l'impact qu'une violence entre adultes de nature plus destructive peut avoir sur l'enfant. Plus l'enfant est directement exposé à la violence entre adultes, plus son sentiment de sécurité risque d'être affecté (Cummings, Zahn-Waxler & Radke-Yarrow, 1981) et ses réactions de détresse et de colère s'amplifier. Ces auteurs ajoutent que vers l'âge scolaire, ces attitudes sont remplacées par l'adoption du rôle de médiateur. Très souvent, l'enfant se retrouve également dans une position semblable à celle évoquée par Robinson (1983) concernant les enfants de parents alcooliques, où il doit assumer des responsabilités d'adulte, réprimant encore plus ses propres besoins d'affection et de sécurité.

Chez les enfants d'âge scolaire, Fagan, Stewart et Hansen (1988), de même que Pfouts, Schopler et Henly (1982), ont observé des états dépressifs, une faible estime de soi ainsi que des comportements agressifs. Jaffe (1986) mentionne également que leurs habiletés sociales sont en général moins développées que celles de leurs pairs. Bien que garçons et filles présentent souvent le même type de symptômes, l'anxiété et la dépression se

manifestent davantage chez les filles alors que les comportements agressifs se retrouvent fréquemment chez les garçons (Jaffe, 1986). Les comportements agressifs sont très probablement le résultat d'un mécanisme où l'enfant s'identifie avec l'adulte qui est perçu comme l'agresseur. Ce processus est un mécanisme de défense, l'identification avec l'agresseur, souvent utilisé par l'enfant dans des situations normales pour contrôler et maîtriser son angoisse (Pelsser, 1989) ou la frustration engendrée par celui ou celle qui brime ses désirs et son plaisir (Kramer, 1971). Ce sont les figures parentales, ajoute Kramer, qui sont le plus à même d'être perçues comme des agresseurs et la plupart du temps, les affects qui sont à l'origine de ce mécanisme de défense sont constitués d'un amalgame de colère, d'anxiété ou d'angoisse et d'admiration. Que ce mécanisme, qui constitue "un des moyens de lutte les plus puissants contre les objets extérieurs générateurs d'angoisse" (Freud, A., 1949, p. 101) soit souvent utilisé par l'enfant qui vit dans un contexte de violence (Pelsser, 1989) n'étonne pas. Et même si l'enfant n'est pas physiquement victime de cette violence, le fait d'en être témoin de façon répétée et de la subir constitue une forme d'abus (Emery, 1989).

L'identification avec l'agresseur peut prendre plusieurs formes comme la reproduction, sur un enfant souvent plus jeune, d'une agression physique imposée par un adulte ou encore, l'imitation physique (Freud, A., 1949) d'une attitude globale ou spécifique de l'individu redouté. Il n'est donc pas exclu que dans un contexte de violence, l'enfant imite physiquement ou s'identifie à une ou plusieurs des attitudes de la personne qui est ressentie comme un agresseur et un générateur d'angoisse.

La violence familiale dont l'enfant est témoin comporte des conséquences semblables à celles observées dans les foyers de parents alcooliques. Cette similitude peut s'expliquer par le fait que la violence

familiale ou l'alcoolisme sont souvent présents à l'intérieur d'une même famille (Cork, 1979; Malchiodi, 1990). La violence interparentale ne semble avoir aucun impact négatif sur le développement de l'identité de genre mais l'auteure émet cependant une réserve à ce sujet. Si l'enfant est de sexe féminin et celui qui est perçu comme étant l'agresseur un homme, de quelle façon la fillette peut-elle maîtriser son angoisse? Selon la littérature consultée, il est probable qu'elle l'exprime à travers les différents symptômes décrits plus haut, mais n'est-il pas possible qu'elle s'identifie, non à l'agression observée, mais aux attitudes de l'individu perçu comme agressant? Si cela se produit, son identité de genre peut-elle en être affectée? C'est une question complexe qui pourrait également s'appliquer à la fillette victime d'exploitation sexuelle, et qui sera explorée davantage à l'intérieur du cinquième chapitre.

3.2 LES ASPECTS GRAPHIQUES

3.2.1 Indices graphiques de problèmes émotionnels

Dans les productions visuelles des enfants, la présence de certains éléments peut constituer un indice que l'auteur du dessin vit des situations très stressantes ou qu'il est perturbé sur le plan émotionnel. Levick (1986) mentionne qu'entre 7 et 9 ans, soit pendant le stade schématique, les signaux d'alarmes picturaux peuvent être les suivants: la difficulté à demeurer à l'intérieur des limites de la page ou de celles créées par l'image, la présence d'éléments flottants, l'absence de ligne de base ainsi que la disproportion marquée entre les éléments d'un même dessin alors qu'à cet âge l'enfant respecte de plus en plus le réalisme des proportions. Levick cite également

d'autres indices qui s'appliquent à tous les âges: un dessin dont les caractéristiques correspondent à un âge chronologique inférieur à celui de l'enfant, l'inconsistance des styles à l'intérieur d'une même image, un changement inhabituel dans la production ou le style et la représentation spontanée d'un événement tragique ou violent. Burns et Kaufman (1970) citent la compartimentation, qui est souvent un signe que l'enfant tente de se situer physiquement ou émotionnellement à l'écart des autres membres de sa famille. C'est un procédé qui isole graphiquement une figure humaine de l'ensemble des autres éléments d'une image, à l'intérieur d'un espace ou d'un objet.

Mannings (1987) ajoute que la représentation répétée de conditions climatiques inclémentes, leur dimension exagérée ainsi que le mouvement suggérant des forces environnementales démesurées, peuvent être en lien avec la présence d'abus physique. La répétition d'un même thème (Rubin, 1978) ou d'un même élément dans plusieurs dessins (Levick, 1986) ainsi que la production répétée d'images semblables (Kramer, 1971) peuvent indiquer la présence d'une préoccupation ou d'une difficulté. Par ailleurs, la répétition peut aussi constituer une forme de sécurité ou de fuite face à une situation émotionnellement difficile à accepter pour l'enfant (Betensky, 1973). La répétition stéréotypée et rigide d'un schéma, qui n'accuse aucune des modifications ou déviations du schéma répété typique du schématisme, peut aussi jouer le même rôle (Lowenfeld, 1964). Il est toutefois possible que l'enfant utilise la répétition pour mettre l'accent sur une situation qui n'est pas nécessairement négative, mais qui a de l'importance pour lui (Kramer, 1971).

3.2.2 Indices graphiques de l'exploitation sexuelle

Bien que des similitudes puissent être observées dans les dessins d'enfants ayant été victimes d'exploitation sexuelle, elles ne peuvent être généralisées pour constituer des indices sûrs de l'existence de l'abus. Ceci, parce que "The images produced will depend on,...what the child's experience has been and the degree and type of trauma experienced" (Malchiodi, 1990, p. 143). Ces indices graphiques, énumérés ci-bas, constituent cependant de précieux paramètres qui peuvent contribuer à confirmer ou à découvrir, selon les cas, l'existence de l'exploitation sexuelle.

Voici les plus couramment mentionnés: la représentation des parties génitales (Faller, 1988; Kelley, 1984; Yates, Beutler & Crago, 1985), celles-ci pouvant apparaître sous une forme stylisée (Burgess, McCausland & Wolbert, 1981) et inclure les seins (Malchiodi, 1990); les images dont les personnages comportent une forte connotation sexuelle (Malchiodi, 1990; Yates, Beutler & Crago, 1985) ou affichent une attitude séductive dans le vêtement ou le maquillage (Malchiodi, 1990). Les enfants n'ont pas l'habitude de représenter l'anatomie sexuelle des figures humaines qu'ils dessinent (Burgess & al. 1981; DiLeo, 1973). C'est pourquoi la présence de ces détails devraient faire l'objet d'une attention spéciale. Toutefois la prudence s'impose car leur représentation pourrait être liée à un événement autre que l'exploitation sexuelle et qui attire l'attention de l'enfant sur ces parties du corps (Malchiodi, 1990). Malchiodi, ainsi que Levick (1986) ont également émis l'hypothèse que les représentations graphiques qui possèdent une connotation sexuelle pourraient être en lien avec les diffusions télévisées, où les caractères et comportements sexuels sont devenus, depuis deux décennies, quasi omniprésents, donc facilement accessibles aux enfants.

Pour continuer avec les indices graphiques d'abus sexuel, il faut mentionner: les têtes sans corps (Cohen & Phelps, 1985; Kelley, 1984; Sidun & Rosenthal, 1987) et l'omission de la partie inférieure du corps (Kelley, 1984), cette dernière exprimant possiblement la négation des parties génitales ayant été agressées; l'omission des mains (Burgess & al., 1981; Faller, 1988; Sidun & Rosenthal, 1987), des bras (Faller, 1988; Faherty & Powel, 1990) ou des pieds (Burgess & al., 1981), pouvant refléter, selon le cas, l'impossibilité d'échapper à l'abus et à l'agresseur, l'impuissance ou l'incapacité de bouger; la représentation de la figure humaine avec les jambes écartées, pour exprimer la vulnérabilité face à l'abus (Faller, 1988); la désorganisation dans la représentation des parties du corps (Malchiodi, 1990); la régression soudaine à un stade graphique nettement inférieur à celui déjà atteint par l'enfant (Burgess & al., 1981; Malchiodi, 1990) et nécessitant selon Burgess et al., une explication du contenu de la part de l'enfant; l'image du coeur, employée telle quelle ou sur un vêtement (Malchiodi, 1990), ou encore, pour accentuer les lèvres (Faherty & Powel, 1990). Malchiodi (1990) mentionne également la compartimentation citée plus haut par Burns et Kaufman (1970) et que Cohen et Phelps (1985) relie spécifiquement à l'inceste. Il y a encore: les cercles (Malchiodi, 1990) et les formes ou tracés de type triangulaire (Malchiodi, 1990; Sidun & Rosenthal, 1987; Spring, 1985); l'utilisation de la couleur rouge, pour la porte ou l'entrée de la maison, et l'emploi de couleurs complémentaires, avec une préférence pour le rouge et le vert lorsque l'abus est récent (Malchiodi, 1990); de la confusion au niveau de l'identité de genre (Kelley, 1984). À ce sujet, Fink et Levick (1973) mentionnent que les problèmes de l'identité de genre peuvent s'exprimer graphiquement par de la confusion au niveau des caractéristiques féminines et masculines. Par exemple, ce peut être la présence d'éléments féminins et masculins dans un même figure, ou

encore, un personnage identifié comme appartenant à un sexe donné mais qui possède les caractéristiques physiques de l'autre.

Quelques uns de ces indices peuvent refléter d'autres conditions que celle de l'exploitation sexuelle ou de problèmes émotionnels, tout en traduisant des émotions semblables. Par exemple, l'absence de pieds peut aussi exprimer l'insécurité ou l'impuissance (Koppitz, 1968). Les bras et les mains ayant de nombreuses fonctions, leur omission peut symboliser aussi bien l'agressivité refoulée, l'incapacité d'établir des contacts que de la culpabilité face à des gestes jugés inappropriés (Machover, 1949), pour ne nommer que ces aspects.

3.2.3 L'expression graphique normale à 8 ans

Afin de déterminer le niveau de développement graphique de Nina (ce qui sera fait au chapitre 5) et de vérifier dans quelle mesure il correspond à celui des enfants de son âge, il est nécessaire de porter un regard sur l'expression graphique typique du groupe des 8-9 ans.

Au niveau du développement graphique, l'enfant de 8 1/2 ans se situe habituellement au stade schématique (Lowenfeld, 1964). Ce dernier s'échelonne de la 7^e à la 9^e année de vie de l'enfant. Au schématisme, l'enfant a développé une représentation intellectuelle de la forme humaine, animale et végétale, de l'espace et de la couleur, ainsi que de son environnement en général. Au niveau de l'espace, ce stade se caractérise par l'apparition de la ligne de base. Celle-ci est l'expression de la découverte, par l'enfant, du lien objectif qui existe entre lui-même et son environnement. Il comprend désormais que tout, incluant lui-même, repose sur le sol et ses dessins expriment cette conscience nouvelle. La présence d'éléments flottants qui semblent n'avoir aucun lien entre eux, ce qui est typique du stade

précédent, est donc remplacée par la représentation d'objets et de personnages qui sont dans une relation logique les uns par rapport aux autres. Des procédés de représentations de l'espace tels que l'étagement, le rabattement, la transparence et le développement sont utilisés.

Alors qu'au pré-schématisme, le sujet de représentation favori est le personnage, les thèmes du schématisme reflètent davantage la prise de conscience de la relation existant entre les différents éléments de l'environnement (Levick, 1986; Lowenfeld, 1982). Lowenfeld précise que l'enfant caractérise son environnement, c'est-à-dire qu'il en inclut les éléments importants dans ses représentations picturales. Il peut s'agir de maisons, d'arbres, d'animaux et de tout ce qui peut captiver l'attention de l'enfant dans son entourage, allant des interactions familiales jusqu'aux héros de films ou de bandes dessinées (Levick, 1986). Le personnage peut toutefois demeurer le sujet principal mais il est intégré à des éléments de l'environnement (Rubin, 1978).

Au niveau de la forme humaine et animale, la présence du schéma peut être identifiée lorsque l'enfant utilise d'une façon répétée les mêmes symboles pour représenter les mêmes parties du corps (Lowenfeld, 1982). Le schéma corporel devrait inclure toutes les parties du corps, y compris le cou, qui apparaît à cette époque. La représentation des vêtements (Lowenfeld, 1964; Machover, 1953) ainsi que l'apparition graduelle des différences sexuelles (Machover, 1953) sont aussi des caractéristiques propres à ce stade. Selon Levick (1983), les personnages demeurent quelque peu statiques et rigides tout en évoluant vers le mouvement.

À cet âge, l'enfant présente un mélange de flexibilité et de rigidité. Il a tendance à répéter les mêmes formes pour se sécuriser ou pour maîtriser un aspect quelconque de sa vie ou un concept nouvellement acquis mais en

même temps, il utilise des déviations qui traduisent une flexibilité (Lowenfeld, 1964). Ainsi, les exagérations, les omissions et la modification des symboles sont des déviations normales et souhaitables, qui expriment la valeur émotionnelle des expériences de l'enfant ainsi que la relation qu'il entretient avec son environnement. Quant aux couleurs, leur choix peut encore être déterminé par des expériences émotives mais la rationalisation et l'objectivité entrent maintenant en jeu. L'enfant découvre le schéma dans les couleurs (un soleil jaune, un arbre brun et un ciel bleu) au fur à mesure que sa conscience de la relation de l'homme avec son environnement augmente (Lowenfeld, 1964).

3.3 SOMMAIRE

La problématique de l'abus sexuel est la plus susceptible de créer des difficultés au niveau de l'identité de genre. Selon les perspectives de Fast et celles de l'auteure, il est également possible que de telles difficultés se développent lorsqu'il y a non réponse aux besoins narcissiques de l'enfant. L'alcoolisme et l'abus de drogues du parent ne constituent pas des facteurs d'influence sur les problèmes de l'identité de genre mais ils peuvent être à l'origine d'une carence affective au niveau des besoins narcissiques. L'observation de la violence familiale et l'homosexualité maternelle peuvent possiblement avoir un impact si, sont en cause, l'identification avec l'agresseur et la présence, chez la mère, de conflits se rapportant à son identité de genre. Par ailleurs, l'enfant de 8 ans se situe normalement au stade schématique du développement graphique. Les dessins de ce stade se rapprochent davantage de la représentation réaliste au niveau des

proportions, de la figure humaine, de l'environnement et de la couleur. Une liste des indices graphiques suggérant la présence de difficultés émotionnelles et d'exploitation sexuelle a été présentée. L'auteur précise que pour une compréhension juste et honnête, il est essentiel de les aborder en tenant compte du milieu de vie de l'enfant et du contexte où les dessins ont été créés.

CHAPITRE 4

NINA

Ce chapitre présente les différents aspects du processus thérapeutique de Nina. Ils comprennent une description de son histoire, du lieu physique où la thérapie a eu lieu, du déroulement des séances et de l'imagerie.

4.1 L'HISTOIRE

4.1.1 Histoire et contexte familial

Nina a été vue dans le cadre du stage de maîtrise de l'auteure. À ce moment, elle avait 8 1/2 ans et poursuivait sa 2^e année dans une école régulière du secteur public, mais à l'intérieur d'un groupe ayant des difficultés d'apprentissage. Nina était d'origine canadienne anglaise. C'était une fillette aux cheveux courts, blonds et frisés. D'une grandeur moyenne, elle était cependant très maigre. La plupart du temps, elle était vêtue de pantalons et le style de ses vêtements, sa démarche et ses mouvements avaient une allure masculine. Au premier abord, Nina est apparue comme une enfant spontanée et enjouée, s'exprimant très bien verbalement et à l'aise en présence de l'adulte. Sa mémoire semblait bonne et elle était capable de concentration et d'un bon jugement. Elle était orientée dans les trois sphères.

Dernière née d'une famille monoparentale de trois enfants, Nina avait également un frère de 25 ans et une soeur de 22 ans. Ces derniers ont également eu des problèmes d'apprentissage lorsqu'ils étaient enfants. Tous

étaient de pères différents. Au moment de la thérapie, le père de Nina était en prison. Peu de détails étaient disponibles à son sujet sinon que la famille s'opposait à ce que Nina le rencontre, apparemment par peur que cela ne l'affecte trop. Selon l'enseignante, Nina était très attachée à son frère qui jouait un peu le rôle du père auprès d'elle.

La mère n'occupait aucun emploi. Elle était homosexuelle, ce que Nina savait. Elle avait une allure très masculine et, semble-t-il, portait des lunettes au besoin. Elle avait également une longue histoire d'abus d'alcool et de drogue, ce qui a contribué à donner au climat familial une nature très instable. Par exemple, Nina s'est souvent heurtée à une porte close à son retour de l'école. Elle a dû attendre à l'extérieur de la maison de nombreuses fois, ne sachant où était sa mère ni quand elle serait de retour. Elle finissait alors par se réfugier chez des voisins pour parfois découvrir que sa mère était à la maison mais dans un état qui ne lui avait pas permis d'entendre la sonnerie de la porte. La mère a rapporté que Nina a eu des problèmes d'alimentation lorsqu'elle était bébé. Elle était également allergique au lait. La mère a aussi mentionné qu'elle n'avait jamais su comment agir avec ses enfants avant qu'ils ne soient parvenus à l'adolescence.

Nina habitait seule avec sa mère. Sa soeur avait son propre logement et son frère vivait depuis plusieurs années chez sa grand-mère maternelle. Les choses étaient ainsi car le frère et la mère de Nina n'arrivaient pas à s'entendre. Malgré leur mésentente, ils se côtoyaient régulièrement ce qui donna souvent lieu à des scènes de violence dont Nina a été témoin. Le frère de Nina était également aux prises avec des problèmes d'alcool. Selon les dossiers consultés, il semble que ces querelles, ainsi que l'instabilité maternelle, ont entraîné à quelques reprises la séparation de Nina et de sa mère. Lorsque la situation familiale devenait incontrôlable, Nina était alors

prise en charge par sa grand-mère maternelle. Lorsqu'ainsi séparée de sa mère, Nina réagissait par beaucoup d'anxiété qui se manifestait par des crises de larmes intenses. Lors de ses séjours chez sa grand-mère, Nina a parfois visionné des films d'horreur à caractère pornographique en compagnie de son frère.

L'enseignante de Nina l'a décrit comme une enfant stressée et insécure. ayant une pauvre capacité de concentration et recherchant constamment le support de l'adulte. En classe, Nina pleurait fréquemment et voulait souvent retourner à la maison. Elle présentait un taux d'absentéisme élevé, dû, selon la mère, à la maladie: grippe, asthme, maux de ventre, infection diverses. À l'école, Nina se plaignait effectivement de divers maux et l'enseignante était d'avis qu'elle somatisait lorsqu'elle était très insécure. L'instabilité du foyer ainsi que le climat de violence qui y régnait par moments ont incité l'enseignante à porter un signalement de négligence au Service de la Protection de la Jeunesse, et ce, un an avant le début de la thérapie. Selon les dossiers consultés et les propos de l'enseignante, Nina n'a jamais été frappée ou battue physiquement. À la suite du signalement, l'intervention d'une travailleuse sociale, qui dura un an, avait alors aidé la mère à maintenir une certaine stabilité jusqu'à peu après le début de la thérapie. À ce moment, elle fit une rechute qui nécessita une hospitalisation. Cette séparation provoqua une nouvelle crise d'anxiété chez Nina. Cette fois-ci, elle fut prise en charge par sa soeur pendant environ un mois et par le père de celle-ci, pour une durée équivalente. Cet homme était de race noire et était le parrain de Nina.

Par ailleurs, l'enseignante a mentionné que la mère utilisait souvent des propos dénigrants envers les hommes et les relations hommes-femmes, et ce, en présence de Nina.

4.1.2 Identification du problème

Un problème d'identité de genre a été identifié chez Nina dès le début de sa scolarité. Elle se désignait comme un garçon et n'a pas cessé de le faire par la suite. Elle préférait la compagnie des garçons qui étaient majoritairement ses compagnons de jeux. La mère a refusé tout type d'intervention pouvant aider Nina concernant son problème d'identité de genre. Elle était d'avis qu'un peu plus vieille, Nina déciderait elle-même de son orientation sexuelle.

4.1.3 Raison de la référence en art-thérapie

Nina a été référée en art-thérapie par son enseignante, afin de lui procurer une avenue pour l'expression de ses émotions et de ses préoccupations. Elle a été suivie de septembre à avril, pour 22 séances individuelles réparties sur une base hebdomadaire.

4.2 LE PROCESSUS THÉRAPEUTIQUE

4.2.1 Le contexte physique de la thérapie

La thérapie s'est déroulée à l'école fréquentée par Nina, dans une salle qui servait jusqu'alors d'entrepôt et qui a été aménagée en permanence pour les séances d'art-thérapie. Elle était meublée de deux grandes tables disposées face à de larges fenêtres. Il y avait également un grand espace mural permettant de peindre à la verticale. À cet endroit, une grande feuille de plastique était disposée sur le plancher afin de permettre les éclaboussures sans crainte pour l'enfant de faire des dégâts. La salle ne contenant pas d'évier, un seau d'eau et du savon étaient installés au début de chaque

séance. À l'origine, le matériel disponible était constitué de pastels à l'huile, de crayons feutre et de cire, de crayons de plomb, d'une efface, ainsi que de papier manille et cartouche de grandeurs variées. Un peu plus tard, du tissu de différentes couleurs, de la pâte à modeler, de la gouache et de la peinture au doigt ont été ajoutés au matériel déjà existant.

Les séances ont eu lieu le même jour de la semaine et à la même heure. Le même matériel était disponible d'une semaine à l'autre et il était disposé aux mêmes endroits. Une certaine routine concernant l'arrivée et le départ a également été respectée. Selon Rubin (1978), le caractère prévisible et régulier du cadre thérapeutique et de ses composantes favorise le développement des sentiments de sécurité et de confiance chez l'enfant. Par ailleurs, la présence de ces sentiments est essentielle au bon déroulement et au progrès de toute thérapie auprès de l'enfant (Moustakas, 1953, 1959; Rubin, 1978).

4.2.2 Objectifs visés par la thérapie

Mis à part le fait que les séances d'art-thérapie allaient offrir à Nina un véhicule pour l'expression de ses émotions et de ses préoccupations, des objectifs plus précis ont été identifiés à la suite de la première rencontre : Procurer à Nina un environnement physique et affectif stable et sécurisant et ce, par l'intermédiaire du contexte thérapeutique et favoriser l'expression des émotions négatives. Après quelques rencontres, deux sous-objectifs se sont ajoutés: Explorer quelques indices suggérant la présence de l'exploitation sexuelle et tenter de cerner la cause du problème de l'identité de genre. Ces objectifs correspondent au contexte à l'intérieur duquel la thérapie s'est déroulée, c'est-à-dire, pendant l'internat de l'auteure. Ce n'est qu'ultérieurement que celle-ci a choisi d'explorer davantage le cas de Nina en

développant les deux sous-objectifs élaborés au moment de la thérapie, et en s'appuyant sur les hypothèses d'Irene Fast(1984).

La complexité de l'histoire de Nina ainsi que le grand nombre d'images qu'elle a produit exigent que seule une partie de sa production ne soit présentée. Les images ont été sélectionnées en fonction des questionnements qui font l'objet de ce travail. Initialement, ce dernier comprenait une section résumant les principaux aspects thérapeutiques inhérents au processus d'art-thérapie auprès de l'enfant. Cette section a toutefois été adaptée aux besoins réels du travail et par conséquent, seuls quelques uns de ces aspects ont été retenus et intégrés aux trois derniers chapitres lorsque cela s'est avéré nécessaire.

4.2.3 Description des séances et de l'imagerie

D'abord questionnée à savoir si elle savait pourquoi elle venait en art-thérapie, Nina répondit que son professeur lui en avait parlé et que c'était bien pour ceux qui se sentaient parfois mal en dedans d'eux-mêmes. La thérapeute approuva et se présenta comme une personne qui pouvait aider les enfants à exprimer ce qui n'allait pas et ce qui les préoccupait. S'il y avait, par exemple, des choses dont Nina n'était pas contente, elle pouvait dessiner à ce sujet en utilisant à son gré, le matériel mis à sa disposition. Elle pourrait ensuite, ou pendant qu'elle dessinait, me raconter ce qui se passait dans sa production. Nina se montra tout de suite intéressée et coopérative. Elle peupla ses deux premières images de fantômes. Dans un premier temps (Voir Figure 1), elle dessina d'abord son enseignante, son ami Ricardo ainsi qu'elle-même au centre. Elle écrivit leurs initiales respectives à côté de chaque personnage. L'enseignante reçut cependant un point d'interrogation car Nina ne savait pas par quelle lettre commençait son nom. Tous trois ont

peur car un fantôme menace de les manger avec ses jambes ouvertes. La plupart des autres personnages sont des fantômes non menaçants. "The blue room" contient d'autres fantômes et constitue une zone dangereuse où les habitants, "brothers and stuff" sont affamés et s'entredévorent au point d'éclater et d'éclabousser la pièce de sang. À ce moment, Nina raconta qu'un petit garçon l'avait ennuyé pour avoir des bonbons promis. Elle avait été très en colère contre lui mais ne s'était pas battue. Elle ajouta: "It's really windy outside. I think there is going to be a big storm". Lorsqu'elle eut terminé, Nina voulu savoir si la thérapeute aimait son dessin, écrivit sa question sur son dessin et exigea une réponse écrite à un endroit qu'elle désigna elle-même sur sa feuille. Nina apprenait à écrire au son, ce qui explique l'aspect incompréhensible de son orthographe. Il est habituellement préférable de ne faire aucune intervention sur le dessin d'un client (Wadeson, 1980). Cependant, Nina insistait et refusait de s'en tenir à un acquiescement verbal. La thérapeute décida d'offrir à Nina une réponse verbale et écrite: "It seems to be a scary picture but I like it because the pictures you draw are important to me". Le mot "yes" fut également écrit, non sans hésitation, sur la feuille de Nina. Cette dernière fit la même demande jusqu'à la quatrième séance.

À la deuxième séance, Nina divisa l'espace de la feuille en deux parties (Voir Figure 2). Celle de droite représentait l'intérieur de la maison, et celle de gauche, l'extérieur. Dans le coin supérieur gauche, elle dessina l'ourson noir "Zade", qui "is coming back to life". He has a small leg and a big one but I can make it bigger". Puis, passant au côté droit, elle se représenta en trois séquences. Dans la section supérieure, elle est dans son lit, faisant un mauvais rêve où elle a été attrapée par deux fantômes. Dans la section inférieure, elle se réveille et dit avec soulagement "that is closed" ce qui signifie qu'elle croit son cauchemar terminé. Réalisant qu'il est réel, elle a

peur et se met à pleurer. Dans la troisième séquence, dessinée au centre, Nina veut s'enfuir mais n'y arrive pas car elle est surveillée de toutes parts et plusieurs barrières l'entourent. La nuit venue, elle parvient cependant à passer du côté gauche de la feuille et se retrouve, en orange, près d'un homme très fort et très musclé (celui qui porte des pantalons noirs). Ce dernier assure sa protection à l'ours en l'entourant d'une ligne bleue pâle qui lui sert de cage. Mais soudain, la peau de cet homme se déchire et il se transforme en fantôme menaçant. Nina se réfugie alors dans le coin gauche inférieur, qui constitue une caverne munie de portes d'acier indestructibles. Là, elle se sent en sécurité et décide d'y demeurer pour toujours. Quant à l'ourson, il s'amuse avec un gentil fantôme (en rouge et situé sous l'ourson) "who is shy of everything in the picture".

À la troisième séance, Nina se dessina "as a boy"; I'm just pretending to be a boy" (Voir Figure 3a). Elle se mit à parler d'une amie de sa mère qui avait une maladie qui l'empêchait de parler, même si elle le désirait beaucoup. Elle mima cette femme en murmurant délibérément quelque chose d'incompréhensible. Elle traça une forme oblongue à l'intérieur du corps du garçon et le recouvrit ensuite de vert, de telle sorte qu'il était difficile d'apercevoir la forme. Autour du garçon, il y a de longues herbes emmêlées par le vent mais le soleil est là. Ce garçon, qui porte des lunettes, est en colère. C'est pour cette raison qu'il a des joues rouges et qu'on voit sa langue. Nina ajouta alors une seconde bouche, qu'elle dessina ouverte. Lorsque la thérapeute voulut savoir qu'est-ce qui rendait ce garçon en colère, elle répondit qu'aujourd'hui, ses personnages ne parlaient pas. Près du garçon, il y a une porte située dehors. Il l'ouvre et entre. "I'm free" dit-il. Nina dessina ensuite le portrait de son frère (Voir Figure 3b), à qui elle fit porter lunettes "to tease him". Elle traça et effaça le corps à trois reprises avant d'être

satisfaite, spécifiant à chaque fois qu'il n'était pas assez gros. Elle ajouta des muscles et ne dessina qu'une jambe, l'autre étant repliée sous lui. L'image annonce que le frère de Nina "is the winner".

Le premier des trois dessins que Nina réalisa à la quatrième séance représente un monstre entouré de nourriture et muni de nombreux bras et jambes. Affamé, il dévore tout ce qu'il voit. Il a d'ailleurs mangé en partie "a stocking like shape" (Voir Figure 4a). Le deuxième dessin est un autoportrait de Nina "as a he", portant des lunettes (Voir Figure 4b). Elle précisa que ce dernier avait des dents pointues et qu'il était triste parce qu'il était enfermé et n'avait aucune nourriture. Nina décida de lui en donner, ce qui le remplit de satisfaction. Pour le troisième, elle écrivit, de droite à gauche, les deux premières lettres de son nom (Voir Figure 4c) à l'intérieur desquelles vivent des personnages emprisonnés depuis très longtemps. Ils sont tristes et fâchés de n'avoir aucune nourriture car ils sont affamés. À l'intérieur du "A", le personnage du bas désire être avec celui du haut mais il a peur des hauteurs, alors il veut que celui du bas descende vers lui. Ce dernier refuse cependant de le faire. D'une façon agressive, Nina procura alors à tous de la nourriture, symbolisée par des points et lignes de couleur bleue. Elle en donna au personnage qui voulait être avec l'autre en lui disant "Shut up". Ce personnage eut alors le droit de se retrouver, non avec l'autre dans le "A" mais sur une ligne à l'intérieur du "N", entre deux personnages rouges. Cela le contenta. Cette séance fut la dernière où Nina demanda à la thérapeute de répondre à la question "Do you like this picture?" Par ailleurs, depuis la première séance, il lui était arrivé à deux reprises d'écrire elle-même la réponse attendue, "yes".

Pendant la cinquième séance, Nina illustra une séquence d'un film d'horreur à caractère pornographique (Voir Figure 5), visionné la veille chez

la grand-mère de Nina, en compagnie de son frère et de la copine de celui-ci. Il s'agit de gens qui arrivent en auto près d'un lac habité par un monstre. Dans le cercle quadrillé bleu qui est le lac, un couple fait l'amour. Mais le monstre surgit et dévore la femme, représentée en bleue à l'intérieur de l'autre double cercle brun. Nina décrivit également un autre film où des hommes à demi-nus s'entretuaient et arrachaient la tête d'une femme. L'ensemble de ces scénarios, et en particulier celui du premier film, provoqua la colère du grand personnage (Voir Figure 5) dessiné en rouge au début de la séance, avant les scènes du film. Nina l'avait associé à un ami de son frère dont la force physique l'impressionnait pour ensuite décider qu'il s'agissait d'elle-même. Le récit de ces films provoqua beaucoup d'anxiété chez Nina car il fut entrecoupé de rires nerveux, de toux, de pâleurs et de rougeurs au visage.

Dans la Figure 6a, Nina se décrivit comme un géant en colère qui essaie de faire peur à son frère sans pourtant y parvenir. Ce dernier, qu'on distingue à peine mais dont les bras rouges sont mis en évidence, est en train de manger et le volume de son corps a été modifié pour devenir plus gros, tout comme dans la Figure 3b. Tous deux circulent avec prudence dans de longues herbes car un piège s'y dissimule. Tout en dessinant, Nina mentionna la présence d'une toute petite soeur à la maison, un bébé de 2 1/2 mois dont elle s'occupait. "Maybe my mother is going out so the baby will be hungry. Don't worry, I fed her this morning before coming to school". Nina ajouta qu'un jour, alors qu'elle s'amusait avec le bébé qui était allongé sur elle, il lui avait donné un coup de poing. Elle désigna alors ses organes génitaux. La thérapeute mentionna que cela avait dû lui faire mal car ces parties du corps sont très sensibles. Nina acquiesca pour ensuite nier que le fait ce soit produit. Une fois le dessin terminé, Nina mit de l'ordre dans toutes ses

productions et dans le matériel, comptant les couleurs et les crayons. Elle paraissait nerveuse. Elle fit alors un autre dessin (Voir Figure 6b) où "God is mad because he touched his stuff. See how mad can get God" ajouta-t-elle en donnant de vigoureux et nombreux coups de crayon feutre sur le personnage. Pour elle, "he" représentait le personnage à lunettes et "stuff", l'arc-en-ciel. Elle dessina ensuite la Figure 6c en la décrivant comme de la belle neige car Dieu l'avait décidé ainsi.

Après deux semaines d'absence dûes à des congés scolaires, Nina manifesta à la thérapeute sa satisfaction d'être de retour: "It feels good to be here" et elle écrivit "I love school" sur son dessin (Voir Figure 7a). Toutefois, elle se représenta en compagnie de son frère dans une situation où ils sont tous deux tristes parce qu'il n'a pu l'accompagner à la piscine. Mais le frère, en vert, est également fâché contre elle parce qu'elle a pleuré toute la journée. Elle dessina différents petits animaux qu'elle avait chez elle, dont un chien, en rouge, et deux oiseaux, en noir, "that I used to have. They died because they had too much sex, I mean love". Suivirent une série de personnages qui avaient participé à la collecte de friandises lors de l'Halloween. Nina y apparaît, "half black and half white, wearing glasses" (Voir Figure 7b), accompagnée d'une copine déguisée en pirate qui portait un sac "to do tricks or treats" (Voir Figure 7c). Questionnée sur la raison pour laquelle elle se dessinait des lunettes, Nina répondit: "To see properly". La copine pirate est particulière puisqu'avant d'être gribouillée par Nina, un sexe d'allure vraisemblablement masculin pouvait y être distingué. La Figure 7d est une reproduction faite par l'auteure des tracés du personnage, sans les gribouillis. Quant à la Figure 7e, elle représente la mère de Nina, que celle-ci barbouilla énergiquement de quelques traits de feutre noir en disant "Oh! It's funny!"

Parce que les Figures 5, 6a, 6b, 6c, 7a, 7c ainsi que le discours verbal qui y était associé donnaient l'impression que Nina était peut-être victime d'abus sexuel, les deux séances suivantes furent utilisées pour la fabrication de poupées à partir de personnages dessinés par Nina dans les rencontres précédentes. Ces poupées devaient servir à cerner davantage l'hypothèse de l'exploitation sexuelle et à déterminer, en comparant le jeu avec les poupées et la version picturale du jeu, s'il y avait ou non distorsion de la réalité. La fabrication de ces poupées fut cependant interrompue par une rechute de la mère qui dut être hospitalisée. Cette séparation provoqua beaucoup d'anxiété chez Nina et entraîna une absence d'environ un mois et demi, incluant les vacances de Noël. À son retour, les poupées furent terminées et Nina en fit "a real family". La Figure 8a représente le père et la mère, cette dernière étant le personnage de forme allongée couleur chair. La Figure 8b regroupe les enfants. Elle s'amusa à promener cette famille dans une boîte transformée en voiture pour l'occasion. Puis, elle ferma la boîte, qui fut rangée dans l'armoire à matériel. Elle ne les utilisa plus par la suite, excepté à la toute dernière séance. Nina aimait pourtant beaucoup ses poupées. La thérapeute encouragea Nina à faire un dessin représentant un événement ou l'autre de la séance. Elle espérait ainsi obtenir une version du jeu avec les poupées qui pourrait être comparée avec la production graphique. Toutefois, Nina n'illustra aucune scène du jeu mais dessina plutôt une maison jaune (Voir Figure 8c) à l'intérieur de laquelle elle-même et son ami s'amusent à un jeu vidéo. Le carré représente l'ordinateur et les lignes de même couleur, le tracé effectué par les deux voitures du jeu vidéo. L'ami portait le même nom que le frère de Nina, ce que la thérapeute lui fit remarquer. Nina approuva sans plus de commentaires.

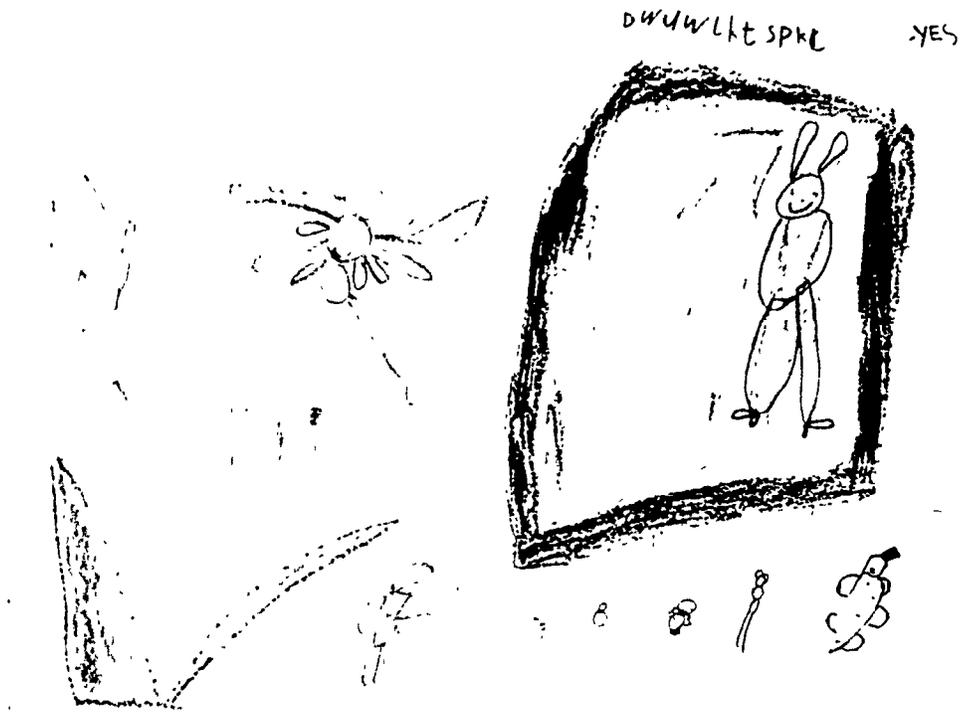


Figure 1. Fantômes



Figure 2. Environnement menaçant

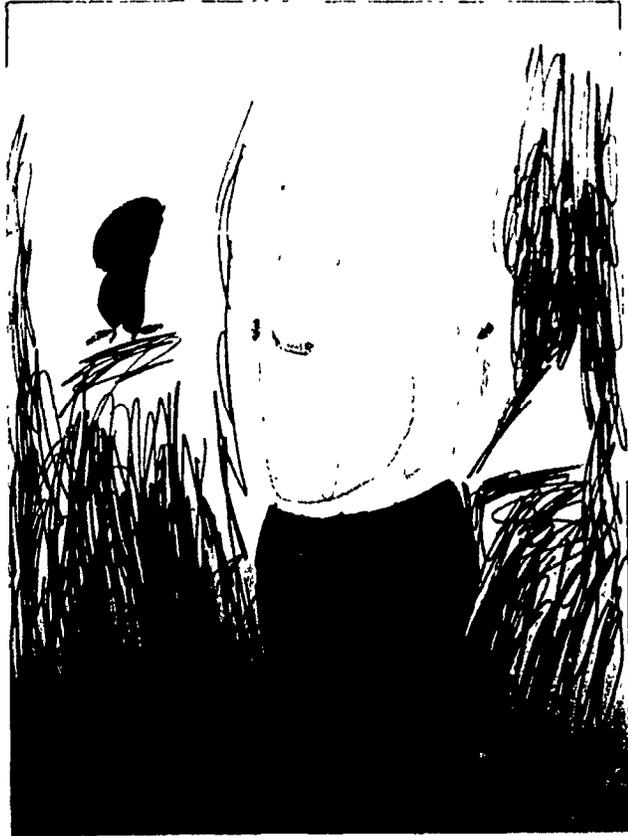


Figure 3a. Portrait de Nina "as a boy" (rétouchée)



Figure 3b. "Kris, the winner" (retouchée)

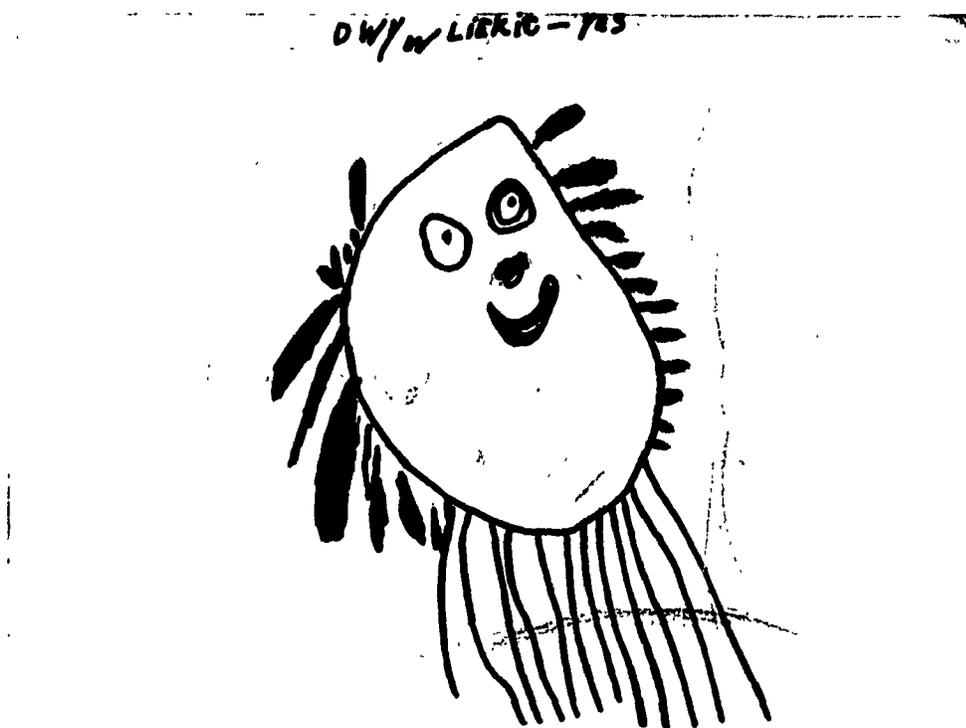


Figure 4a. Le monstre qui dévore tout (retouchée)

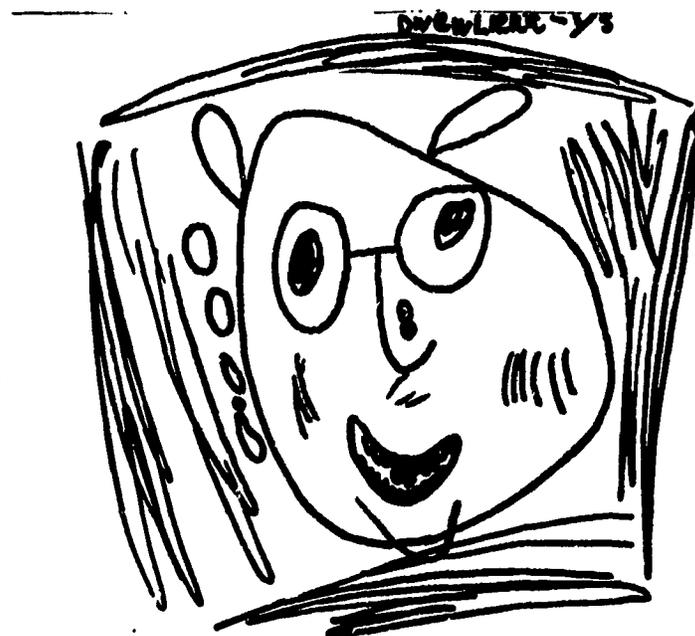


Figure 4b. Portrait de Nina "as a he" (retouchée)

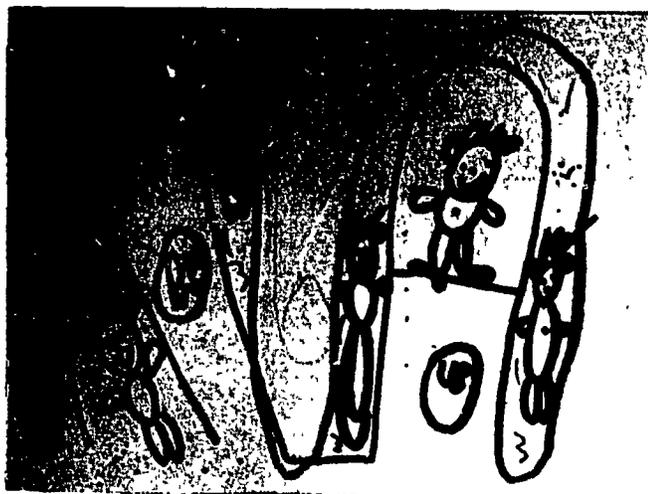


Figure 4c. Personnages affamés (retouchée)



Figure 5. Le rêve



Figure 6a. Le géant en colère

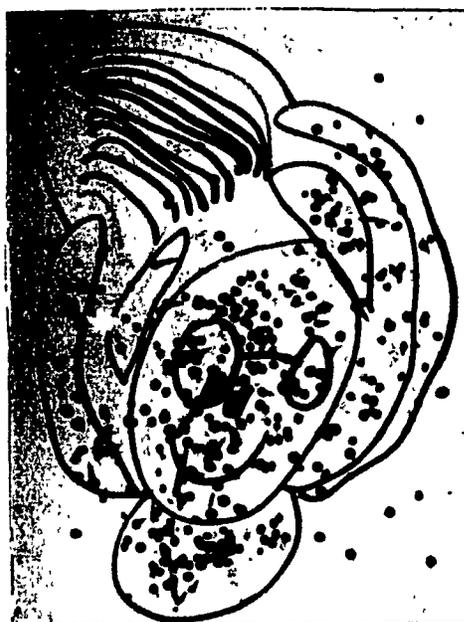


Figure 6b. La colère de Dieu

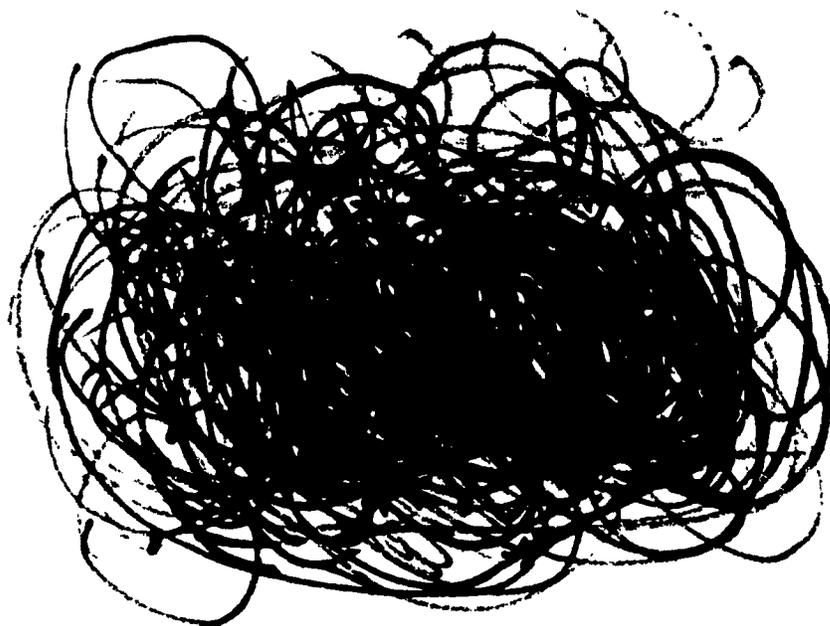


Figure 6c. "Nice snow"

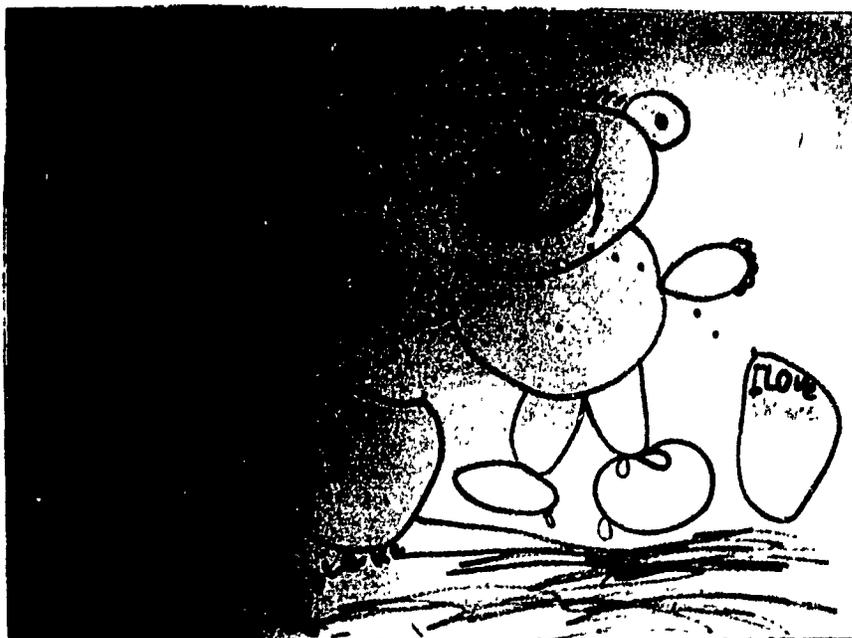


Figure 7a. Nina et son frère, pleurant



Figure 7b.
Nina déguisée pour l'Halloween
(retouchée)



Figure 7c. La copine pirate

Figure 7d. La copine
(reproduction faite par l'auteure)

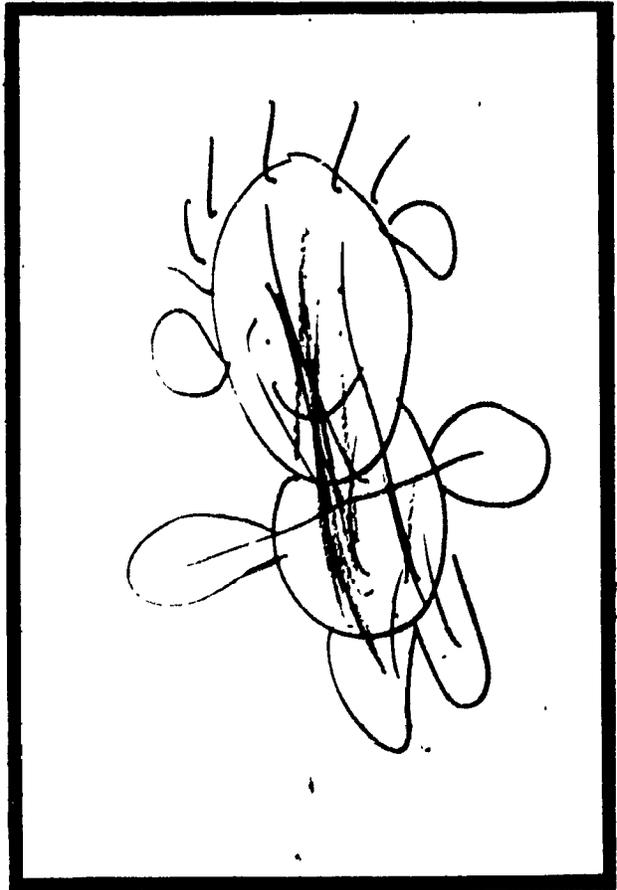
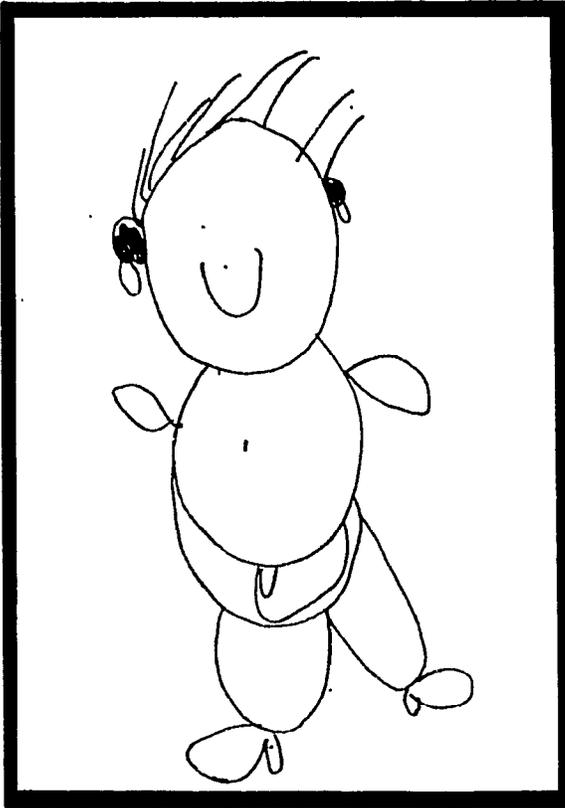


Figure 7e. "My mother"



Figure 8a. "Father and mother"



Figure 8b. "Children"

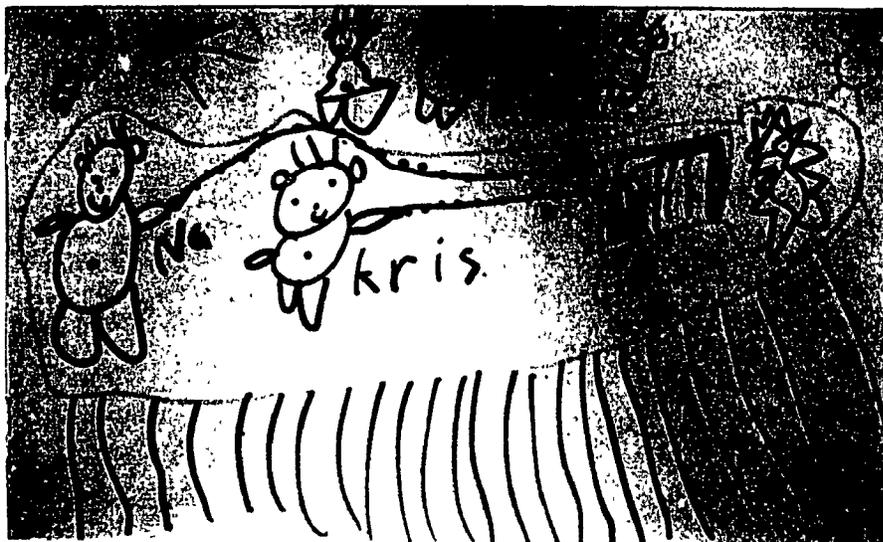


Figure 8c. La maison jaune



Figure 9a. Personnage orange (retouchée)



Figure 9b. Triade (retouchée)

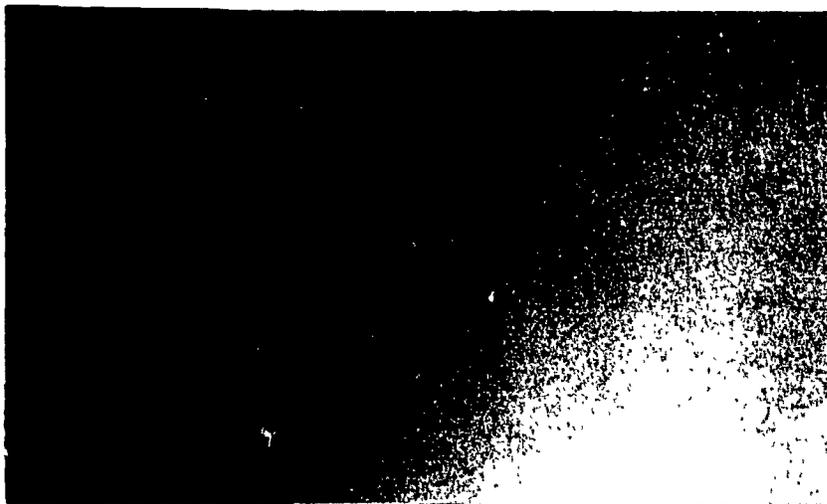


Figure 10a. Portrait du garçon qui a peur d'un fantôme (retouchée)

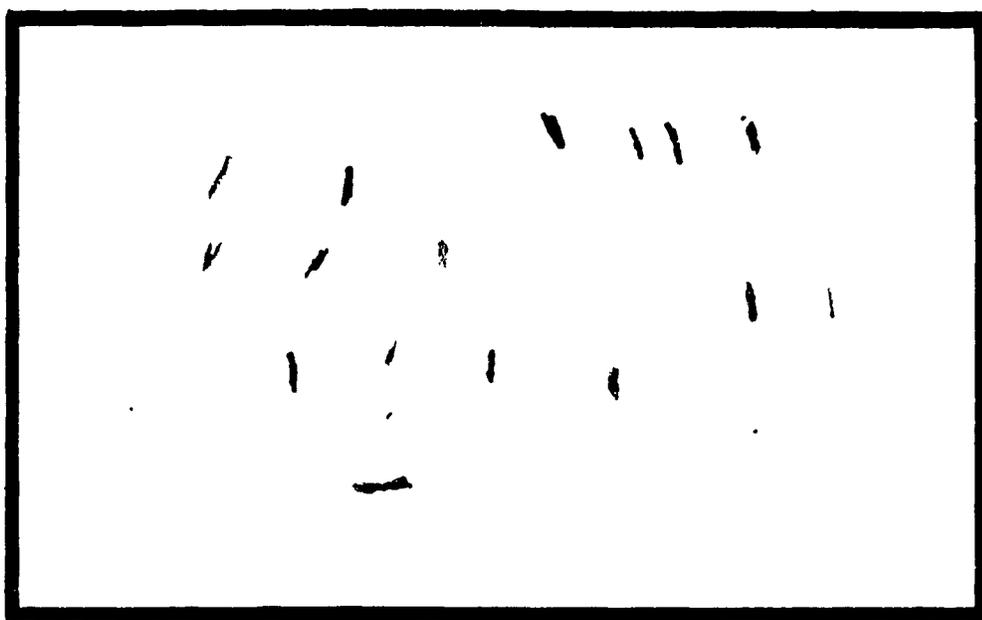


Figure 10b. Traits de couleurs



Figure 10c. Gribouillis en brun



Figure 10d. "A rainbow book"

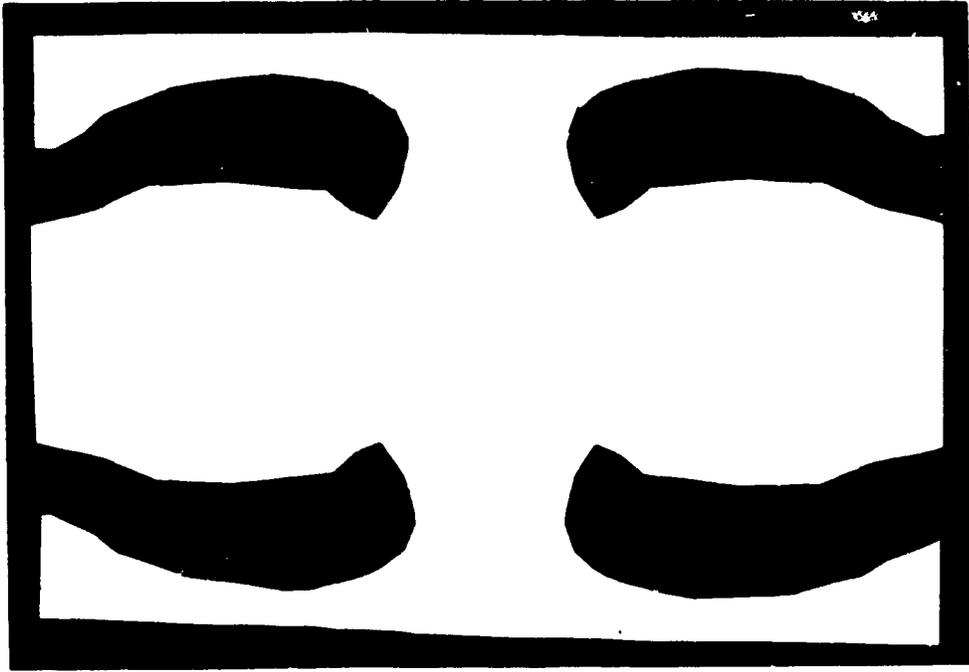


Figure 11a. Papier plié et découpé I

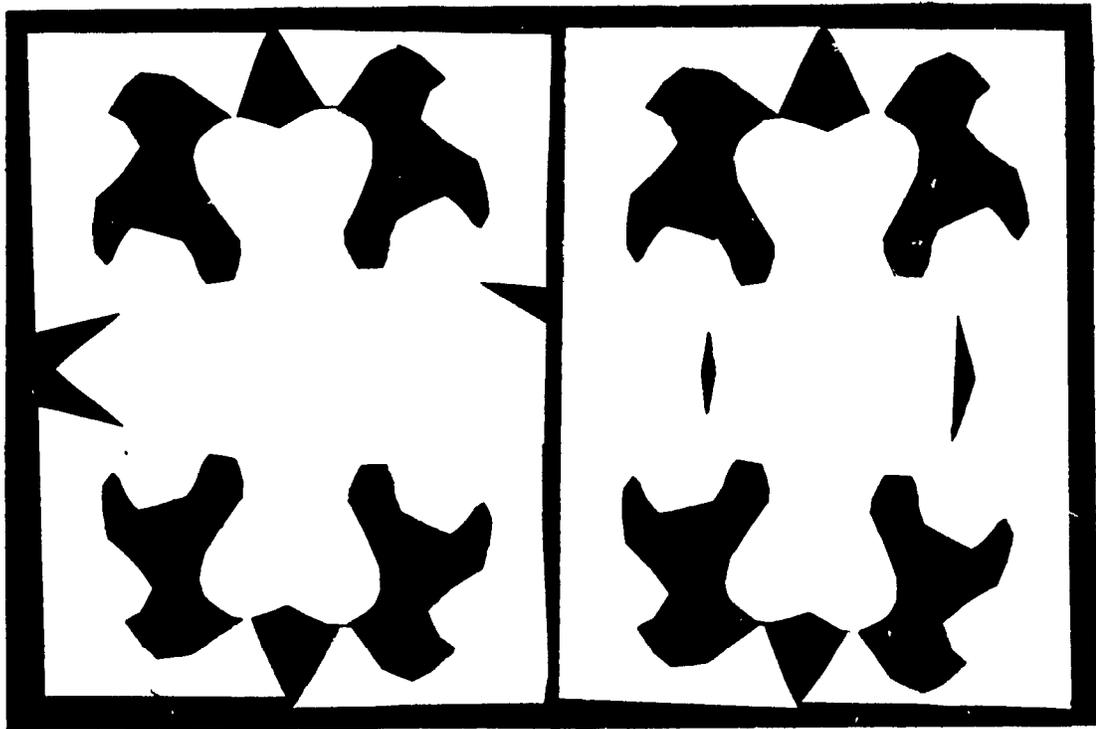


Figure 11b. Papier plié et découpé II



Figure 11c. La fenêtre de la maison de Nina



Figure 12a. Portrait du chien "Spod McKenzie"

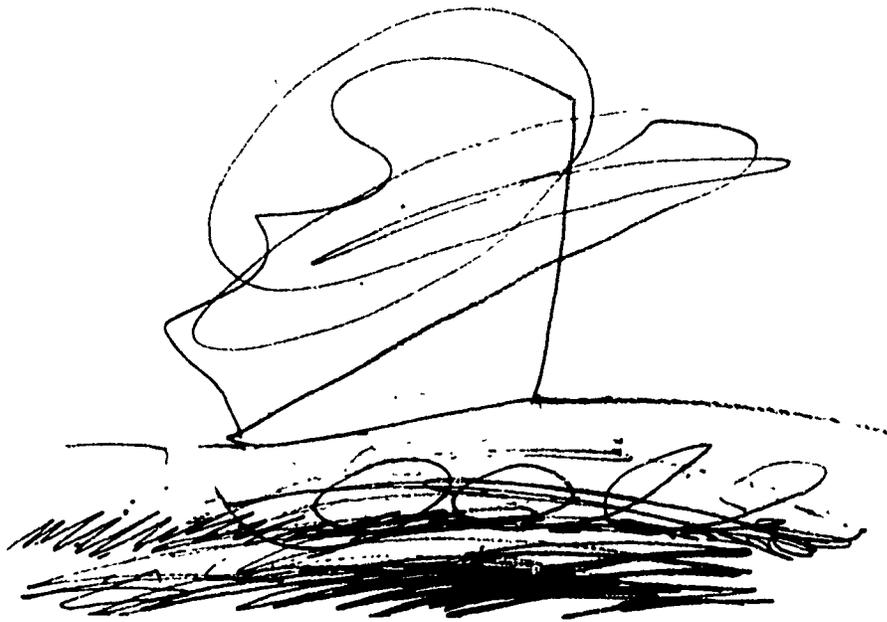


Figure 12b. Tempête en mer

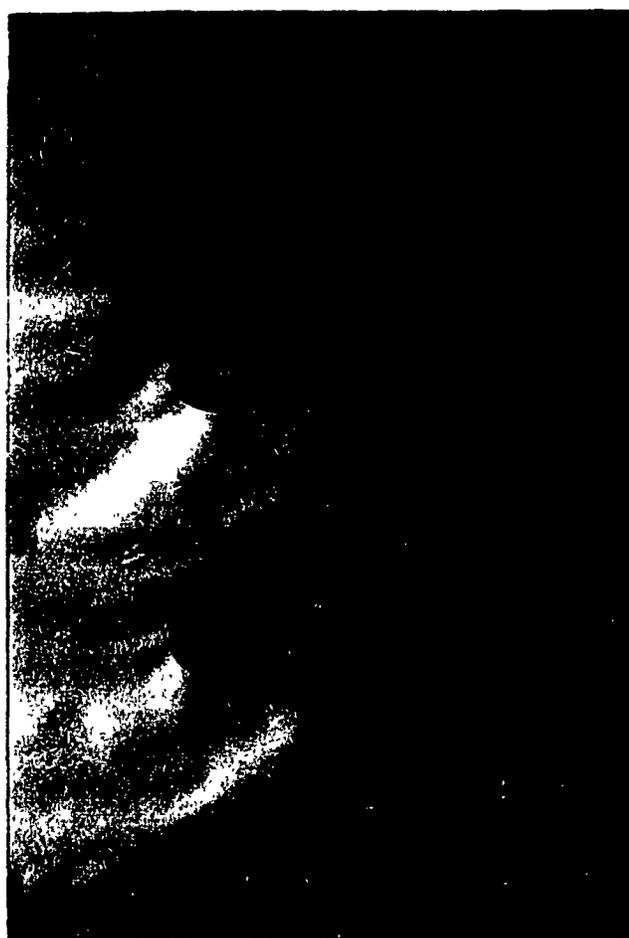


Figure 13. Portrait de Nina debout sur un coussin (retouchée)



Figure 14. Portrait combiné de Nina et de Cris



Figure 15. Portrait de la thérapeute I



Figure 16a. Papiers tordus

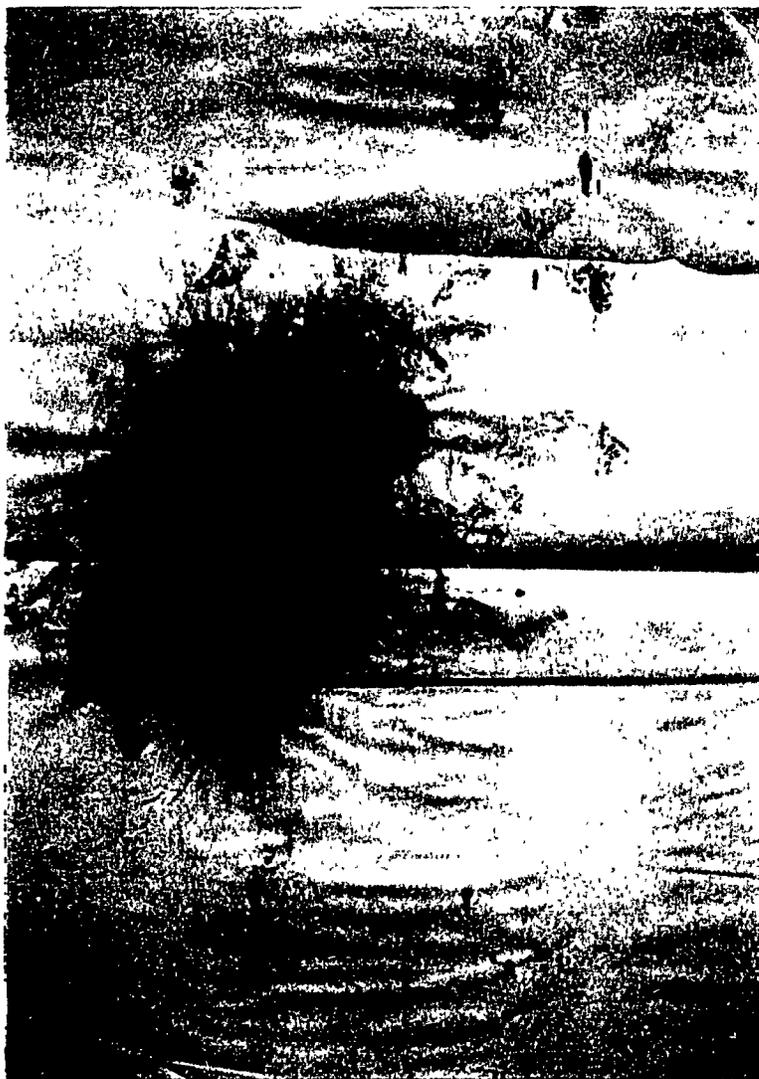


Figure 16b. Portrait d'Angelina

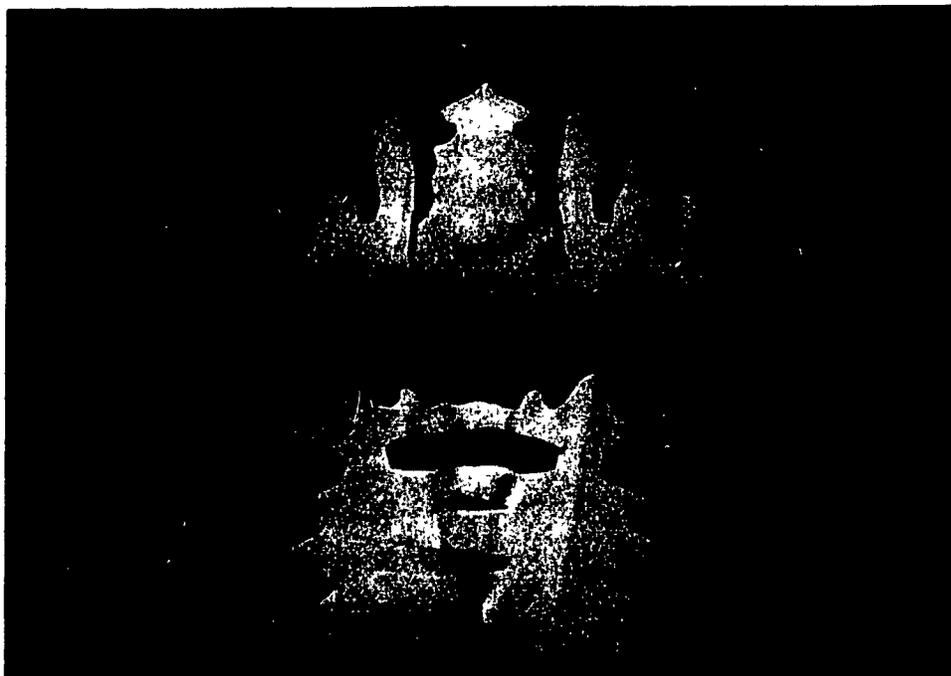


Figure 17a. "Paper dolls"

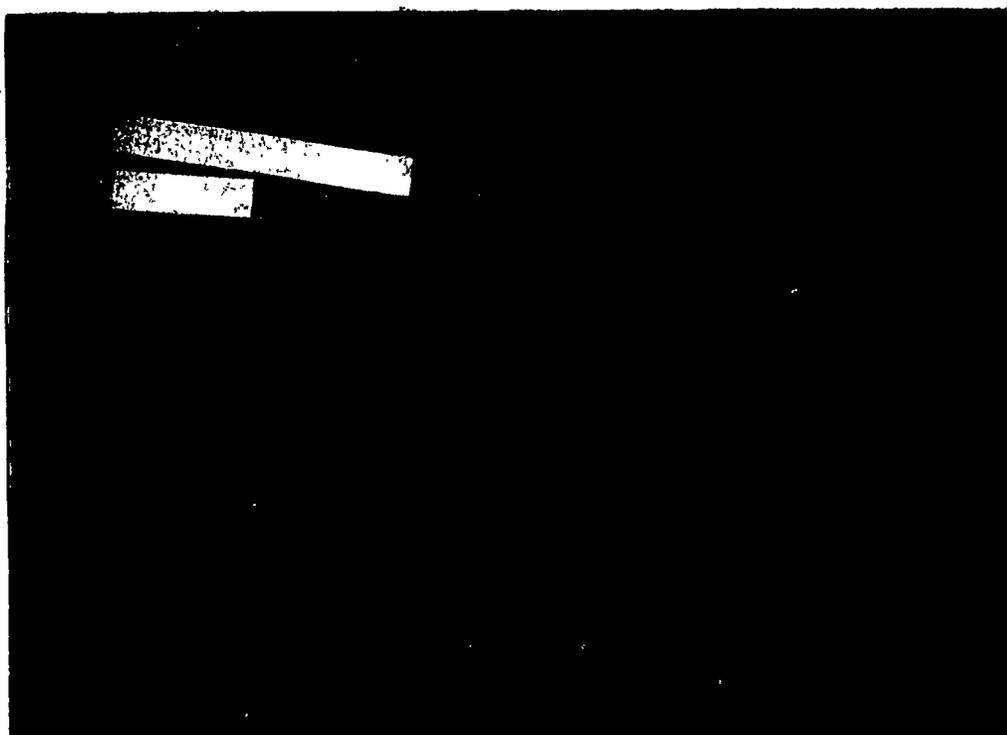


Figure 17b. Nina délimite ce qu'elle possède (retouchée)



Figure 18a. Portrait de Nina en robe
(reproduite par l'auteure à partir d'un dessin de Nina)



Figure, 18b. Portrait de la thérapeute II (retouchée)

De son jeu avec les poupées, elle ne reproduisit que ces dernières, toutes alignées les unes à côté des autres et regardant ce qui se passait dans la maison.

Au cours de cette séance, Nina demanda sans détours à la thérapeute "Who do you like the best in the school...me?" C'est également ce jour-là qu'elle apporta pour la première fois des céréales et du lait, qu'elle mangea tout au long de l'entrevue. Par contre, ce fut la dernière rencontre (excepté l'avant-dernière) où elle parla d'une petite soeur. Au moment de la thérapie, il était impossible d'obtenir des informations de la mère concernant l'existence de la petite soeur. L'enseignante, qui avait Nina dans sa classe depuis deux ans et qui rencontrait la mère de temps à autre, n'en avait jamais entendu parler. Il semble peu probable qu'elle ait vraiment existé mais il est toutefois possible qu'un bébé de sexe féminin ait été dans l'entourage de Nina pendant quelque temps.

Contrairement au rituel habituel où la thérapeute allait chercher Nina dans sa classe, celle-ci se présenta d'elle-même à la salle d'art-thérapie pour la 12^e séance, et ce avant l'heure prévue. La thérapeute ne s'y trouvant pas encore, Nina dut retourner momentanément dans sa classe. Par la suite, la Figure 9a fut présentée à la thérapeute avec le commentaire "It's funny hey?" dit d'un ton nerveux et timide. À l'endos, elle y dessina la Figure 9b, qui la représente en bleu, "no good", mise à l'écart et redessinée à nouveau en bleu. Au centre se trouve la thérapeute et en noir, le frère de Nina. Les deux images avaient été dessinées rapidement et à peine commentées, puis, insérées précipitamment dans le cartable contenant toutes les productions de Nina.

À la séance suivante, Nina sollicita symboliquement le support de la thérapeute en faisant dire "Help! Help!" à son personnage (Voir Figure 10a).

Il s'agit d'un "guy who is scared of a ghost who wants to eat him at night time". Le fantôme fut dessiné, puis effacé à la suite d'une conversation entre la thérapeute et le personnage, alors qu'il fut suggéré à ce dernier que le fantôme pouvait lui faire peur entre autres parce qu'il y avait des choses qu'il ne comprenait pas. Tout en buvant son lait, Nina dit alors non, mais en même temps, elle acquiesca d'un hochement de tête. Les dessins subséquents produits pendant la même séance (Voir Figures 10b, 10c) rendirent alors compte d'une régression qui semblait être en lien avec le matériel de la Figure 10a. Nina fit preuve d'une grande capacité de récupération en construisant "a rainbow book" (Voir Figure 10d), constitué de feuilles de différentes couleurs brochées les unes aux autres. Il fut également question, au cours de la séance, "of a witch show who is acted by a man, but he has the role of a woman because no woman wanted to be the witch".

À l'origine, la gouache ne faisait pas partie du matériel mis à la disposition de Nina. Rubin (1978) mentionne qu'il est bon de laisser l'enfant choisir ce avec quoi il veut travailler et en ce sens, Nina avait cette liberté. La thérapeute avait cependant exclu les matériaux fluides depuis le début de la thérapie et avait préféré offrir à Nina des outils qui pourrait l'aider à avoir "a contained experience" (Landgarten, 1981, p.12) de façon à symboliquement contrebalancer le manque de structure de son environnement familial. Tout au long des séances antérieures et surtout lors de la production de la Figure 10a, Nina avait démontré que même après avoir régressé au plan graphique, elle pouvait d'elle-même créer un environnement structuré qui lui permettait de retrouver son équilibre émotionnel. C'est pourquoi la thérapeute jugea qu'il était temps d'introduire la gouache.

Au cours de la 14^e séance Nina se mit à faire des pliages qu'elle découpait en tentant d'obtenir, sans y parvenir, des "paper dolls". Il s'agissait de ces petits personnages qui sont fixés les uns aux autres par les bras. Les figures 11a et 11b sont ce que Nina appelait "paper dolls". Elle fabriqua ensuite un livre (Voir Figure 11c) et utilisa la gouache. Elle en peignit une des pages centrales pour ensuite fermer le livre de façon à ce que la surface déjà peinte s'imprime sur l'autre page. Le tout représentait pour Nina la fenêtre de sa maison, dans laquelle elle se trouvait en compagnie de son ami "who's name is the same as my brother's one". À ce moment, Nina s'irrita contre le professeur de piano, dont on entendait, provenant de la salle adjacente, la voix et le piano. Elle se mit alors à donner de violents coups de crayons sur la page couverture de son livre tout en lançant des "Shut up!" à plusieurs reprises en direction du professeur.

Lors de la quinzième séance, Nina annonça qu'elle désirait faire un grand portrait de son chien en peluche "Spod McKenzie" (Voir Figure 12a), qu'elle apportait pour la première fois dans la salle d'art-thérapie. Il était dehors, à regarder la télé assis sur sa couverture. Puis, la colère de Nina s'exprima à nouveau, cette fois-ci à travers le vent et les vagues qui secouent un bateau et les gens qui s'y trouvent (Voir Figure 12b). Quelqu'un semblait très en colère dans ce dessin commenta la thérapeute. "Me, because it's too windy" répondit Nina sans hésiter.

Au cours des deux séances qui suivirent, Nina fit deux autres images de grand format. La première la représente, "happy, playing ball, standing on a cushion" (Voir Figure 13). La deuxième contient un personnage d'abord peint en rose et identifié comme un autoportrait, puis recouvert de blanc pour devenir son ami Cris, qui porte le même nom que son frère (Voir Figure 14). Par ailleurs, un autre élément significatif émergea lors des séances où

furent produites les Figures 13 et 14. Lorsqu'elle peignit la Figure 13, Nina se heurta par mégarde à deux reprises, ce qui l'incita à demander "Who cares?" La question lui ayant été retournée, elle répondit avec hésitation et avec une intonation interrogative "My mother?" Lors de la production de la Figure 14, elle s'amusa à peindre ses mains et la thérapeute lui proposa alors de la peinture au doigt qu'elle utilisa avec beaucoup de plaisir. Ce fut pendant cette période que lors du trajet aller-retour entre sa classe et la salle d'art-thérapie, Nina s'amusa à plusieurs reprises à se cacher pour ensuite faire peur à la thérapeute en la faisant sursauter.

La 18e séance s'avéra être une rencontre très importante. Ce fut à ce moment que la thérapeute apprit à Nina que les rencontres prendraient fin un mois plus tard. Les commentaires verbaux de Nina, ainsi que son utilisation de la peinture au doigt rendirent largement compte des sentiments agressifs que cela provoqua. "You smell like toasts and I'm going to gubble you up" annonça-t-elle. De plus, elle éclaboussa la thérapeute à plusieurs reprises. Elle dessina ensuite une figure qu'elle identifia comme étant à la fois elle-même et la thérapeute. Au niveau du thorax apparaissaient deux cercles suggérant des seins: "Are they breasts?" s'enquit la thérapeute. "No". "I thought they were because we're both girls and girls have breasts". "No! not me. I'm not a girl and I don't have breasts. I'm a boy. You didn't know that? My teacher didn't tell you that?" "Well, does it mean that you have a penis?" "Yes. You see, sometimes I feel like a girl, sometimes like a boy". A ce moment précis, Nina désigna les jointures de sa main droite et, les faisant bouger, elle dit: "See, I have double joints". Cet échange verbal fut accompagné de beaucoup d'anxiété qu'elle exprima en manipulant nerveusement son gobelet de lait et en effaçant d'un revers de main le double portrait. La Figure 15 est un portrait de la thérapeute et représente l'image

finale que laissa Nina de cette rencontre. Même si les sentiments agressifs de Nina furent très présents pendant cette séance, la thérapeute avait conscience de l'importance de ses besoins affectifs et de son désir de demeurer liée à la elle. Par exemple, Nina imprima délibérément son visage sur la feuille enduite de peinture au doigt et la thérapeute dut l'aider à se débarbouiller avant de retourner en classe. "I feel like a mommy washing her little girl's face. Does the girl like it?" "Yes" répondit Nina avec un grand sourire.

Pendant la séance subséquente, Nina apparut triste et abattue pour la première fois. La raison en était qu'Angelina, une compagne de classe, l'avait bousculée. Elle était tombée et avait une grosse bosse sur le front. Encouragée à représenter l'événement, Nina devint très vite en colère contre Angelina. L'expression de cette colère fut encouragée et Nina utilisa cette opportunité pour lancer violemment pendant 10 minutes, des bouts de papier tordus (Voir Figure 16a) contre le portrait d'Angelina qui avait été fixé au mur (Voir Figure 16b). "See, this is how mad I am". La séance se termina toutefois dans le calme, par des découpages de papier plié.

À l'avant dernière rencontre, Nina apporta à nouveau son gobelet de lait. C'était la quatrième fois que cela se produisait. En le buvant, elle s'étouffa un peu et imita alors le cri d'un bébé. La thérapeute le lui fit remarquer, ce à quoi Nina répondit que c'était ainsi que sa petite soeur criait lorsqu'elle avait faim. Par ailleurs, cette rencontre constitua pour elle un accomplissement puisqu'elle réussit enfin, selon ses dires, à faire ses "paper dolls". Depuis maintenant la 14e séance, elle avait tenté, semaine après semaine, d'obtenir ces petits personnages identiques qui se tiennent par la main (Voir Figure 17a). Nina était très satisfaite du résultat de ses découpages de papier plié malgré qu'elle ait dû coller les éléments les uns aux autres pour qu'ils se tiennent. Pendant cette opération, elle mit de la colle sur ses mains

et les déposa sur le visage de la thérapeute. Celle-ci mentionna que si toutes deux demeuraient collées l'une à l'autre, elles n'auraient pas à se quitter. Peut-être était-ce ce que souhaitait Nina? Nina sourit mais ne répondit pas à cette suggestion.

Elle employa la dernière partie de la séance à réviser l'ensemble de sa production et elle décida d'en laisser près de la moitié à la thérapeute. Sur l'enveloppe contenant tous ses dessins, elle écrivit son nom, adresse et numéro de téléphone avec une description des animaux "that I used to have", et ceux qu'elle avait encore (Voir Figure 17b).

4.2.4 Fin du processus thérapeutique

À la dernière séance, la thérapeute suggéra à Nina de fabriquer une nouvelle enveloppe pour contenir et transporter ses dessins à la maison. Elle espérait ainsi faciliter la transition que Nina aurait à vivre. Nina accepta tout de suite, choisit un carton bleu et entreprit d'y dessiner son autoportrait (Voir Figure 18a). Il s'agit d'une reproduction faite par l'auteure à partir des croquis faits après la séance car ce dessin ne put être photographié, Nina étant partie avec. Elle précisa qu'elle portait une robe mais elle revint immédiatement sur ses mots pour dire qu'il s'agissait plutôt d'un chandail long. À ses côtés, elle dessina "a baby in a mommy's stomach". Elle fit le portrait de la thérapeute (Voir Figure 18b) sur sa vieille enveloppe et la lui offrit. Puis, elle s'amusa un moment avec ses poupées qui étaient demeurées dans leur boîte depuis la 11e séance. Dans son jeu, elles étaient toutes de sexe masculin à l'exception d'une seule qui s'appelait Nina et qui était timide d'être là. Sa poupée fille sous le bras, elle se traîna par terre à plat ventre en direction de la thérapeute, comme le ferait un enfant qui ne marche pas encore. "You smell like eggs" affirma-t-elle.

Vers la fin de la séance, la thérapeute demanda à Nina s'il y avait des choses qu'elle aurait aimé faire ou dire avant de partir. C'est ainsi que Nina révéla ce qui était peut-être un de ses secrets: "My father is in prison". Que ressentait-elle face à cette situation? "I miss him". La thérapeute reconnut combien cela devait être difficile d'avoir un papa en prison puisqu'on ne peut le voir souvent. Elle la remercia également de sa confiance car il ne devait pas être facile de dire que son père était en prison.

Il est regrettable que la thérapie ait pris fin au moment où Nina commençait à s'ouvrir davantage et à exprimer de plus en plus clairement ses préoccupations. Cette séparation répéta sans aucun doute le scénario des nombreuses autres séparations vécues par Nina, avec la différence qu'elle fut encouragée à exprimer sa colère et sa déception. Par ailleurs, Nina retourna chez sa mère peu de temps avant la fin de la thérapie. Cette dernière était maintenant davantage consciente de la nécessité d'offrir plus de stabilité à Nina. Elle acceptait aussi de recevoir l'aide d'un travailleur social d'une façon plus régulière et il était même question qu'elle participe, avec Nina, à une activité culturelle ou sportive.

4.3 SOMMAIRE

Le processus thérapeutique et les images de Nina semblent confirmer la présence d'un problème de l'identité de genre et suggèrent la possibilité d'un abus sexuel. Un environnement menaçant, la peur, la colère, le désir ou besoin d'être nourrie, ainsi que la relation au frère et à la mère sont des thèmes qui ont pu être identifiés tout au long de la thérapie. À partir de la Figure 4a, des expressions de colère sont apparues de façon plus manifeste

tant au niveau pictural, comportemental que verbal. Ces expressions ont atteint leur point culminant vers la fin de la thérapie. La problématique de l'identité de genre et certains des aspects de la relation à la mère (exprimés à travers la relation thérapeutique) ont davantage fait surface vers la fin des rencontres.

CHAPITRE 5

MISE AU POINT SUR LES CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES CONNEXES

Ce chapitre comporte deux objectifs. Le premier est de définir la place qu'occupe la production de Nina par rapport à l'expression graphique typique de l'enfant de 8 ans et de déterminer si ses dessins présentent des indices de perturbations émotionnelles et d'exploitation sexuelle. Afin de demeurer objectif quant à la délimitation des deux premiers points (le stade d'évolution graphique et les perturbations émotionnelles), seules les trois premières images produites par Nina seront observées et le récit verbal qui les accompagne ne sera pas retenu. Par contre, il sera nécessaire de tenir compte de l'ensemble de la production de Nina afin de déceler tous les signes possibles d'exploitation sexuelle. Le second objectif est de répondre au deuxième questionnement de l'hypothèse de travail, soit: À partir des conclusions tirées au chapitre 3 et en prenant appui sur l'histoire, le processus thérapeutique et la production visuelle de Nina, est-il possible d'établir des liens entre son identité de genre actuelle et les problématiques qui l'ont affectée? Ces problématiques sont l'homosexualité et l'abus de drogues et d'alcool de sa mère, l'observation de la violence entre son frère et sa mère ainsi que le fait d'avoir visionné des films où la pornographie était présente. Dû à l'importance qu'il occupe dans le cadre de ce travail, l'aspect des relations mère-enfant perturbées sera abordé au chapitre 6.

5.1 LES CARACTÉRISTIQUES GRAPHIQUES DE NINA

5.1.1 Le stade d'évolution graphique de Nina

Les Figures 1, 2 et 3a indiquent qu'à plusieurs niveaux, ces images ne correspondent pas à ceux des enfants de l'âge de Nina. Mis à part la Figure 3a, leur aspect flottant, l'absence de ligne de base et d'à peu près tout élément autre que les personnages, suggèrent que Nina n'a pas encore fait la découverte du lien qui existe entre elle-même et son environnement (Lowenfeld, 1964, 1985). Elle semble uniquement préoccupée par son environnement humain. Il est impossible d'établir une relation logique entre les personnages, à moins de recourir aux explications fournies par Nina. De plus, la plupart de ses personnages ont un aspect immature et sont représentés sans vêtements (Lowenfeld, 1964; Machover, 1953), et il est difficile de distinguer à quel sexe ils appartiennent (Machover, 1953). Tout ceci se rapproche davantage du pré-schématisme que du schématisme et à première vue, Nina semble présenter un retard développemental au niveau graphique qui coïncide avec son retard scolaire.

Le bas niveau de fonctionnement dont témoignent ces premières images peut en partie résulter de l'anxiété provoquée par le fait d'avoir eu à créer une nouvelle relation et à s'adapter à un nouvel environnement. À d'autres niveaux cependant, Nina apparaît semblable aux enfants de son âge. Par exemple, dans la Figure 3a, elle démontre qu'elle a une certaine conscience de son environnement en faisant reposer le personnage central sur le bas de la feuille, qui tient lieu de ligne de base. Par le procédé de l'étagement, elle situe l'autre personnage sur une deuxième ligne de base. Il est également possible d'identifier des répétitions, des modifications de symboles et des omissions, surtout en ce qui concerne la forme humaine. Son schéma de l'espace et de la forme humaine est en voie de s'établir mais, malgré une certaine consistance

dans l'utilisation des concepts, ceux-ci ne semblent pas encore bien définis. Le schéma encore immature et indifférencié de la figure humaine en est un exemple.

Les premières images de Nina ne sont pas typiques de celles des enfants de 8 ans mais elles rendent compte de l'emploi de quelques uns des moyens graphiques propres à son stade. Ce chevauchement dans l'utilisation des symboles et procédés graphiques est caractéristique des enfants qui se situent à mi-chemin entre le pré-schématisme et le schématisme, ce qui semble correspondre à Nina. Mis à part les images où une régression a pu être observée, ce qui est inhérent au processus thérapeutique, la production de Nina a graduellement évolué vers le schématisme (Voir Figures 9b, 13, 18a).

5.1.2 Indices graphiques de problèmes émotionnels

Les trois premières images contiennent également quelques-uns des signaux d'alarme suggérant la présence de difficultés émotionnelles. L'absence de ligne de base, l'aspect flottant des composantes de l'image et l'immaturité du schéma corporel des personnages (Levick, 1986) de même que la compartimentation (Burns & Kaufman, 1970) en constituent les principaux indices. Il faut y ajouter l'apparence inhabituelle du visage du personnage de la Figure 3a et l'environnement de ce personnage, qui, au premier coup d'oeil et malgré la présence du soleil, évoquent les conditions environnementales inclementes mentionnées par Mannings (1987).

5.1.3 Indices graphiques d'exploitation sexuelle

L'examen de l'histoire de Nina révèle que son problème d'identité de genre, l'anxiété manifestée lorsque le thème de la sexualité apparaissait, ses comportements dépendants, ses plaintes somatiques et ses difficultés

d'apprentissage peuvent être reliés à trois des quatre dynamiques traumatogènes décrites par Finkelhor et Browne (1985). Il s'agit de la sexualisation traumatique, de la trahison et de l'impuissance. La dynamique de la stigmatisation est également présente sous forme de faible estime de soi et d'image de soi amoindrie, lesquelles transparaissent davantage dans ses productions que dans son histoire. C'est la Figure 9b qui semble le plus refléter ce symptôme. Nina s'est alors dessinée une première fois pour ensuite gribouiller cette image, la découper et la qualifier de "no good". Ceci suggère qu'elle avait une vision négative d'elle-même dont l'expression a peut-être atteint son point culminant lors de cette 12e rencontre. Selon Finkelhor et Browne (1985), la présence de ces quatre dynamiques indique une forte probabilité d'abus sexuel, laquelle prend de l'ampleur lorsque la production de Nina est observée. Les images qu'elle a créées contiennent en effet plusieurs indices graphiques qui suggèrent qu'elle a pu être victime d'exploitation sexuelle.

Les premiers, qui se retrouvent particulièrement dans les Figures 1 et 2, comprennent la compartimentation (Cohen & Phelps, 1985; Malchiodi, 1990), l'omission des mains (Burgess, 1981; Faller, 1988; Sidun & Rosenthal, 1987), des bras (Faller, 1988; Faherty & Powel, 1990) et de la partie inférieure du corps (Kelley, 1984), incluant les pieds (Burgess & al., 1981). Toutefois, ces indices peuvent également être reliés à l'observation de la violence familiale et jusqu'à un certain point, ils font partie du répertoire normal de procédés graphiques de l'enfant de 8 1/2 ans.

Les Figures 5 et 7a comportent un discours verbal qui fait directement référence à des activités sexuelles puisque dans l'une, une femme est dévorée par un monstre parce qu'elle a trop fait l'amour et dans l'autre, deux oiseaux

meurent pour les mêmes raisons. Ces propos pourraient être reliés à des préoccupations sexuelles.

Les Figures 3a, 3b, 6a, 7c, 8c, 12a, 13 et 14 contiennent toutes une représentation possible des organes génitaux féminins et masculins (Faller, 1988; Kelley, 1984; Yates, Beutler & Crago, 1985), ou peuvent constituer une référence à ces organes. Par exemple, à l'intérieur du corps du personnage central de la Figure 3a, Nina, représentée "as a he", a d'abord dessiné une forme oblongue comportant une forte similarité avec l'ouverture vaginale, pour ensuite colorer le corps en vert. Avant de tracer cette forme, Nina imita une amie de sa mère "who badly wants to speak but she can't because she has a disease". Le lien probable entre la forme oblongue et l'impossibilité de parler peut se référer au silence qui est souvent imposé aux victimes d'exploitation sexuelle (Sgroi, 1986).

La Figure 2 met en scène l'ourson Zade dont Nina peut rendre plus grosse la plus petite de ses jambes. La Figure 3b représente le frère de Nina, dont la cravate, masquée par la couleur bleue, a été dessinée puis effacée à trois reprises parce qu'elle n'était pas "big enough". Il en est de même pour la Figure 6a, où le corps de son frère, à peine discernable parmi les herbes, a été modifié faute d'être suffisamment gros. Ces trois références au changement de volume sont-elles un symbolisme signifiant l'érection?

La petite fille déguisée en pirate de la Figure 7c, possède un sac "to do tricks or treats" qui ressemble, abstraction faite de tous les coups de crayons, à un organe sexuel mâle (Voir Figure 7d). Dans le même ordre d'idées, la Figure 8c, "the house" où se trouvent Nina et son frère jouant à un jeu vidéo, s'apparente étrangement à un pénis en érection. Les Figures 12a et 13 ont en commun un objet qui délimite l'espace compris entre les cuisses et met en évidence la partie génitale. Bien qu'il ne s'agisse pas comme tel de

représentations d'organes sexuels, l'accent mis sur cette partie du corps suggère que les préoccupations de Nina peuvent s'y être concentrées. Les Figures 13 et 14 contiennent toutes deux un arc-en-ciel fermé à la base par un espace coloré. Il rappelle l'arc-en-ciel de la Figure 6b et constitue possiblement une représentation stylisée (Burgess & al., 1981) du vagin. La présence plus ou moins stylisée d'organes sexuels pourrait également être liée à l'observation des films d'horreur avec pornographie et ainsi s'apparenter à l'hypothèse émise par Levick (1986) et Malchiodi (1990) selon laquelle les télédiffusions influencent les représentations graphiques des enfants. Comme l'ont mentionné Burgess et al. (1981) et DiLeo (1973), la représentation des organes sexuels est inhabituelle chez les enfants et constitue donc un indice à explorer.

Une autre série d'indices apparaît avec la colère, la régression et la présence de souliers. D'abord la colère, qui est présente dans la Figure 6a, où Nina est un géant en colère tentant d'effrayer son frère, et dans la Figure 6b réalisée pendant la même séance. En plus de l'omission de la partie inférieure du corps (Kelley, 1984), Nina y relate que "God is mad because someone touched his stuff". Ainsi fait-elle peut-être référence à une agression sexuelle et à la colère suscitée par un tel geste (Sgroi, 1986). Ensuite, une régression à un stade graphique inférieur (Burgess & al., 1981; Malchiodi, 1990) a pu être observée au cours de la même séance après la représentation de la Figure 6b (Voir Figure 6c) et de la Figure 10a (Voir Figures 10b, 10c), toutes deux comportant des indices possibles d'abus sexuel. La Figure 10a, avec son discours verbal et la régression qui a suivi, représente le moment où Nina vint le plus près de dévoiler du matériel lié à un abus sexuel ou à une autre forme d'agression. Son attitude, alors qu'elle hocha positivement la tête mais dit "no" verbalement, traduit bien l'ambivalence éprouvée quant au

dévoilement de ce matériel. Quant aux souliers, ils ne constituent pas comme tel un signe graphique d'exploitation sexuelle mais leur présence pourrait constituer un symbole féminin relié au vagin alors que le pied lui-même pourrait être vu comme un symbole phallique (Chevalier & Gheerbrant, 1982). En ce qui concerne Nina, elle a dessiné des souliers à beaucoup de ses personnages, incluant elle-même. Plusieurs, comme le soulier droit de la Figure 7a, ont une apparence qui étonne. Selon ses termes, Nina avait voulu dessiner un pied portant une chaussette, le tout inséré dans un gros soulier. Considérant les significations symboliques possibles du pied et du soulier, la présence de ces deux éléments dans un dessin qui relate une situation malheureuse et qui contient une référence verbale à un acte sexuel (les oiseaux qui sont morts d'avoir trop fait l'amour) n'est pas sans susciter un questionnement quant à l'existence d'un abus sexuel.

5.2 L'INFLUENCE DU CONTEXTE FAMILIAL SUR L'IDENTITÉ DE GENRE DE NINA

5.2.1 La violence familiale

L'histoire de Nina révèle qu'elle a évolué dans un contexte familial violent où l'alcoolisme et la toxicomanie étaient présents. De toutes les images qu'elle a créées, ce sont les Figures 1 et 2 qui évoquent le plus ces milieux et l'instabilité qui les caractérisent souvent (Bennet, 1989; Cork, 1979). Le contenu de la pièce bleue (Voir Figure 1), les fantômes menaçants et l'environnement lui-même où aucune base solide ne semble exister, l'homme fort dont la peau se déchire pour se transformer en un fantôme agressant (Voir Figure 2), pourraient être reliés au contexte familial de Nina,

où mère et frère souffrent d'alcoolisme et manifestent des comportements violents entre eux. La Figure 3a suggère aussi un environnement peu sûr et envahissant. Dans cette image, les personnages sont emprisonnés par les herbes et le discours verbal qui s'y rattache relate une satisfaction d'échapper à cet environnement peu accueillant. Cette production n'est pas sans rappeler les observations de Mannings (1987) concernant le lien existant entre des images représentant des forces environnementales de dimensions exagérées et la présence possible d'abus physique. Il est certain que Nina a observé de la violence à la maison, et ce, à maintes reprises. Même si elle ne semble pas en avoir été atteinte physiquement, elle l'a cependant subie. Être témoin de violence d'une façon répétée constitue en soi un abus (Emery, 1989) dont les conséquences émotionnelles peuvent avoir provoqué la production d'images telles que celles de Nina.

Dans le même ordre d'idées, la compartimentation présente dans les Figures 1 et 2 peuvent être reliées à l'observation de la violence familiale. Ce procédé pictural peut refléter un désir de se protéger émotionnellement ou physiquement (Burns & Kaufman, 1970) d'un univers menaçant ou encore, exprimer le sentiment d'être pris au piège. Ceci correspond au discours verbal de Nina alors que dans la section droite de la Figure 2, elle s'est dite entourée de barrières et s'est réfugiée dans une caverne aux portes d'acier. Il est également possible qu'en omettant les pieds, Nina ait voulu signifier son insécurité et son impuissance (Koppitz, 1968). De même, l'absence de bras et de mains pourrait traduire la négation de la colère (Machover, 1949) qui est, comme l'a déjà mentionné Black (1979), souvent présente chez les enfants d'alcooliques. La colère non exprimée de Nina envers le petit garçon qui l'avait ennuyé et le fait qu'elle ait mentionné qu'il y aurait une grosse tempête semble confirmer la présence de sentiments agressifs chez elle.

Non seulement les images présentées ci-haut, mais aussi quelques-uns des symptômes révélés par son histoire concordent avec ceux manifestés par les enfants qui proviennent de milieux familiaux semblables au sien. Les difficultés d'apprentissage (Plant, 1989; Robinson, 1983), les états dépressifs (Fagan, Stewart & Hanen, 1988; Pfouts, Schopler & Henly, 1982) et l'anxiété (Jaffe, 1986) figurent parmi ces symptômes. Plusieurs auteurs mentionnent également que les difficultés d'apprentissage (Black, 1979; Marcus, 1986) et les problèmes émotionnels (Bennet, 1988; Plant, 1989; Steinhausen, Gobel & Nestler, 1984) sont plus prononcés lorsque le parent alcoolique est la mère, ce qui est le cas pour Nina. De plus, la toxicomanie de la mère a contribué à l'instabilité du milieu familial, comme le confirme l'histoire de Nina.

L'alcoolisme et l'abus de drogue d'un parent ainsi que l'observation de la violence familiale ne sont pas des problématiques qui génèrent des difficultés au niveau de l'identité de genre. Cependant, il pourrait exister un lien entre la violence familiale, l'identification avec l'agresseur auquel l'enfant a très souvent recours en un tel contexte (Pelsser, 1989) et les problèmes de l'identité de genre. Nina a utilisé ce mécanisme de défense lorsque, pendant le trajet de sa classe à la salle d'art-thérapie, elle avançait la thérapeute pour se cacher et lui faire peur en la faisant sursauter. Ainsi, de celle qui avait peur des fantômes (Voir Figures 1,2 et 10a) Nina devenait celle qui faisait peur, communiquant par le fait même sa crainte à la thérapeute. Plusieurs de ses productions semblent contenir ce mécanisme de défense. Selon Levick (1983), il est possible d'en reconnaître la présence lorsque les figures comportent à la fois des aspects de celui qui dessine et ceux d'une personne ou d'un environnement perçu comme l'agresseur. Les lunettes que porte Nina dans les Figures 3a, 4b et 7a en sont un exemple puisqu'elles semblent être un emprunt à une ou des personnes impliquées dans les événements

désagréables auxquels se réfèrent ces dessins. De même, la Figure 6a et le discours verbal qui l'accompagne indique clairement l'usage de ce procédé et ici, c'est le frère de Nina qui semble être perçu comme l'agresseur.

Lorsqu'un thème se répète dans la production d'un enfant, c'est qu'il occupe une place importante dans sa vie psychique (Rubin, 1978). Or, le frère de Nina a été représenté à maintes reprises au cours de la thérapie (Voir Figures 1, 3b, 4a, 7a, 8c, 9b, 11c, 14), et souvent relié à des situations désagréables, malheureuses ou génératrices de colère de la part de Nina. Il se peut donc que concurremment à l'attachement éprouvé par Nina envers son frère, il ait été perçu comme un agresseur. Ceci n'exclue pas que d'autres personnes, la mère par exemple, l'aient été. La référence graphique la plus importante faite par Nina en ce sens sont les lunettes que, dans la réalité, la mère, et non le frère, portait. Le thème des lunettes sera cependant réexaminé un peu plus loin.

Il faut rappeler que Nina a visionné des films d'horreur à caractère pornographique en compagnie de son frère, ce qui peut représenter une forme d'exploitation sexuelle. Dans ces films, c'est souvent l'homme qui possède le pouvoir et le contrôle alors que la femme est une victime. Le scénario des films racontés par Nina correspond à ce pattern. Ceci pourrait signifier qu'à l'image menaçante du frère, se soit superposée celle, tout aussi agressive, de l'homme en général. À ceci il faut ajouter les propos dénigrants de la mère envers les hommes et les relations hommes-femmes, qui ont pu modeler l'image que s'est faite Nina des hommes. Selon cette perspective, la pièce bleue dans laquelle se trouvent "brothers and stuff" (Voir Figure 1) et l'homme dont la peau se déchire pour laisser place à un fantôme (Voir Figure 2), pourraient être les expressions graphiques de l'image menaçante du frère, combinée à l'image de l'homme qui est véhiculée dans

les films d'horreur et pornographiques. Ces deux productions pourraient donc à la fois être associées à la violence familiale réelle et à la violence des films d'horreur pornographiques. Nul doute que Nina ait été ébranlée par ces situations. Le gribouillage effectué dans la pièce bleue ainsi que le large cadre qui l'entoure constituent des exemples de son anxiété.

L'ensemble de ces informations suggère la possibilité qu'en observant la violence familiale et celle des films d'horreur pornographiques, Nina ait perçu son frère, ainsi que la gent masculine qu'il représente, comme un agresseur. Conséquemment, elle a pu s'identifier à lui afin de maîtriser sa peur et son angoisse. Cette identification semble s'être exprimée dans certaines productions ainsi qu'à travers les attitudes masculines de Nina et sa croyance d'être un garçon. L'hypothèse de l'identification avec l'agresseur pourrait donc éclairer davantage la nature du problème d'identité de genre.

5.2.2 L'abus de drogue et d'alcool de la mère

À l'inverse de la majorité des enfants de mères lesbiennes qui ont fait l'objet d'études (Gibbs, 1989; Golombok, Spencer & Rutter, 1983; Gottman, 1989; Green, 1978; Kirkpatrick, Smith & Roy, 1981; Kirkpatrick, 1987), l'identité de genre de Nina ne correspond pas à son sexe. Les quelques éléments présents dans l'historique familial indiquent que la mère abusait d'alcool et de drogues et qu'elle faisait preuve de négligence envers Nina. Selon les recherches consultées, ces tendances abusives (Gonsiorek, 1982; Mannion, 1981; Siegelman, 1972) ainsi que la négligence des enfants (Hodvedt & Mandel, 1982) ne seraient pas plus élevées chez la femme lesbienne que celle qui est hétérosexuelle. Cependant, l'histoire familiale ne comporte pas suffisamment d'informations pour permettre d'évaluer la source des difficultés de la mère. La piètre opinion qu'elle semblait avoir des hommes et

des relations hommes-femmes ainsi que les sérieuses tensions qui existaient entre elle et son fils constituent les seuls indices qui pourraient suggérer un conflit concernant le rôle sexuel ou l'identité de genre. S'il était présent, un tel conflit aurait alors pu provoquer l'abus de drogues et d'alcool (Diamond & Wilsnack, 1978). Comme cette hypothèse n'est pas vérifiable, la négligence de la mère envers Nina ne peut pour l'instant qu'être reliée à ses problèmes d'alcool et de drogue.

5.2.3 L'homosexualité de la mère

En ce qui concerne l'influence de l'homosexualité de la mère sur l'identité de genre de Nina, deux éléments pourraient en indiquer l'existence. Le premier est relié au fait que les mères lesbiennes citées dans les recherches (Kirkpatrick, 1987) ne manifestaient pas le désir que leurs enfants ne deviennent homosexuels. La mère de Nina avait au contraire une attitude ambivalente au sujet de sa vision de l'orientation sexuelle future de sa fille. Bien qu'elle ait fait preuve d'ouverture en déclarant que plus vieille, Nina déciderait elle-même de son orientation sexuelle, elle refusait de lui procurer une aide concernant le fait qu'elle se disait un garçon. Ce faisant, n'encourageait-elle pas implicitement les comportements masculins et les croyances de Nina, sans lui procurer une véritable opportunité d'exercer son choix? L'attitude de la mère suscite donc un questionnement concernant un conflit possible quant à sa propre identité de genre et l'influence qui aurait pu être exercée sur le développement de l'identité de genre de Nina.

Le deuxième aspect se rapporte à la Figure 1, alors que Nina mit un point d'interrogation au dessus de son enseignante parce qu'elle ne savait comment écrire son nom. Ne pas savoir comment écrire un nom, c'est en ignorer la structure. Or, un nom est intimement lié à l'identité de son possesseur.

Comme l'enseignante était une femme et que, comme la mère de Nina, elle portait des lunettes, il est possible que Nina ait substitué l'image de sa mère par celle de l'enseignante. Dans cette optique, ce que Nina questionnait était peut-être l'identité de la structure maternelle. Même si elle connaissait l'orientation sexuelle de sa mère, elle pouvait ne pas la comprendre, spécialement si un conflit existait chez la mère à ce sujet. Par conséquent, il est possible que son problème d'identité de genre ait été relié à ce qui semble être un questionnement face à l'identité de la mère.

5.2.4 La possibilité de l'exploitation sexuelle

Les nombreuses représentations graphiques du frère (Voir Figures 1, 3b, 6a, 7a, 8c, 9b, 11c et 14), sa présence dans quelques dessins où le thème de la sexualité a émergé (Voir Figures 6a, 7a), le fait qu'il ait laissé Nina regarder des films d'horreur avec pornographie, la colère qu'elle a exprimé envers lui et le fait qu'elle semble l'avoir perçu comme un agresseur, tout ceci indique que ce frère pourrait être l'auteur de l'abus sexuel, s'il a existé. La confusion engendrée par un tel acte ou encore, l'identification avec l'agresseur qui a pu en résulter, représentent deux conséquences plausibles qui ont pu entraîner un problème de l'identité de genre chez Nina.

5.3 SOMMAIRE

Les premières images de Nina indiquent qu'elle était à mi-chemin entre les stades du pré-schématisme et du schématisme, avec une tendance à évoluer vers ce dernier. Elles rendent également compte de difficultés émotionnelles. De toutes les problématiques présentées, c'est la possibilité de

l'exploitation sexuelle qui semble le plus être reliée au problème de l'identité de genre de Nina. Les images suggèrent fortement l'existence de l'abus sexuel, de même que d'avoir laissé Nina visionner des films d'horreur pornographique peut constituer une forme d'abus du même type. La confusion et l'identification avec l'agresseur qui peuvent résulter de l'abus ont pu provoquer le problème d'identité de genre de Nina, Il est également possible que l'utilisation de l'identification avec l'agresseur dans le contexte de la violence familiale ainsi que la présence possible, chez Nina, d'un questionnement face à l'identité de genre de sa mère, aient eu une influence sur le développement de son identité de genre. Dû à son importance par rapport à l'hypothèse de travail, la problématique de la relation mère-enfant insatisfaisante sera abordée dans le prochain chapitre.

CHAPITRE 6

DISCUSSION

Pour faire suite au chapitre précédent, il importe maintenant de s'attarder au troisième questionnement de l'hypothèse de travail, qui s'articule en plusieurs sections. Il s'agit de tenter d'identifier des indices d'une relation à la mère perturbée, d'une carence au niveau des besoins narcissiques, de la présence de sentiments agressifs envers la mère, et d'une difficulté ou d'un refus de délaisser la sphère narcissique au niveau de la relation mère-enfant. Il sera également nécessaire de vérifier si les images de Nina présentent une différenciation de genre problématique et plus spécifiquement, si elles rendent compte de caractéristiques qui pourraient refléter un refus de délaisser la sphère narcissique au niveau du genre. Ceci implique que des particularités appartenant à l'autre sexe seraient présentes dans son imagerie. Par la suite, les mécanismes de l'évolution de l'identité de genre de Nina seront exposés et analysés, et principalement mis en relation avec sa relation à la mère.

6.1 NINA: LES ASPECTS DE LA RELATION À LA MÈRE

6.1.1 La relation mère-enfant perturbée

Le premier indice qui peut-être relié à un problème relationnel entre Nina et sa mère est la présence de nombrils qui apparaissent sur quelques-uns des personnages de la Figure 1 et sur beaucoup d'autres images, jusqu'à la Figure 9b. Il est inhabituel de rencontrer cette partie du corps dans les

productions des enfants de 8 et 9 ans, sauf si le personnage est intentionnellement représenté nu, ce qui n'était pas le but de Nina. Kramer (1977) estime que la présence du nombril exprime de l'immatunité alors que Garai (1973) suggère qu'il rend compte des besoins de dépendance non satisfaits. Étant donné l'histoire de Nina, ces deux éventualités peuvent la concerner et aisément être reliées à la négligence dont la mère a fait preuve envers elle. De plus, la mère a elle-même mentionné qu'elle ne savait comment réagir et se comporter avec ses enfants avant qu'ils ne soient devenus adolescents. Ceci traduit une certaine incapacité à s'adapter au rôle de mère qui a probablement eu un impact sur sa relation avec ses enfants. Que Nina se soit souvent heurtée à une porte close lors de son retour de l'école semble confirmer cette possibilité, de même que les difficultés d'apprentissage présentées par le frère et la soeur aînés lorsqu'ils étaient enfants démontrent que les problèmes de la mère étaient déjà en place à cette époque.

À un autre niveau, les difficultés alimentaires éprouvées par Nina lorsqu'elle était toute petite incitent également à penser que les premières relations entre elle et sa mère ont été problématiques. Selon Winnicott (1958, 1964, 1972), de tels problèmes peuvent résulter d'une faille dans la qualité du lien affectif existant entre la mère et l'enfant ou d'une adaptation insuffisante de la mère au rythme d'alimentation du bébé. Il serait possible de n'envisager les difficultés alimentaires de Nina que comme une conséquence de son allergie au lait mais il faudrait alors ignorer plusieurs indices qui supportent l'hypothèse des problèmes relationnels.

Par exemple, les Figures 4a, 4b et 4c, toutes réalisées pendant la quatrième séance, semblent traiter du besoin d'être nourrie ainsi que des émotions générées par l'absence de réponse à ce besoin: Les personnages sont

affamés, tristes et en colère. Selon Nina, ils éprouvaient ces émotions parce qu'ils avaient faim et qu'ils étaient enfermés, et il est probable que la notion de cloisonnement se réfère pour elle à l'impossibilité d'avoir pu manifester ses besoins réels. Ceux-ci sont vraisemblablement de nature affective, et s'expriment à travers le thème de la nourriture. La nourriture étant symboliquement liée à la mère, c'est peut-être d'un besoin de la mère dont il est question. La Figure 4c, avec ses personnages enfermés depuis longtemps dans les tunnels formés par les deux premières lettres du nom de Nina, évoque cette possibilité de deux façons.

La première concerne les lettres qui ont été écrites de droite à gauche et dont l'ordre a été inversé, suggérant une régression vers un période antérieure de la vie de Nina. Cette période correspond peut-être à celle où, toute petite, Nina a éprouvé des troubles de l'alimentation. Les dents pointues des personnages des Figures 4a et 4b et l'aspect primitif du monstre qui dévore tout (Voir Figure 4a) rendent cette hypothèse encore plus plausible puisque l'agressivité de type orale contenue dans ces images peut être reliée à une des premières phases de la vie, où la bouche et la nourriture sont très investies et essentiellement liées au domaine de l'affectivité et des relations mère-enfant. Le fait que l'agressivité du monstre de la Figure 4a soit dirigée contre une forme rappelant un phallus n'est pas nécessairement étranger à la mère puisque dans la Figure 8a, Nina a présenté une image de la mère à l'aspect phallique très prononcé.

La deuxième possibilité est reliée aux deux personnages qui sont à l'intérieur de la lettre A (Voir Figure 4c), celui du bas désirant être avec celui du haut. L'incapacité de celui du bas d'aller vers l'autre, le refus de l'autre de descendre à son niveau, la nourriture donnée d'une façon agressive, l'obligation pour le seul personnage qui exprime un désir, de se taire, et le fait

qu'il lui soit alors permis d'être avec les autres, tout ceci suggère une difficulté relationnelle entre deux personnes. Ce scénario reproduit-il la façon dont la mère a pu composer avec les besoins de petit enfant de Nina ? Nina est-elle ce personnage qui désire être avec l'autre, possiblement la mère, et qui ne se retrouve au même niveau qu'à la condition de se taire, c'est-à-dire, de réduire au silence ses besoins pour s'adapter aux exigences de la mère? De plus, il ne semble pas y avoir de rencontre véritable entre ces deux figures puisqu'elles sont cloisonnées dans des espaces différents et n'ont en commun que le niveau où elles se trouvent.

6.1.2 La carence au niveau des besoins narcissiques

Nina n'était certainement pas sûre de la disponibilité affective de sa mère puisque, s'étant heurtée par mégarde au cours de la production de la Figure 13, elle demanda "Who cares?". Invitée à répondre, elle dit avec hésitation et sur un ton interrogatif "My mother?" À cet exemple, il faut ajouter d'autres aspects de l'histoire et du processus thérapeutique de Nina. Son désir, fréquemment exprimé en classe, de retourner à la maison ainsi que les pleurs accompagnant cette demande, ses crises de larmes intenses lorsqu'elle a dû être séparée de sa mère pour une période prolongée et sa recherche constante du support de l'adulte (principalement observé par l'enseignante) reflètent une angoisse de séparation anormale pour une enfant de 8 1/2 ans. Cette angoisse ne comporte pas de caractère phobique puisqu'elle s'est manifestée dans plusieurs secteurs de la vie de Nina. Elle présente plutôt une forte similarité avec le pattern d'attachement anxieux qui se développe chez les enfants qui sont continuellement incertains de la disponibilité de la figure maternelle (Bowlby, 1988).

La non disponibilité de la mère transparait également dans les mentions qu'a fait Nina de la présence d'une petite soeur de 2 1/2 mois. Celle-ci ne semble pas avoir réellement existé mais elle a probablement constitué une façon pour Nina d'exprimer ses besoins de petit enfant. Elle en parla pour la première fois lors de la réalisation de la Figure 6a; "Maybe my mother is going out so the baby will be hungry. Don't worry, I fed her this morning before going to school". À travers ce discours, Nina semblait faire référence à plusieurs choses. À la faim (affective?) ressentie par le bébé lorsque la mère s'absentait, à l'incapacité de la mère à répondre aux besoins du bébé, au rôle maternant que Nina, encore une enfant, a dû adopter, et peut-être au fait qu'elle a été affectivement abandonnée à elle-même.

Nina fit référence à l'acte de nourrir sa petite soeur au biberon à d'autres reprises au cours de la thérapie. Elle apporta et bu du lait plusieurs fois pendant les séances et vers la fin du processus thérapeutique, elle se traîna par terre sur le ventre en criant à la manière d'un bébé. Elle dessina aussi un bébé dans le ventre de sa mère (Voir Figure 18a). Tout ceci semble constituer diverses expressions d'un tout-petit à la recherche d'une réponse à des besoins non comblés ou exprimant et revivant les manques narcissiques ressentis dans la petite enfance.

Il est intéressant de noter que la production de la Figure 8c correspond au moment où Nina cessa de mentionner sa petite soeur (elle n'en parla à nouveau qu'à l'avant dernière séance) et commença à apporter et boire du lait à l'intérieur des séances. La rencontre qui suivit fut également la dernière où Nina dessina des nombrils à ses personnages. Tout ceci pourrait confirmer que la petite soeur a été utilisée par Nina pour exprimer des besoins et des carences affectives. De même, lorsqu'elle s'est mise à boire du lait pendant les séances et qu'elle a cessé de dessiner des nombrils, cela a pu constituer une

façon d'exprimer symboliquement qu'elle avait trouvé, à l'intérieur du contexte thérapeutique, quelques réponses à ses besoins de dépendance et d'affection.

L'ensemble de ces informations suggère que la relation à la mère a été perturbée et que Nina a été victime de négligence non seulement lorsqu'elle a commencé à fréquenter l'école mais alors qu'elle était toute petite. Il est possible qu'à cette époque, les besoins qui sont normalement comblés par les soins physiques, la présence vivante et la disponibilité de la mère (Winnicott, 1972) n'aient trouvé qu'une réponse partielle. Il est donc probable que les besoins narcissiques essentiels de Nina n'aient pas été adéquatement satisfaits. Ceci a pu, entre autres, entraîner une forte agressivité envers la mère et une difficulté à délaissier la sphère narcissique au niveau de la relation mère-enfant.

6.1.3 Les voies d'expression de l'agressivité envers la mère

Pour identifier la présence de sentiments agressifs envers la mère dans la production de Nina et en saisir les voies d'expression, il faut tenir compte de mécanismes tels que les identifications avec l'agresseur et les déplacements, qui ont pu être provoqués par les abus subis par Nina. Le rôle possible joué par l'identification à l'agresseur sur son identité de genre a déjà été abordé au chapitre 5. Il est reconsidéré ici en même temps que celui tenu par les déplacements parce que tous deux semblent mettre en relief les sentiments agressifs de Nina envers la mère, mais ce, à travers le frère. Pour comprendre, il est nécessaire de s'attarder un moment aux images ou figurent des lunettes.

Bien que Nina n'en portait pas, elle s'en est dessiné dans quatre autoportraits (Voir Figures 3a, 4b, 7a, 7b). Ceci suggère une identification à

une personne qui en porte et dans l'environnement familial de Nina, seule la mère semble répondre à ce critère. La correspondance probable entre la représentation de l'enseignante, qui est une femme et qui porte des lunettes (Voir Figure 1), et la mère, qui présente les mêmes caractéristiques, rend plausible l'hypothèse d'une identification à la mère. Il y aurait pourtant lieu de croire que Nina s'identifiait plutôt à une figure mâle puisque dans deux productions, elle s'est représentée et désignée ainsi (Voir Figure 3a, 4b). Au-delà du fait qu'il puisse s'agir d'une identification à la masculinité de la mère, il faut aussi tenir compte du fait que la plupart des versions de Nina à lunettes apparaissent (surtout pour la Figure 4b) alors que son frère est graphiquement présent dans un même dessin (Voir Figure 7a) ou dans une même séance (Voir Figures 3a et 3b, 7a et 7b). La Figure 6b dont le personnage à lunettes n'a été identifié que par le pronom "he" se situe dans un contexte semblable puisque la Figure 6a, produite à la même séance, représente Nina et son frère. Le frère porte aussi des lunettes dans les Figures 3b et 6a, bien que dans cette dernière, elles soient à peine visibles. L'ensemble de ces images signale une identification au frère mais dans le réel, ce dernier ne porte pourtant pas de lunettes. Pourquoi alors, lui en avoir dessiné? Et quelle est la correspondance entre le fait que Nina s'en soit dessiné et la présence du frère dans un même dessin ou séance? Une des réponses possibles est que des mécanismes de déplacements et d'identifications avec l'agresseur aient été simultanément à l'oeuvre. À ce sujet, il faut noter que les lunettes ont d'abord été attribuées à l'enseignante-mère (Voir Figure 1), puis à Nina (Voir Figure 3a), de Nina vers le frère (Voir Figure 3b) pour revenir éventuellement à elle (Voir Figures 4b, 7a, 7b).

Le discours verbal de Nina lors de la réalisation de la Figure 3b offre un exemple de déplacement car elle a dessiné des lunettes à son frère "to tease

him". Il est possible que cette taquinerie soit en lien avec le type de relation qui existait entre sa mère et son frère: Sa mère portant des lunettes, Nina aurait pu taquiner son frère (lui exprimer de la colère ?) en l'affublant de quelque chose qui appartenait à sa mère alors qu'elle savait très bien qu'ils ne s'entendaient pas. Ce que Nina semblait mettre en scène avec les lunettes était fort probablement lié aux abus qu'elle a subi car la presque totalité des images où elles sont apparues se rapportait à des situations désagréables ou abusives (Voir Figures 3a 4b, 6a, 6b,7a). Or, le frère et la mère de Nina ont en commun d'avoir fait preuve d'abus envers elle, quoique de façon différente: par négligence (la mère), en lui donnant accès à des films où la pornographie était présente et possiblement, en abusant d'elle sexuellement (le frère), et enfin, en lui imposant tous deux l'observation de leur violence l'un envers l'autre.

Nina aurait donc eu maintes raisons d'éprouver de la colère à leur égard. Il est difficile de mesurer l'ampleur de cette agressivité mais l'emploi probable de mécanismes de déplacements, la quasi absence de manifestations directes de sentiments négatifs envers la mère (sauf pour la Figure 7e, dont il sera question sous peu) ainsi que l'intensité de la colère qui s'est exprimée envers Angelina (substitut de la mère-thérapeute?) vers la fin de la thérapie (Voir Figures 16a, 16b) en suggère l'amplitude. Ayant vécu des situations d'abandon de la part de sa mère, toute expression d'agressivité envers elle aurait pu faire naître une crainte, justifiée, d'être abandonnée à nouveau. C'est pourquoi il a pu être moins menaçant pour elle de manifester de l'agressivité envers son frère qu'envers sa mère. En dotant son frère, ou encore ce "he" de la Figure 6b, d'une caractéristique qui appartenait à la mère, elle a pu à la fois exprimer de l'agressivité envers son frère et par l'intermédiaire des lunettes, envers sa mère.

Car il ne fait aucun doute que l'agressivité de Nina ait été présente graphiquement et parfois verbalement, à chaque fois que les lunettes ont été représentées et attribuées soit à l'image combinée enseignante-mère de la Figure 1, soit au frère (Voir Figure 3b, 6a), à Nina (Voir Figures 3a, 4b, 7a, 7b) ou à "he" (Voir Figure 6b). Dans cette optique, les représentations de Nina avec lunettes peuvent être abordées sous l'angle de déplacements et d'identifications simultanés aux deux agresseurs qu'étaient la mère et le frère, mécanismes mettant en scène les émotions négatives qu'elle éprouvait envers eux (et surtout envers la mère).

Il est courant d'entendre les gens dire que la colère empêche de bien considérer les choses ou de bien voir ce qui se passe dans une situation donnée. C'est peut-être pour cette raison que Nina avait besoin de lunettes afin, selon ses termes, de mieux voir. Le fait qu'elle ne s'en soit plus dessiné après la Figure 7b suggère qu'elle n'en avait plus besoin, peut-être parce qu'entre autres, la colère qui la submergeait et l'empêchait de voir avait été suffisamment exprimée.

6.1.4 La rétention du narcissisme dans la relation mère-enfant

Pour identifier la difficulté à délaissier la sphère narcissique au niveau de la relation mère-enfant, il faut se rapporter à des faits et des images déjà mentionnés. L'usage du nombril dans les représentations de personnages, la petite soeur qui doit être nourrie au biberon, l'imitation d'un tout-petit qui crie et se traîne par terre, tout ceci exprime un manque mais reflète également une difficulté à quitter la scène narcissique. Le fait qu'à la dernière séance, Nina ait dessiné un bébé dans le ventre de sa mère constitue l'exemple le plus clair de sa résistance à abandonner cette sphère au niveau de la relation mère-enfant. Il est vraisemblable que son processus de séparation en ait été affecté

car, comme mentionné par Mahler et al., (1975), un support maternel inadéquat ou imprévisible incite l'enfant à prolonger la relation de symbiose, cette dernière incluant toute la sphère des besoins narcissiques. Le sentiment de perte qui est normalement impliqué dans le processus de séparation a pu être ressenti par Nina avec plus d'acuité parce qu'elle n'a pu bénéficier d'un support maternel et d'un narcissisme adéquat. Dans cette optique, sa résistance à délaisser la sphère narcissique a pu en fait constituer une façon de retenir cette dimension, une réaction au manque vécu dans la relation à la mère.

6.2 MISE AU POINT CONCERNANT L'EXPLOITATION SEXUELLE

À ce stade de l'analyse, une constatation s'impose. À l'observation des images et du discours verbal de Nina, en particulier à partir de la Figure 6a jusqu'à la Figure 10d environ, tout se passe comme si elle avait exprimé surtout des émotions et des situations qui semblaient reliées à un abus sexuel dont le frère aurait pu être l'auteur. Ces figures paraissent rendre compte de la colère envers l'abuseur (Voir Figure 6c), de la peine ressentie (Voir Figure 7a), de la dualité au niveau de l'identité, alors que dans la Figure 7b, elle s'est dessinée moitié blanche, moitié noire et que la Figure 7c représente une petite fille qui semble avoir des organes génitaux mâles. Elles expriment également la colère envers la mère (Voir Figure 7e) qui peut-être, n'a pas su protéger Nina de l'abuseur. Elles traduisent les circonstances possibles entourant l'abus alors que l'ami de Nina, qui porte le même nom que son frère, vient jouer au Nintendo avec elle (Voir Figure 8c), et qu'un fantôme vient la dévorer chaque soir (Voir Figure 10a). Il y a encore le désir possible d'être

protégée par la thérapeute lorsque cette dernière a été dessinée entre Nina et son frère (Voir Figure 9b) et qu'elle a fait dire "Help!" au personnage de la Figure 10a. Enfin, il n'est pas exclu que le thème de la petite soeur ait été utilisé par Nina pour exprimer une situation d'abus sexuel car bien que la plupart des mentions qui en ont été faites impliquaient des besoins oraux, elles contenaient parfois, comme dans la Figure 6a, une forme d'agression où la sexualité était présente.

Il semble que Nina ait été de plus en plus apte à exprimer directement le problème de l'abus sexuel et de l'identité de genre. Par exemple, les coussins sur lesquels reposent le chien (Voir Figure 12a) et Nina (Voir Figure 13), mettent en évidence les parties génitales et les arcs-en-ciel (Voir Figures 13 et 14) pourraient constituer un symbolisme des organes génitaux internes féminins. En fait, l'analyse des images aurait pu entièrement être effectuée à partir du thème de l'exploitation sexuelle, et ce, depuis le tout début. Cependant, il semble constamment y avoir eu plusieurs niveaux de lecture parallèles dans le matériel produit par Nina, qui se sont exprimés et ont été résolus simultanément. C'est le cas du thème de la petite soeur, qui apparaît dans des conditions qui pourraient à la fois concerner un abus sexuel et des besoins affectifs. Sans négliger l'impact de l'exploitation sexuelle sur l'identité de genre de Nina, l'auteure a choisi de porter son attention sur un autre niveau de lecture possible, celui de la différenciation de genre incomplète. Cette dernière est vue comme un processus développemental à l'intérieur duquel est entre autres apparu le problème de l'abus sexuel.

6.3 NINA: LES ASPECTS DU PROBLÈME DE L'IDENTITÉ DE GENRE

6.3.1 La rétention du narcissisme au niveau du genre

La présence d'aspects masculins et féminins dans les dessins et les verbalisations de Nina semblent indiquer, selon la perspective proposée par Fast, que le narcissisme au niveau du genre a été conservé et donc, que la différenciation de genre n'a pas été complétée. Parmi les exemples de l'existence simultanée de ces aspects, il y a d'abord le couple Nina-Ricardo de la Figure 1, qui peut représenter une version à la fois masculine et féminine de Nina. Dans le même ordre d'idées, la Figure 3a paraît contenir des éléments féminins et masculins. Nina avait dessiné une forme oblongue à contour double (Voir Figure 3a) à l'intérieur du corps du personnage central, pour ensuite le recouvrir totalement de la même couleur. Même si elle s'est désignée "as a boy", l'intérieur du corps présente néanmoins une ressemblance frappante avec l'anatomie génitale féminine. De même, ce que Nina a identifié comme une langue dans la bouche évoque l'orifice vaginal et l'organe sexuel mâle. Un autre indice, des plus significatifs, est illustré dans la Figure 8a avec la poupée couleur chair qui a été identifiée par Nina comme étant la mère de la famille qui apparaît à la Figure 8b. Or, il est assez inusité de retrouver une image de la mère dont la couleur et la forme offrent une forte similarité avec l'organe sexuel mâle. Il s'agit là d'une représentation phallique de la mère qui n'est sûrement pas étrangère à l'ambivalence que celle de Nina semble avoir démontré face à sa propre identité de genre et qui peut rendre compte de l'influence de cette ambivalence sur la persistance de la conservation de l'aspect mâle dans l'organisation psychique de Nina.

À un autre niveau, les souliers peuvent constituer un symbole féminin relié au vagin (Chevalier & Gheerbrant, 1982). Mais plusieurs de ceux qui apparaissent dans les dessins de Nina présentent, de par la longueur et l'apparence de la partie avant, un caractère phallique assez prononcé (Voir

Figures 2, 5, 6a). Il serait alors possible de percevoir simultanément le soulier comme une représentation à caractère féminin (sa signification symbolique) et masculin (son aspect). La Figure 7a, avec le pied droit inséré dans une énorme chaussure évoque également l'association féminin-masculin. Il ne faut cependant pas négliger la possibilité qu'il s'agisse d'un symbolisme exprimant un abus sexuel.

Les désignations "Me as a boy" et "as a he" dans les Figures 3a et 4b, ainsi que les nombreuses séances où Nina a alterné entre "he" et "she" lorsqu'elle décrivait ses personnages, sont un autre exemple de la présence simultanée du masculin-féminin. Enfin, les arcs-en-ciel des Figures 13 et 14 pourraient être des représentations symboliques des aspects masculins et féminins. Ces deux images seront toutefois étudiées plus en détails vers la fin de ce chapitre.

Ce qui apparaît comme étant une différenciation de genre incomplète chez Nina implique donc que la rétention du narcissisme existait non seulement au niveau de la relation mère-enfant mais également au niveau du genre.

Si la rétention du narcissisme au niveau de la relation mère-enfant sous-entend un sentiment de manque ou de perte, la rétention du narcissisme au niveau du genre implique un sentiment de même nature dont la base est la croyance que les deux sexes sont accessibles. Le fait que Nina ne semble pas avoir renoncé à cette notion indique une difficulté puisqu'à 8 ans, elle n'aurait normalement dû retenir que l'aspect féminin dans son organisation psychique. Kaplan (1978), Mahler et al., (1975) et Tyson (1982) ont mentionné que le sentiment de manque ou de perte éprouvé au moment de la découverte des différences sexuelles pouvait être amplifié parce qu'associé aux désillusions et frustrations vécues dans la relation à la mère dans les premières années de vie et au moment de la séparation. Une

forte envie du pénis peut alors se manifester et symboliser tous les manques ou les pertes vécus. Il s'agit là d'un processus où le sentiment de perte du narcissisme dans la relation mère-enfant s'exprime à travers l'envie du pénis (qui implique aussi un sentiment de perte ou un manque).

Dans la production verbale et graphique de Nina, trois éléments suggèrent la présence de cette envie. D'abord, la Figure 3b où "Kris is the winner", représente le frère avec une seule jambe, possiblement parce que Nina s'est appropriée l'autre, devenue symbole de l'organe sexuel mâle. Ensuite, la Figure 8c, où la maison jaune ressemble beaucoup à un pénis en érection, contient des éléments de compétition car Nina et son frère jouent à un jeu vidéo impliquant un gagnant et un perdant. Dans cette optique, l'élaboration de cette image a pu être motivée par l'envie du pénis. Encore une fois, il faut considérer que ces images peuvent aussi se référer à une activité sexuelle. Enfin, que Nina ait répondu à la question (posée à la 18e séance) "Does it mean that you have a penis?" par "Yes" met en évidence la croyance de Nina et sous-entend la présence de l'envie du pénis. Selon les perspectives présentées par Fast, il est possible que la rétention de l'aspect mâle et l'envie du pénis présentes dans les images et le discours de Nina soient également le résultat d'un mécanisme de substitution, par lequel le refus de Nina à délaisser la sphère narcissique dans la relation à la mère s'est exprimé à travers celui de renoncer au narcissisme au niveau du genre.

6.3.2 Évolution du problème de l'identité de genre

Par ailleurs, Nina a évoqué son problème d'identité de genre dès le début de la thérapie avec la représentation de l'enseignante et du point d'interrogation, du copain Ricardo et entre les deux, de Nina elle-même (Voir Figure 1). Cet aspect a déjà été abordé au chapitre précédent, et relié à un

questionnement possible de la part de Nina concernant la structure de l'identité maternelle. Ce questionnement pourrait aussi être associé au processus de différenciation de genre (Fast, 1984). Lorsqu'il est en cours, la fillette procède, au niveau du genre, à la restructuration de son expérience et de l'expérience qu'elle possède de ses parents. Cela signifie qu'en même temps que Nina aurait réalisé qu'elle n'avait pas accès aux deux sexes et qu'elle découvrait graduellement qu'elle appartenait exclusivement à la catégorie fille, elle aurait dû percevoir sa mère et son père d'une façon nouvelle, c'est-à-dire, spécifiquement femelle et mâle. De plus, les identifications à la mère ayant eu lieu avant la découverte des différences sexuelles auraient dû servir de base objective à partir de laquelle Nina aurait élaboré ses notions subjectives de la féminité (Fast, 1984).

Si Nina avait évolué dans un environnement familial plus sain, l'ensemble de ce processus n'aurait probablement causé que des difficultés temporaires. Mais il faut tenir compte, non pas de l'homosexualité de la mère en tant que tel mais du fait qu'elle semblait éprouver une certaine ambivalence face à sa propre identité de genre et que de surcroît, elle avait une allure très masculine. Le point d'interrogation placé près de l'enseignante (image substitut de la mère?) suppose qu'un tel contexte ait pu rendre ardu une délimitation et une restructuration sans équivoques des caractéristiques féminines et masculines. Ceci, d'autant plus qu'avant la découverte des différences sexuelles, Nina semble avoir fait l'expérience d'une féminité plutôt masculine et trouble et que par conséquent, il aurait pu lui être difficile de se servir de ses premières identifications à la mère pour élaborer ses notions personnelles de la féminité. Dans un ordre d'idées similaire, l'émission télévisée (mentionnée par Nina à la 13e séance) où apparaissait une sorcière jouée par un homme parce qu'aucune femme ne

voulait être la sorcière, a pu constituer pour Nina, une sorte de confirmation qu'il était possible de devenir un homme si cela s'avérait nécessaire.

L'ensemble de ces observations suggère qu'il y avait là du matériel qui aurait pu causer de la confusion et des interrogations de la part de Nina concernant l'identité de genre de sa mère et la sienne. Dans ce sens, le point d'interrogation pourrait également concerner le duo Nina-Ricardo et symboliser une façon de se demander quelle identité, féminine ou masculine, lui correspond.

Tout ceci porte à penser que Nina était engagée dans le processus de différenciation de genre puisque la capacité de se questionner sur ce qui semble être l'identité de genre de la mère et sur la sienne, implique une conscience que certains êtres humains appartiennent à la catégorie mâle et d'autres, à la catégorie femelle. Sous toutes réserves, il est possible que Nina se situait dans la phase intermédiaire de la différenciation de genre, alors qu'une partie des expériences sociales et corporelles, sont associées à la féminité et l'autre, à la masculinité (Fast, 1984). À ce moment, la fillette a conscience d'appartenir au sexe féminin sans encore accepter de renoncer totalement au narcissisme et à la notion de possibilités illimitées au niveau du genre. Les indices picturaux et verbaux relevés précédemment concorderaient avec les caractéristiques de cette phase. De plus, le fait qu'au niveau de son développement graphique, Nina était à mi-chemin entre deux stades pourrait être congruent avec ce qui vient d'être énoncé: Tout comme graphiquement, elle se trouvait entre le stade où prime la fantaisie et l'égo-centrisme, et celui où la réalité et les relations entre toute chose interviennent davantage, elle pouvait se situer dans la phase intermédiaire de la différenciation de genre où l'inclusion narcissique des deux sexes chevauche la notion, plus réaliste, de l'acceptation des limites corporelles.

La capacité de Nina à exprimer ses sentiments agressifs semble avoir été un des pivots de la reprise de son évolution à l'intérieur du contexte thérapeutique. Cette capacité semble avoir concordé avec le fait que petit à petit, elle se soit sentie acceptée par la thérapeute. C'est ici que la question, maintes fois répétée, "Do you like this picture?" prend toute son importance. Bien qu'elle puisse avoir été la répétition d'un scénario relié à un abus, elle a pu constituer une demande d'acceptation de la part de Nina, demande à laquelle la thérapeute a répondu positivement. Que Nina ait, à quelques reprises, répondu "yes" elle-même à sa question et qu'elle ait cessé, à la cinquième séance, de la poser, signifie peut-être qu'elle ne lui était plus nécessaire et qu'elle s'était sentie acceptée. C'est alors un des besoins narcissiques essentiels qui aurait été ainsi comblé à l'intérieur du contexte thérapeutique et cela aurait pu permettre à Nina d'oser graduellement laisser libre cours aux émotions (en particulier l'agressivité) reliées aux différentes formes d'abus qu'elle semble avoir subi.

Dans le contexte de la présente étude, l'expression de l'agressivité envers la mère revêt une importance spéciale. Ce n'est pourtant qu'avec la Figure 7e que Nina l'a exprimée directement pour la première fois. C'est la seule figure dans toute sa production qui a été identifiée comme sa mère et elle la gribouilla rapidement de noir, disant avec un petit rire nerveux que c'était amusant. Ici, la mère pourrait être vue comme une victime, comme si Nina avait inversé les rôles. C'est peut-être pour cette raison que c'est elle, et non la mère, qui porte des lunettes, comme si Nina avait adopté le rôle de l'agresseur. La nervosité qui s'empara de Nina au moment où elle gribouilla cette image porte à croire qu'il s'agissait là d'un moment important, où elle avait pris un risque: Celui d'exprimer sa frustration et sa colère envers sa mère qui ne pouvait lui assurer une présence physique et affective stable et

qui semblait avoir été incapable de la protéger d'un possible abus sexuel de la part du frère.

Peut-être Nina emprunta-t-elle à nouveau le rôle de la mère lorsqu'après Noël, elle enferma ses poupées dans une boîte après en avoir fait une vraie famille (Voir Figures 8a, 8b) qu'elle ne reprit qu'à la dernière séance. Devenait-elle ainsi la mère qui abandonne ses enfants tout comme elle avait été elle-même abandonnée? Ceci d'autant plus qu'avant Noël, sa mère avait fait une nouvelle rechute qui avait obligé Nina à vivre avec sa soeur, puis avec son parrain pendant quelques temps. Il est également possible que la vision soudaine d'une vraie famille, celle qu'elle venait de créer, ait provoqué beaucoup d'anxiété chez Nina. En rangeant ses poupées dans une boîte, elle avait peut-être trouvé un moyen symbolique de maîtriser son anxiété et surtout, de conserver intacte sa famille.

La capacité de Nina à exprimer tout ce matériel signale que la relation thérapeutique était bien établie et qu'elle se sentait suffisamment en confiance et en sécurité. Curieusement, l'attitude dépendante décrite par l'enseignante n'avait jamais été observée dans le contexte thérapeutique. Au contraire, Nina donnait l'impression d'être autonome. Mais l'anxiété qui émergeait lors de l'expression de sentiments agressifs trahissait sa peur du rejet.

C'est à partir de la Figure 8c que Nina manifesta l'importance que la thérapeute avait pour elle et exprima son sentiment d'être nourrie affectivement: Elle s'inquiéta de savoir si elle était la préférée, commença à partir de cette 11e rencontre à apporter du lait et des céréales à l'intérieur des séances et cessa d'utiliser la petite soeur pour exposer ses besoins.

À la séance suivante, elle dessina la thérapeute entre elle-même et son frère (Voir Figure 9b). Il se peut que l'apparition de la thérapeute se réfère à une demande de protection contre le frère abuseur.

Il faut rappeler ici qu'une relation à la mère perturbée peut provoquer une forte agressivité qui ne favorise pas les identifications (Tyson, 1982) et peut empêcher la fillette de se séparer (Lachman, 1982; Mahler & al., 1975; Roiphe & Galenson, 1976; Tyson, 1989). De plus, étant donné les comportements de la mère envers Nina et les contextes violents où elle lui est maintes fois apparue, il est probable que l'image interne que Nina en possédait était négative. Ceci semble s'être confirmé quelques séances plus tard lorsque Nina a parlé d'une émission télévisée où il y avait une sorcière jouée par un homme parce qu'aucune femme ne voulait être la sorcière. C'est un peu comme si elle avait utilisé le film pour rendre compte de son impossibilité à s'identifier à une mère qui lui est apparue comme une sorcière. En d'autres termes, il est possible que suite à la découverte des différences sexuelles, aux environs du rapprochement (Mahler & al., 1975), Nina ait refusé d'être une fille comme sa mère. Elle a pu la répudier, par crainte d'être elle aussi "a witch", et selon les hypothèses de Fast, pour tenter de s'en éloigner émotionnellement car le contraire n'aurait pu qu'évoquer le risque d'être abandonnée à nouveau. Toutefois, la répudiation empêche une véritable séparation de se produire parce que la mère n'est alors pas reconnue comme un être distinct et séparé (Fast, 1984). Nina aurait ainsi refusé la fusion dû au caractère menaçant de la relation à la mère, mais, à cause des manques ressentis et de l'agressivité qui en a résulté, n'aurait pu s'en séparer véritablement. Toutefois, quelques éléments démontrent que Nina commençait à opérer un transfert positif sur la thérapeute, et conséquemment, à modifier sa perception de la mère et à en développer une image positive à laquelle elle a pu s'identifier. Parallèlement, c'est sa propre image interne qui a pu être modifiée dans le même sens, ce qui pourrait expliquer la présence de deux Nina dans la Figure 9b: Une gribouillée, "no

good" et mise à l'écart, et une, autre intacte. Cette double image pourrait aussi être liée aux conditions qui ont précédé la production de cette figure. Parce que Nina était arrivée à l'avance pour la séance, elle avait été confrontée à l'absence momentanée de la thérapeute et cela avait peut-être ravivé l'anxiété vécue lorsqu'au retour de l'école, elle se heurtait à l'absence de sa mère. La Nina gribouillée pourrait exprimer le faible estime de soi et le sentiment de non-existence qui ont pu résulter de telles conditions. Inversement, la Nina intacte peut correspondre à une image restaurée d'elle-même, qui a pu se développer à travers le transfert et la présence régulière de la thérapeute.

Ce même dessin, qui comprend une représentation de la thérapeute, peut constituer une identification à la mère, via le transfert. La Figure 9a, effectuée juste avant la Figure 9b, pourrait également être une représentation de la thérapeute. D'abord, ce personnage est de la même couleur que la thérapeute dessinée dans la Figure 9b. Ensuite, il ressemble beaucoup, de par la disposition des volumes, à celui de la Figure 18b qui a été identifié comme étant la thérapeute. Autre particularité, ce personnage dégage une impression de féminité, évidente surtout au niveau des yeux, de la bouche et des hanches. Son apparition peut constituer une tentative d'identification à la féminité de la mère-thérapeute, une façon d'en intégrer les caractéristiques féminines (Fast, 1984). Il n'est pas surprenant que cette image ait été faite avec nervosité et gribouillée, et que Nina soit revenue, pour la Figure 9b, à sa façon habituelle de dessiner car être une fille comme sa mère comportait nombres d'aspects menaçants, incluant ceux qui peuvent avoir été liés à la violence observée dans les films d'horreur pornographiques et au fait d'avoir été victime d'exploitation sexuelle. D'autre part, la nervosité manifestée lors de la production des Figures 9a et 9b peut aussi être liée à la peur d'être

abandonnée, générée par l'absence de la thérapeute avant que la séance ne débute.

Il semble qu'à partir du moment où Nina a pu trouver une nourriture narcissique suffisante à l'intérieur du contexte thérapeutique et qu'elle a pu exprimer ses affects négatifs, lorsque l'image et la relation à la mère ont pu être réhabilitées et que Nina a pu s'identifier à elle à travers le transfert, alors, il a pu lui être possible de graduellement délaissier la sphère narcissique au niveau de la relation mère-enfant. Cela suppose que la séparation et les processus de différenciation au niveau de la relation mère-enfant (dans le sens de ceux qui sont présents au moment de la phase de rapprochement de Mahler) qui y sont impliqués ont pu reprendre leur cours. C'est du moins ce que suggèrent plusieurs indices qui sont présents dans les images, et ce, dès la Figure 9b. Par exemple, ce dessin est le premier dont les personnages reposent sur le sol et qui rend compte d'une plus grande conscience de l'environnement et des proportions qui existent entre ses éléments. Cette représentation plus réaliste, qui correspond davantage au stade d'évolution graphique des enfants de 8-9 ans, implique la capacité émotive et cognitive de se distancier, donc, de mieux se distinguer et se différencier des composantes humaines et non-humaines de l'environnement.

6.3.3 Vers une plus grande différenciation

L'utilisation des initiales représentent un autre type d'indices suggérant un mouvement vers la différenciation, surtout lorsque comparée à la toute première triade (Voir Figure 1) dessinée par Nina. Sur cette dernière, les initiales de l'enseignante-mère manquaient alors que dans la triade de la Figure 9b, la thérapeute-mère a été clairement identifiée. Ceci paraît indiquer que son identité et celle de la mère ont été reconnues et qu'avec la capacité de

rendre une vision plus réaliste de son environnement, Nina en était à réaliser et peut-être à accepter d'en être différente et séparée. Or, ceci est typique de la phase de rapprochement (Mahler & al., 1975) du processus de séparation.

Deux séances plus tard, Nina a inauguré une série de pliages et de découpages qu'elle allait répéter presque à chaque séance jusque peu avant la fin de la thérapie. Elle tentait d'obtenir des "paper dolls". Comme ces petits personnages possèdent la caractéristique d'être fixés les uns aux autres, il est possible de percevoir le désir de Nina en terme de symbiose qu'elle tentait peut-être de reconstituer en réaction, comme le mentionne Mahler et al., (1975) à l'évidence de plus en plus grande de la séparation. Il y avait cependant un écart entre le désir de Nina et la réalité obtenue car elle ne réussit qu'à faire des espaces aux formes symétriques avec des vides et des pleins (Voir Figures 11a, 11b). Ce résultat suggère toutefois que le thème de la différenciation se poursuivait puisque d'un espace indifférencié, celui de la feuille, Nina avait obtenu un objet défini et unique. C'est la même chose avec la Figure 11c, qui représente un livre dont Nina a peint les pages centrales en imprimant un motif dessiné initialement sur une seule page. Le résultat représentait la fenêtre de sa maison, où elle se trouvait avec son ami (portant le même nom que son frère). Parce que la page couverture a ensuite été attaquée à violents coups de crayons, ce livre constituait sans doute un support sûr pour l'expression de l'agressivité envers son frère (et peut-être aussi envers le père absent) et ce, à travers le professeur de piano qui semblait avoir initialement provoqué la colère de Nina.

Le procédé de création de l'image centrale pourrait toutefois se référer tant à la différenciation qu'à la symbiose: d'une double image, Nina a obtenu un élément individuel et différencié, soit la fenêtre; mais le double lui a été

nécessaire pour créer ce tout. Nina semblait donc explorer simultanément la notion de caractère distinct et celle de la symbiose, comme l'enfant qui, au moment du rapprochement, cherche à la fois à recréer la fusion et à devenir plus indépendant (Mahler & al., 1975).

Par ailleurs, l'auteure propose que les mécanismes de différenciation au niveau du genre ont été réactivés chez Nina suite à ceux qui concernaient la relation mère-enfant. C'est à partir des Figures 9a et 9b que ce processus a pu être observé. D'abord, ce qui paraît être une identification à la féminité de la thérapeute-mère dans la Figure 9a suggère que la structure féminine de son identité a été reconnue, que la mère n'était plus répudiée et conséquemment, que la différenciation de genre reprenait son évolution. Puis, la triade de la Figure 9b présente Nina et son frère séparés par la thérapeute-mère, ce qui est contraire à triade de la Figure 1, où Nina et son ami sont côte à côte. Cela pourrait signifier qu'en reconnaissant l'identité féminine de la mère, Nina a été plus en mesure d'assigner la masculinité au frère et de s'attribuer la féminité (Fast, 1984) d'où l'espace entre elle et son frère. Bien sûr, cette capacité, qui témoigne d'une progression dans la différenciation de genre, ne peut s'établir d'un seul coup et une fois pour toutes. La perspective de Fast est à ce point de vue semblable à celle de Mahler et al., (1975) et conçoit qu'il existe de nombreux aller-retour entre le désir de conserver le narcissisme et l'acceptation des limites. C'est pourquoi plusieurs des productions subséquentes de Nina parurent à la fois la situer dans la phase intermédiaire où une partie de l'expérience est attribuée à la féminité et l'autre, à la masculinité, et dans un mouvement vers une plus grande différenciation.

En ce qui concerne la phase intermédiaire, les pleins et les vides des Figures 11a et 11b pourraient figurer comme des équivalents symboliques des organes sexuels féminins et masculins, une façon pour Nina de dire: Dans

un tout, telle partie correspond pour moi au féminin et à l'aspect femelle, et l'autre au masculin et à l'aspect mâle. Ce type de symbolisme apparaît encore plus clairement avec le chien Spod Mckenzie assis sur son coussin (Voir Figure 12a) et avec Nina debout sur un coussin (Voir Figure 13). Dans les deux cas, le coussin et le personnage sont dessinés de façon telle qu'ils évoquent un élément mâle (le coussin) prenant place dans un élément femelle (l'espace formé par les jambes et l'entrejambe). Ces dessins mettent en évidence la région génitale et par là même, le problème de l'identité de genre. La même chose apparaît dans les Figures 13 et 14, exécutées pendant deux séances consécutives. Les bandes colorées concentriques des arcs-en-ciel rappellent les organes sexuels internes féminins alors que les espaces centraux, jaune et fermé par un trait brun pour l'un, orange et prolongé vers l'intérieur pour l'autre, suggèrent les organes sexuels mâles. Ces figures présentent aussi d'autres particularités d'un style semblable. Dans la Figure 13, la tête et les membres supérieurs de Nina sont roses, couleur culturellement associée au sexe féminin, alors que le reste du corps est bleu, plus souvent attribué au garçon. Quant à la Figure 14, elle représentait d'abord Nina en rose avant de devenir le frère en blanc.

Au moment de la phase intermédiaire de la différenciation de genre, les attitudes masculines, l'envie et l'hostilité envers le père se manifestent davantage, car ce dernier possède les caractéristiques auxquelles la fillette doit renoncer (Fast, 1984). Cette période sous-entend la présence de sentiments de rivalité envers le père et il semble qu'elle soit présente dans la production de Nina. Toutefois, elle paraît concerner le frère, qui a pu être utilisé comme un équivalent du père. Par exemple, le frère est représenté dans la Figure 3b comme "the winner", possiblement pour signifier qu'il, et non elle, est le détenteur de ce à quoi elle doit renoncer: le pénis, symbole de la conservation

du narcissisme. Par contre, le fait qu'elle l'ait représenté avec une seule jambe pourrait indiquer qu'elle a pris possession de l'autre, devenue équivalent de l'organe sexuel mâle. Dans le même ordre d'idées, la Figure 8c présente un aspect de rivalité semblable car le jeu vidéo qui occupe Nina et son frère implique un gagnant et un perdant. Est-ce la possession du pénis qui était en cause? Enfin, l'agressivité que Nina a manifesté envers son frère pendant la durée de la thérapie mais surtout lors de la production de la Figure 11c, pourrait coïncider avec l'hostilité envers l'image du père.

Même si Nina paraissait être encore dans la phase intermédiaire, une plus grande différenciation transparait dans ses images; il semblait y avoir une exploration plus systématique des aspects mâles et femelles, féminins et masculins car ils étaient cette fois-ci traités plus directement et en termes d'oppositions et de complémentarités. Encore une fois, les Figures 13 et 14 offrent un exemple, particulièrement si elles sont comparées à la Figure 8c. Cette dernière représente Nina et l'ami-frère à l'intérieur d'un même espace (la maison) et identifiés par leurs initiales. Ce que Nina a appelé maison ressemble en fait à l'organe sexuel mâle et outre le fait que cette représentation puisse faire référence à un abus sexuel, elle pourrait suggérer que l'identité de genre de Nina était intimement liée au frère, comme si, à ce moment là, l'aspect masculin avait été dominant. Par contre, les Figures 13 et 14 illustrent Nina et son frère, également identifiés par les initiales et le prénom mais possédant chacun leur propre espace. De plus, alors que les configurations corporelles sont semblables dans la Figure 8c, celles des Figures 13 et 14 diffèrent, Nina et son frère possédant leur structure propre. Celle du frère évoque d'ailleurs un phallus. Tout ceci indique qu'il était maintenant plus facile pour Nina d'attribuer les aspects mâles au frère et de conserver pour elle les aspects femelles.

Peut-être Nina a-t-elle utilisé son chien de peluche Spod Mckenzie à la manière d'un objet transitionnel lui permettant avec sécurité, d'aborder plus concrètement ses difficultés et d'en faire part à la thérapeute. Le fait même d'avoir apporté un objet lié à son intimité à l'intérieur du contexte thérapeutique témoignait du désir de Nina de se dévoiler davantage. De plus, qu'elle ait, pendant cette même séance, endossé les sentiments exprimés dans l'une de ses productions (dans la Figure 12b, elle était en colère parce qu'il ventait trop fort) confirme qu'elle était plus consciente de ses problèmes et prête à en parler plus ouvertement.

Quelques temps après la production de la Figure 14, la thérapeute apprit à Nina que les rencontres prendraient fin dans 1 mois. Ceci provoqua de l'agressivité dont l'expression fut encouragée et qui fit surface de diverses façons: Prétextant que la thérapeute sentait le pain grillé, elle annonça qu'elle allait la manger puis, elle l'éclaboussa de peinture au doigt à maintes reprises. Une séance plus tard, elle fut en colère (Voir Figures 16a, 16b) contre une camarade de classe qui lui avait fait mal, mais il est probable que la personne visée était en réalité la mère-thérapeute. De même, des besoins de nature narcissique apparurent et s'échelonnèrent sur les quatre dernières rencontres. Par exemple, elle se barbouilla délibérément le visage avec la peinture au doigt et réclama l'aide de la thérapeute qui joua alors le rôle d'une mère prenant soin de sa petite fille. Nina semblait apprécier ces gestes qui font normalement partie de l'intimité de la relation mère-enfant. Elle apporta son gobelet de lait et s'étant étouffée en le buvant, elle imita sa petite soeur qui criait lorsqu'elle avait faim et à la toute dernière séance, se traîna par terre sur le ventre à la manière d'un tout-petit.

La séparation prochaine entraîna également chez Nina un désir de recréer la relation symbiotique. Ainsi réussit-elle à l'avant dernière séance, à

faire ses "paper dolls" (Voir Figure 17a). Le fait que ces éléments soient fixés les uns aux autres était toutefois dû, non à la technique du découpage (elle ne réussit jamais à le faire ainsi) mais à l'usage de la colle. Qu'elle ait utilisé ce matériau dont elle enduisit ses mains pour les mettre sur les joues de la thérapeute rend également compte du désir de Nina de demeurer attachée à elle et à l'image de la mère. Le bébé dessiné dans le ventre de sa mère (Voir Figure 18a) représente une autre façon de manifester ce besoin.

D'autre part, ces trois exemples peuvent constituer une sorte d'accomplissement où Nina a pu recréer symboliquement la relation symbiotique, et ce, dans une atmosphère d'acceptation et de réciprocité qui semble avoir été quasi absente de ses expériences antérieures auprès de la mère. Le fait qu'à l'annonce de la fin de la thérapie, Nina ait dessiné une figure (vite effacée) qu'elle identifia comme étant à la fois elle-même et la thérapeute pourrait être considéré comme une identification à la thérapeute. En effet, la séparation ou la transformation du lien mère-enfant stimule les processus d'identifications (Schechter, 1968). Puisque Nina en était également à se différencier au niveau du genre, l'auteure croit qu'elle s'identifiait également à la féminité de la thérapeute, tout comme dans la Figure 9a, mais à un degré supérieur. Ceci parce qu'au niveau du thorax du personnage apparaissaient deux cercles ressemblant fortement à des seins. Cette image suggérait qu'elle commençait à intégrer les notions de féminité à un niveau personnel (Fast, 1981) et qu'elle tolérait davantage d'être une fille comme la mère-thérapeute. Cependant, ces notions s'avéraient encore fragiles car les seules remarques au sujet des cercles qui rappelaient la forme des seins et concernant le fait que la thérapeute et Nina étaient toutes deux des filles provoqua beaucoup d'anxiété. Tout de suite, elle nia être une fille, déclara être un garçon et posséder un pénis.

Ces propos signalent que Nina s'était sentie menacée par ceux, probablement trop hâtifs, de la thérapeute. Cette dernière avait sans doute devancé le mouvement interne de Nina vers la réalisation de sa nature féminine. De se faire dire ainsi qu'elles étaient toutes deux des filles a pu provoquer la peur d'un brusque retour vers la relation fusionnelle, avec tout ce que cela pouvait comporter de menaçant pour elle. L'apparition de cette peur a été mentionnée par Fast dans l'éventualité où la fillette n'a pas, lorsqu'elle réalise qu'elle est une fille comme sa mère, développé une notion stable d'être un individu séparé et distinct. De fait, il était sans doute difficile pour Nina de tolérer une intrusion dans son rythme d'évolution déjà bousculé par l'annonce du départ de la thérapeute. Peut-être régressa-t-elle alors vers le désir de posséder un pénis, état connu et plus sûr, qui symbolisait la toute-puissance, le potentiel illimité au niveau du genre et le narcissisme conservé sous toutes ses facettes. Qu'elle ait ensuite mentionné qu'elle se sentait parfois garçon, parfois fille, et qu'elle avait des doubles jointures, confirme le retrait de Nina vers des notions plus familières et moins menaçantes. Cela mettait également en évidence la double conception d'elle-même, féminine et masculine, qu'elle avait développé jusqu'à ce jour. Ce recul ne fut toutefois que temporaire et l'évolution de Nina se poursuivit au niveau du processus de séparation et dans la sphère du genre.

À l'avant dernière séance, après un partage de ses dessins entre elle-même et la thérapeute, elle inscrivit son nom et ses coordonnées sur sa fiche (Voir Figure 17b). N'était-ce pas une façon de définir son identité? Elle voulut également dresser une liste des animaux qu'elle avait déjà eu et de ceux qu'elle possédait. L'établissement de ces deux catégories distinctes et bien différenciées peut se référer à la phase de la différenciation de genre où la fille reconnaît ses limites et peut renoncer à ce qui ne lui correspond pas. Dans

cette perspective, cet oiseau qui appartenait à la catégorie "that I used to have" a pu constituer pour Nina un symbole de ce à quoi elle renonçait, soit, à l'organe sexuel mâle. Ceci est d'autant plus vraisemblable du fait qu'elle avait antérieurement associé des oiseaux à la sexualité (Voir Figure 7a). Par contre, les nombreux autres animaux qui lui appartenait encore pourrait correspondre à ce qu'elle possédait en tant que fille. Comme l'ensemble de ce processus comporte une délimitation entre ce qui est à soi et ce qui ne l'est plus, il est aussi possible de concevoir qu'il était relié à la séparation et à la formation de l'identité en général, alors que l'enfant reconnaît que la mère ne fait plus partie de lui et qu'il possède une identité propre, et qu'il délimite ce qui est à lui et ce qui ne l'est pas.

6.3.4 Fin du processus thérapeutique

L'autoportrait (Voir Figure 18a) exécuté par Nina à la dernière séance suggère qu'elle avait une vision plus réaliste d'elle-même car son schéma corporel était nettement mieux défini et différencié. L'apparition du cou, la configuration des bras et des mains, avec cinq doigts bien visibles, sont à ce niveau particulièrement frappants. Elle dessina également le portrait de l'auteure (Voir Figure 18b). La comparaison des deux personnages indique que sa notion d'individu séparé s'affermissait puisque tous deux ont une structure corporelle différente et ont été dessinés sur deux espaces distincts. Mais encore, la notion personnelle d'appartenir exclusivement à la catégorie fille continuait d'évoluer car pour la première fois, Nina s'était dessinée en robe. Bien sûr, elle était encore peu sûre de sa féminité naissante, ce pourquoi elle s'empressa de dire qu'il s'agissait plutôt d'un chandail long. Mais sa conscience d'être une fille et son acceptation de ce fait était indéniable car en jouant avec ses poupées (ce qu'elle n'avait pas fait depuis la production de la

Figure 8c), elle les identifia toutes comme des garçons. Une seule était une fille, qui s'appelait Nina et qui était timide d'être là. Elle était donc davantage en mesure d'attribuer la masculinité au garçon et de s'approprier la féminité. De plus, il est plausible de concevoir qu'en ayant pu exprimer les affects liés à l'abus sexuel, il lui a été plus facile d'appivoiser son identité féminine.

Que Nina ait attendu à la toute dernière séance pour mentionner que son père était en prison suggère l'importance que cette situation avait pour elle. Il faut envisager que ce fait, ainsi que l'absence du père comme telle, ont pu avoir un impact important sur le développement de Nina. Par exemple, l'absence du père au moment où la relation avec lui accentue une séparation souhaitable d'avec la mère afin que la fillette puisse s'identifier à elle, peut rendre plus difficile la conquête de la féminité (Fast, 1984). Dans le même ordre d'idées, un père absent lors du rapprochement (Mahler & al., 1975) peut entraver l'abandon de la sphère narcissique au niveau de la relation mère-enfant. En accord avec la ligne de pensée utilisée dans ce travail, ces deux éventualités peuvent influencer l'évolution normale de l'identité de genre mais il n'est pas possible de vérifier si elles concernaient Nina. Ceci parce que la durée (et la fréquence) de l'absence de son père ainsi que la période de développement où elle se situait à ce(s) moment(s), ne sont pas connus. En fait, aucune information n'était disponible quant au père, si ce n'est qu'il était en prison. De par la quantité d'informations à couvrir, le thème de l'absence du père et son impact sur l'identité de genre de Nina n'aurait d'aucune façon pu être traité dans le cadre de ce travail.

Par ailleurs, une des particularités de cette dernière séance réside dans le fait qu'à côté de son portrait (Voir Figure 18a), Nina ait dessiné un bébé dans le ventre de sa mère, qu'elle ait mentionné que la thérapeute sentait les oeufs

et qu'elle se soit traînée par terre comme un bébé. Aux yeux de l'auteure, ceci confirme l'importance des besoins de nature narcissique au niveau de la relation mère-enfant à l'intérieur de la dynamique du problème de l'identité de genre. La similitude entre le bébé dans le ventre de sa mère et les arcs-en-ciel précédemment produits par Nina (Voir Figures 13, 14) laisse supposer que ces derniers pouvaient être liés d'une façon ou d'une autre à la conservation du narcissisme et du potentiel illimité dans la relation mère-enfant.

D'un autre côté, un fœtus est dans un état de narcissisme et de toute-puissance qu'il ne retrouvera jamais d'une façon semblable après sa naissance. Que Nina l'ait dessiné à la toute dernière séance à côté d'un autoportrait qui témoigne de son évolution pourrait correspondre à une sorte de constat. D'une part, la conscience grandissante d'être irréversiblement une personne distincte, de sexe féminin, a pu raviver le désir de retourner à cet état premier où le narcissisme sous toutes ses facettes était satisfait. Au moment d'une séparation, la personne, l'objet ou la situation qui est laissé derrière prend tout à coup une grande importance et c'est peut-être ce que Nina a ressenti. D'autre part, cette même image était possiblement une façon d'exprimer qu'il lui avait été nécessaire de retrouver, à l'intérieur du contexte thérapeutique, des conditions où ses besoins narcissiques avaient été en partie comblés, ce qui lui avait permis de se séparer et de progresser au niveau de son identité de genre.

C'est ici que le processus de substitution évoqué par l'auteure dans l'hypothèse de travail acquiert toute son importance. Prenant appui sur les propos de Fast, il avait été suggéré que le refus de renoncer au narcissisme contenu dans la relation mère-enfant avait pu s'exprimer à travers celui de renoncer au potentiel illimité au niveau du genre. Or, il est apparu que le narcissisme au niveau du genre a été abandonné (ou du moins en bonne

voie de l'être) à partir du moment où les manques vécus par Nina dans la relation à la mère ont été suffisamment comblés pour lui permettre de renoncer au narcissisme de l'unité mère-enfant. C'est donc dire que le problème de l'identité de genre masquait celui, plus profond, de la relation mère-enfant perturbée et que le fait de conserver la masculinité dans son organisation psychique pouvait être l'écho du refus de renoncer au narcissisme de la relation mère-enfant.

Pour répondre au questionnement posé au début de ce chapitre, l'ensemble du processus thérapeutique semble avoir révélé la présence d'une relation à la mère perturbée, de carences au niveau des besoins narcissiques, de sentiments agressifs envers la mère ainsi que d'un refus de délaisser la sphère narcissique au niveau de la relation mère-enfant et du genre. L'auteure a proposé que les relations mère-enfant insatisfaisantes ainsi que les besoins narcissiques non-comblés étaient à la base du problème de l'identité de genre. Ils ont pu constituer un tracé initial sur lequel se seraient greffées les autres difficultés de Nina, en particulier celle de l'exploitation sexuelle, ce qui aurait perturbé davantage sa différenciation de genre.

6.4 SOMMAIRE

L'analyse du matériel produit par Nina suggère que sa relation à la mère a été perturbée, provoquant des carences au niveau de ses besoins narcissiques ainsi qu'une forte agressivité. Conséquemment, Nina n'a pu se séparer adéquatement, ni renoncer au narcissisme contenu dans la relation mère-enfant. Par l'intermédiaire d'un processus de substitution, ceci semble s'être davantage exprimé à travers le refus d'abandonner le narcissisme au niveau

du genre. L'évolution de la différenciation de genre de Nina apparaît avoir été interrompue au moment de la phase intermédiaire de ce processus. La reprise de cette évolution a nécessité que ses besoins narcissiques soient d'abord acceptés et suffisamment comblés au niveau de la relation mère-enfant afin qu'elle puisse exprimer ses affects négatifs, et élaborer une image positive de la mère. Graduellement, à la faveur d'un mouvement vers une plus grande séparation et de la mise en place d'identifications à la mère, Nina semble avoir été apte à délaissier la sphère narcissique dans la relation mère-enfant et au niveau du genre. À la fin du processus thérapeutique, l'identité de genre de Nina s'est orientée davantage vers la féminité. Parallèlement, la possibilité d'exprimer les émotions liées à l'abus sexuel semble avoir aidé Nina à apprivoiser son identité féminine.

CONCLUSION

Le but de ce travail était d'explorer l'histoire et les productions visuelles d'un sujet aux prises avec un problème de l'identité de genre. Pour ce faire, les hypothèses proposées par Fast et par l'auteure ont été utilisées comme cadre de référence théorique afin de tenter de cerner la nature du problème de Nina. Ces hypothèses étaient centrées autour du concept de la différenciation de genre et de la difficulté à renoncer au narcissisme contenu dans la sphère du genre ainsi que dans les relations mère-enfant.

L'analyse du cas de Nina s'est révélée extrêmement complexe en raison des nombreuses autres difficultés qui l'ont affectée. C'est pourquoi elle s'est effectuée à des niveaux parallèles, en tenant principalement compte des hypothèses de Fast et de l'auteure mais aussi de chacun des aspects de son histoire. Par souci d'éviter tout parti pris, ceux-ci ont été examinés sous l'angle de la question suivante: Dans quelle mesure l'identité de genre de Nina a-t-elle pu être affectée par les difficultés éprouvées dans la relation à la mère, par le fait que sa mère abusait de drogue et d'alcool et qu'elle était homosexuelle, par l'observation de la violence entre son frère et sa mère et par la possibilité qu'elle ait été abusée sexuellement? Mis à part les difficultés relationnelles mère-enfant qui représente un des aspects majeurs de ce travail, l'auteure a suggéré que l'homosexualité de la mère et la confusion qu'elle semblait ressentir face à sa propre identité de genre, ainsi que l'observation de la violence familiale, ont pu avoir un impact sur l'identité de genre de Nina de par les identifications qui peuvent avoir résulté de ces problématiques. Cette opinion est proposée parce que la littérature consultée sur ces sujets ne couvre pas les aspects spécifiques des difficultés présentées par Nina et qu'il demeure donc une possibilité qu'il y ait eu influence sur le

développement de son identité de genre. Par ailleurs, il semble que l'exploitation sexuelle aurait pu avoir un impact important sur son identité de genre. Ceci, d'autant plus que sa production contenait une foule d'indices suggérant la présence de l'abus sexuel. Il était par conséquent hors de question d'en minimiser les conséquences au profit de l'intérêt porté aux hypothèses de Fast. C'est pour cette raison qu'en cours de route, est apparue maintes fois la mention selon laquelle l'éventualité de l'abus sexuel devait être conservée.

Bien qu'au premier abord, les perspectives de Fast et la problématique de l'exploitation sexuelle paraissent éloignées l'une de l'autre par rapport au problème de l'identité de genre, l'auteure considère qu'elles sont néanmoins compatibles. Voici comment.

À l'instar de n'importe quel autre système de développement, Fast présente son modèle dans un contexte d'évolution normale, avec les difficultés qui peuvent survenir en cours de route et leurs conséquences sur le développement de l'identité de genre. Or, tout modèle de développement, quel qu'il soit, sera influencé par un problème tel que par exemple, l'exploitation sexuelle, ou encore les difficultés relationnelles mère-enfant. Lors de l'étude du développement d'un sujet selon le modèle privilégié, il s'agira de voir de quelle façon les problèmes en cause ont pu interagir avec ce modèle, de façon à mieux comprendre les difficultés du sujet. Ce travail a donc été réalisé en utilisant la différenciation de genre comme point de référence pour développement de l'identité de genre.

Le problème d'identité de genre de Nina a été abordé sous cet angle, tout en considérant que l'exploitation sexuelle dont elle semble avoir été victime a eu un impact sur sa différenciation de genre. L'analyse qui a fait l'objet du sixième chapitre suggère que l'abus sexuel a pu se superposer à la

problématique des relations mère-enfant perturbées, lesquelles ont pu constituer la base du problème d'identité de genre de Nina. Dans cette optique, la différenciation de genre de Nina aurait été entravée, de même que le développement d'une identité de genre conforme à son sexe biologique.

Ceci dit, l'utilisation d'une seule approche ne concorde pas, selon l'auteure, avec la complexité de l'esprit humain. C'est pourquoi d'autres points de vue sont intervenus dans l'élaboration du travail, notamment ceux de Mahler et al. (1975) et de Tyson (1982, 1989), permettant une meilleure compréhension de la situation psychique de Nina.

Selon la vision de l'auteure, la source du problème d'identité de genre de Nina se situait à l'intérieur des relations mère-enfant insatisfaisantes au niveau narcissique, ce qui a pu l'inciter à conserver ce narcissisme au niveau relationnel et au niveau du genre. Ce sont les Figures 17b et 18a, réalisées à la fin du processus thérapeutique, qui apportent le plus de poids à cette hypothèse. Selon l'analyse effectuée, ces figures rendaient compte de l'importance des besoins narcissiques de Nina ainsi que du fait que ceux-ci paraissaient avoir été suffisamment comblés à l'intérieur de la relation thérapeutique. Ainsi a-t-elle pu abandonner ce narcissisme, parvenir à une notion plus réaliste de ce qu'elle possédait et à une plus grande acceptation de sa nature féminine.

Bien qu'il ne puisse s'agir que d'extrapolations, il serait intéressant de se questionner sur l'avenir psychologique de Nina. Il semble que la création d'une relation positive ainsi que la confiance graduellement accordée à la thérapeute, l'ont aidée à aborder et à reconnaître son problème d'identité de genre et celui de l'abus sexuel. Cette reconnaissance est importante, d'abord parce qu'elle peut éventuellement inciter Nina à comprendre davantage ses difficultés et à rechercher le support nécessaire. Mais encore, la possibilité

d'avoir pu exprimer les conséquences émotives liées à l'abus sexuel qui a vraisemblablement eu lieu, peut peut-être éviter à Nina d'être prise dans le cercle vicieux de la répétition de situations abusives, qu'il s'agisse d'elle-même ou de ses enfant, si elle en a plus tard.

Si l'optique de l'influence du narcissisme insuffisamment comblé sur le développement de l'identité de genre est maintenue, il est alors nécessaire de se demander pourquoi les enfants dont les besoins narcissiques n'ont pas été adéquatement comblés ne présentent pas tous des problèmes de l'identité de genre? Une partie de la réponse réside peut-être dans le fait que dès la naissance, les enfants sont en mesure d'organiser leur expérience d'une façon adaptative, à partir de leurs différences individuelles (Belsky & Nezworski, 1988). Ceci implique que confrontés aux mêmes difficultés, deux enfants ne réagiront ni ne se développeront de façon identique. Sans doute faut-il également tenir compte de la durée et de l'intensité de la difficulté ou du traumatisme subi, ainsi que de la capacité de l'environnement à offrir un support. Un autre élément de réponse se situe dans la réflexion suivante: Jusqu'à ce jour, aucune étude n'a porté un regard sur l'identité de genre des enfants dont les besoins narcissiques ont été sérieusement perturbés. En utilisant le modèle de développement de Fast, il serait peut-être possible de découvrir des difficultés se rapportant à une différenciation de genre mal complétée ou problématique, sans toutefois qu'elles n'aient atteint l'ampleur de celles observées chez Nina. En ce qui la concerne, il est possible que si l'exploitation sexuelle n'avait pas été en cause, son problème d'identité de genre aurait été moins accentué.

La quantité et la complexité des problèmes présentés par Nina n'en n'ont pas fait le sujet idéal pour l'exploration des hypothèses de Fast. Ce travail

n'en constitue pas moins une phase préliminaire qui pourrait éventuellement servir de point de référence pour une recherche approfondie et méthodique. Pour faire suite aux réflexions proposées à l'intérieur de ce travail, cette recherche pourrait porter sur l'examen de la relation à la mère et sur la condition narcissique de fillettes qui présentent un problème de l'identité de genre, afin d'évaluer l'influence de l'un sur l'autre. Ce type de recherche exigerait la sélection de sujets présentant un problème de l'identité de genre, à l'exclusion de toute autre problématique telle que l'exploitation sexuelle, l'observation de la violence familiale ou l'homosexualité maternelle. Elle nécessiterait également que des aspects tels que la relation au père, ou l'absence de ce dernier soient considérés.

Pour terminer, il est important de déterminer dans quelle mesure cette exploration peut enrichir la pratique de l'art-thérapie.

Dans le domaine de l'art-thérapie, le matériel visuel concernant les problèmes de l'identité de genre est quasi-inexistant. Il est proposé que cette étude permettra d'identifier, ou tout au moins de cerner un échantillon des manifestations visuelles des problèmes de l'identité de genre féminine. Cet échantillon pourra éventuellement servir de point de repère comparatif. En présentant les hypothèses de Fast, ce travail offre également une nouvelle perspective de compréhension du développement de l'identité de genre féminine. Ce que Fast propose pourrait faire l'objet de recherches menées par des art-thérapeutes, car dans un tel contexte, les images semblent un véhicule approprié pour confirmer ou réfuter les différentes facettes de son approche.

RÉFÉRENCES

- Adams-Tucker, C. (1981). A sociological overview of 28 abused children. Child Abuse and Neglect, 5, 361-367.
- American Psychological Association. (1983). Publication manual of the American Psychological Association. (3e ed.). Washington, DC: Author.
- Anon. (1986). Mother's ruin. New Statesman, 3, 35.
- Barnett, M.C. (1966). Vaginal awareness in the infancy and childhood of girls. Journal of the American Psychoanalytic Association, 14, 129-141.
- Beach, F.A. (1976). Human sexuality in four perspectives. Baltimore: John Hopkins University Press.
- Belsky, J., & Nezworski, T. (Eds.). (1988). Clinical implications of attachment. Hillsdale, NJ: Erlbaum Associates.
- Bennett, L.A. (1988). Cognitive, behavioral and emotional problems among school-age children of alcoholic parents. American Journal of Psychiatry, 145, 185-190.
- Betensky, M. (1973). Self-Discovery through self-expression: Use of art in psychotherapy with children and adolescents. Springfield, Ill: Thomas.
- Bettelheim, B. (1954). Symbolic Wounds. Glencoe, Ill: Free Press
- Black, C. (1979). Children of alcoholics. Alcohol Health and Research World, 4(1). 23-27.
- Bowlby, J (1954). Soins maternels et santé mentale. (2e ed.). Genève: Organisation mondiale de la santé.
- Bowlby, J. (1979). The making and braking of affectional bonds. London: Tavistock Publications.
- Bowlby, J. (1988). A secure base. New York: Basic Books.
- Burgess, A.W., McCausland, M.P., & Wolbert, W.A. (1981). Children's drawings as indicators of sexual trauma. Perspectives on Psychiatric Care, 19(2), 50-58.

- Burns, R.C., & Kaufman, S.H. (1970). Kinetic family drawings (K-F-D). New York: Brunner Mazel.
- Chevalier, J., & Gheerbrant, A. (1982). Dictionnaire des symboles. Paris: Robert Laffont.
- Chodoff, P. (1966). Feminine psychology and infantile sexuality. Dans J.B. Miller (Ed.), Psychoanalysis and women (pp. 157-172). New York: Brunner/Mazel.
- Cohen, F.W., & Phelps, R.E. (1985). Incest markers in children's artwork. The Arts in Psychotherapy, 12(4), 265-283.
- Connors, C.K. (1989). Feeding the brain. New York: Plenum Press.
- Cork, R.M. (1969). The forgotten children. Don Mills, Ont.: Paper Jacks.
- Cummings, E.M., Zahn-Waxler, C., & Radke-Yarrow, M. (1981). Young children's responses to expressions of anger and affection by others in the family. Child Development, 56, 1274-1282.
- Cummings, E.M., Zahn-Waxler, C., & Radke-Yarrow, M. (1984). Developmental changes in children's reactions to anger in the home. Journal of Child Psychology and Psychiatry, 25, 63-74.
- Diamond, M. (1976). Human sexual development: Biological foundations for social development. Dans F.A. Beach (Ed.), Human sexuality in four perspectives (pp. 22-61). Baltimore: John Hopkins University Press.
- Diamond, D.L., & Wilsnack, S. C. (1978). Alcohol abuse among lesbians: A descriptive study. Journal of Homosexuality, 4, 123-142.
- DiLeo, J.H. (1973). Children's drawings as diagnostic aids. New York: Brunner/Mazel.
- Dolto, F. (1978). Lorsque l'enfant paraît. Tome 2. Paris: Editions du Seuil.
- El-Guebaly, N., & Offord, D.R. (1977). The offspring of alcoholics: A critical review. American Journal of Psychiatry, 143, 357-365.
- Emery, R.E. (1989). Family violence. American Psychologist, 44, 321-328.
- Erikson, E.H. (1965). Inner and outer space: reflections on womanhood. Dans Robert J. Lifton (Ed.), The woman in America. Houghton-Mifflin.

- Fagan, J., Stewart, D., & Hansen, K. (1988). Violent men or violent husbands. Dans D. Finkelhor, R. Gelles, G. Hotaling & M. Straus (Eds.), The dark side of families (pp. 49-68).
- Fagot, B.I., & Leinbach, M.D. (1985). Gender identity: Some thoughts on an old concept. Journal of the American Academy of Child Psychiatry, 24(6), 684-688.
- Faherty, S.L., & Powell, L. (1990). Treating sexually abused latency age girls. The Arts in Psychotherapy, 17(1), 53-47.
- Faller, K.C. (1988). Child sexual abuse: New theory and research. New York: Columbia University Press.
- Fast, I. (1979). Gender differentiation in girls. International Journal of Psycho-Analysis, 60, 443-453.
- Fast, I. (1984). Gender identity. Hillsdale, NJ: The Analytic Press.
- Fenichel, O. (1979). La théorie psychanalytique des névroses (Vol. 1). Paris: Presses Universitaires de France.
- Fink, P.J., & Levick, M.F. (1973). Sexual problems revealed through art therapy. Art Psychotherapy, 1(3-4), 277-291.
- Finkelhor, D., & Browne, A. (1985). The traumatic impact of child sexual abuse: A conceptualization. American Journal of Orthopsychiatry, 55, 530-541.
- Finkelhor, D., Gelles, R., Hotaling, G., & Straus, M. (Eds.). (1988). The dark side of families. Beverly Hills, CA: Sage Publications.
- Freud, A. (1949). Le moi et les mécanismes de défenses. Paris: Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1925/1953). Some psychical consequences of the anatomical distinction between the sexes. Dans J. Strachey (Ed.). Collected papers (Vol. 5, pp. 186-197). London: Hogarth Press.
- Freud, S. (1931/1961). Female Sexuality. Dans J. Strachey (Ed. et trad.). The standard edition of the complete psychological works of Sigmund Freud (Vol. 21, pp. 223-243). London: Hogarth Press.
- Freud, S. (1933/1961). Feninity. Dans J. Strachey (Ed. et trad.). The standard edition of the complete psychological works of Sigmund Freud (Vol. 22, pp. 112-135). London: Hogarth Press.

- Garai, J.E. (1973). Reflections on the struggle for identity in art therapy. Art Psychotherapy, 1(3-4), 261-275.
- Gibbs, E.D. (1989). Psychosocial development of children raised by lesbian mothers: A review of research. Women and Therapy, 8(12), 65-75.
- Glaus, K.O. (1989). Alcoholism, chemical dependency and the lesbian client. Special Issue: Lesbianism: Affirming nontraditional roles. Women and Therapy, 8(1-2), 131-144.
- Golombok, S., Spencer, A., & Rutter, M. (1983). Children in lesbian and single-parent households: Psychosexual and psychiatric appraisal. Journal of Child Psychology and Psychiatry, 24, 551-572.
- Gonsiorek, J.C. (1982). Results of psychological testing on homosexual populations. Dans W.Paul, J. Weinrich, J. Gonsiorek, & M. Hotvedt (Eds.), Homosexuality: Social, psychological and biological issues (pp. 71-80). Beverley Hills: Sage Publications.
- Gottman, J.S. (1989). Children of gay and lesbian parents. Marriage and Family Review, 14(3-4), 177-196.
- Green, R. (1978). Sexual identity of 37 children raised by homosexual or transsexual parents. American Journal of Psychiatry, 135, 692-697.
- Grossman, W.I., & Stewart, W.A. (1976). Penis envy: From childhood wish to the developmental metaphor. Journal of the American Psychoanalytic Association, 24, 193-212.
- Grunberger, B. (1979). Narcissism: Psychoanalytic essays. New York: International Universities Press.
- Hamburger, R.N. (1989). Food intolerance in infancy. New York: Raven Press.
- Hartmann, H. (1952). The mutual influences in the development of the ego and id. The psychoanalytic study of the child, 7, 7-17.
- Horney, K. (1926). The flight from womanhood. Dans J.B. Miller (edit.), Psychoanalysis and women (p. 3-16). New York: Brunner/Mazel.
- Horney, K. (1933). The denial of the vagina. International Journal of Psychoanalysis, 14, 57-70.
- Horney, K. (1939). New ways in psychoanalysis. New York: W.W. Northon & Company.

- Hotvedt, M.E. & Mandel, J.B. (1982). Children of lesbian mothers. Dans W. Paul, J. Gonsiorek, & M. Hotvedt (Eds.), Homosexuality: Social, psychological and biological issues (pp. 275-291). Beverly Hills, CA: Sage.
- Jaffe, D. (1986). Family violence and child adjustment: a comparative analysis of girls' and boys' behavioral symptoms. American Journal of Psychiatry, 143, 74-77.
- Jones, E. (1927). The early development of female sexuality. International Journal of Psycho-Analysis, 8, 459-472.
- Jones, E. (1933). The phallic phase. International Journal of Psycho-Analysis, 14, 1-33.
- Jones, E. (1935). Early female sexuality. International Journal of Psycho-Analysis, 16, 263-273.
- Kaplan, L. J. (1980). Symbiose et séparation. Paris: Laffont.
- Kelley, S.J. (1984). The use of art therapy with sexually abused children. Psychosocial Nursing, 22(12), 12-18.
- Kempe, R.S. & Kempe, C.H. (1984). The common secret. Sexual abuse of children and adolescents. New York: W.H. Freedman & Company.
- Kirkpatrick, M., Smith, A., & Roy, R. (1981). Lesbian mothers and their children: A comparative survey. American Journal of Orthopsychiatry, 51, 545-551.
- Kirkpatrick, M. (1987). Clinical implications of lesbian mother studies. Journal of Homosexuality, 14, (1-2), 201-211.
- Kleeman, J. (1971). The establishment of core gender identity in normal girls I. Archives of Sexual Behavior, 1, 103-116.
- Kleeman, J. (1976). Freud's view on early female sexuality in the light of direct child observations. Journal of the American Psychoanalytic Association, 24(5), 3-27.
- Klein, M. (1975). The psycho-analysis of children. London: Virago Press
- Kohlberg, L. (1966). A cognitive developmental analysis of children's sex role concepts and attitudes. Dans E. Maccoby (Ed.). The development of sex differences (pp. 82-173). Stanford, Calif: Stanford University Press.
- Koppitz, E.M. (1968). Psychological evaluation of children's human figure drawings. New York: Grune & Stratton.

- Kramer, E. (1971). Art as therapy with children. New York: Schocken Books.
- Kramer, E. (1977). Art therapy and play. American Journal of Art Therapy, 17, 3-11.
- Kubie, L.S. (1974). The drive to become both sexes. Psychoanalytic Quarterly, 43, 349-426.
- Lachmann, F.M. (1982). Narcissism and female gender identity: A reformulation. The Psychoanalytic Review, 69(1), 43-61.
- Landgarten, H.B. (1981). Clinical art therapy. New York: Brunner/Mazel.
- Levick, M.F. (1983). They could not talk and so they drew. Children's styles of coping and thinking. Springfield, Ill: C.C. Thomas.
- Levick, M. (1986). Mommy, daddy, look what I'm saying. New York: M. Evans and Company, Inc,
- Lewis, K.G. (1980). Children of lesbian: Their point of view. Social Work, 25, 198-203.
- Lowenfeld, V. (1964). Creative and mental growth (4e ed.). New York: Macmillan.
- Lowenfeld, V. (1982). Creative and mental growth (7e ed.). New York: Macmillan.
- Maccoby, E. (Ed.). (1966). The development of sex differences. Stanford, Calif.: Stanford University Press.
- Machover, K. (1953). Human figure drawings of children. Journal of Projective Techniques, 17, 85-91.
- Mahler, M. (1967). On human symbiosis and the vicissitudes of individuation. Journal of the American Psychoanalytic Association, 15, 740-763.
- Mahler, M. (1972a). On the first three subphases of the separation-individuation process. International Journal of Psycho-Analysis, 53, 333-338.
- Mahler, M. (1972b). Rapprochement subphase of the separation-individuation process. Psychoanalytic Quarterly, 41, 487-506.
- Mahler, M., Pine, F., & Bergman, A. (1975). The psychological birth of the human infant. New York: Basic Book.

- Malchiodi, C. (1990). Breaking the silence. New York: Brunner/Mazel.
- Mandel, J., Hotvedt, M., & Green, R. (1979). The lesbian parent: Comparison of heterosexual and homosexual mothers and children. Communication présentée aux réunions de l'American Psychological Association, New York.
- Manning, T.M. (1987). Aggression depicted in abused children's drawings. The Arts in Psychotherapy, 14, 15-24.
- Mannion, K. (1981). Psychology and the lesbian: A critical review of the research. Dans S. Cox (Ed.), Female psychology: The converging self (2e ed.) (pp. 248-274). New York: St. Martin's Press.
- Marcus, A.M. (1986). Academic achievement in elementary school children of alcoholic mothers. Journal of Clinical Psychology, 42, 372-376.
- McKirnan, D.J., & Peterson, P.L. (1989). Psychosocial and cultural factors in alcohol and drug abuse: An analysis of a homosexual community. Addictive Behaviors, 14(5), 555-563.
- Miller, A. (1981). The drama of the gifted child. New York: Basic Books.
- Miller, J.B. (Ed.). (1973). Psychoanalysis and women. New York: Brunner/Mazel.
- Money, J., & Ehrhardt, A. A. (1972). Man and woman, boy and girl: The differentiation and dimorphism of gender identity from conception to maturity. Baltimore: Johns Hopkins University Press.
- Money, J., Hampson, J.G., & Hampson, J.L. (1955). An examination of some basic sexual concepts: The evidence of human hermaphroditism. Bulletin Johns Hopkins Hospital, 97, 301-399.
- Moustakas, C.E. (1953). Children in play therapy: A key to understanding normal and disturbed emotions. New York: Mc Graw-Hill.
- Parsons, H., Leafy, P., Stern, J. & Kramer, S. (1976). On the girl's entry into the oedipus complex. Journal of the American Psychoanalytic Association, 24(5), 79-107.
- Paul, W., Weinrich, J., Gonsiorek, J., & Hotvedt, M. (Eds.). (1982). Homosexuality: Social, psychological and biological issues. Beverly Hills: Sage Publications.
- Pelsser, R. (1989). Manuel de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent. Boucherville: Gaétan Morin

- Pfouts, J.H., Schopler, J.H., & Henly, H.C. (1982). Forgotten victims of family violence. Social Work, 27(4), 367-368.
- Pine, F. (1979). On the pathology of the separation-individuation process as manifested in later clinical work: An attempt at delineation. International Journal of Psycho-Analysis, 60, 225-242.
- Plant, M.A. (1989). The effects on children and adolescents of parents' excessive drinking: An international review. Public Health Reports, 104, 433-442.
- Rees, K. (1987). "I want to be a daddy": Meanings of masculine identifications in girls. Psychoanalytic Quarterly, 56(3), 497-522.
- Robinson, G.M. (1983). Children of alcoholics. Social Case work, 64, 178-181.
- Roiphe, H., & Galenson, E. (1976). Some suggested revisions concerning early female development. Journal of the American Psychoanalytic Association, 24(5), 29-57.
- Roiphe, H., & Galenson, E. (1981). Infantile origins of sexual identity. New York: International Universities Press.
- Rubin, J.A. (1978). Child art therapy. New York: Van Nostrand Reinhold.
- Saghir, M.T., & Robins, E. (1973). Male and female homosexuality. A comprehensive study. Baltimore: Williams & Williams.
- Sarlin, C. (1963). Feminine identity. Journal of the American Psychoanalytic Association, 11(4), 790-816.
- Schechter, D.E. (1968). Identification and individuation. Journal of the American Psychoanalytic Association, 16(1), 48-80.
- Sgroi, S. (1986). L'agression sexuelle et l'enfant: approche et thérapies. St-Laurent: Editions du Trécaré.
- Sidun, M.S., & Rosenthal, R.M. (1987). Graphic indicators of sexual abuse in draw-a-person tests of psychiatrically hospitalized adolescents. The Arts in Psychotherapy, 14, 25-33.
- Siegelman, M. (1972). Adjustment of homosexual and heterosexual women. British Journal of Psychiatry, 120, 477-481.
- Spring, D. (1985). Symbolic language of sexually abused, chemically dependant women. American Journal of Art Therapy, 24, 13-21.

- Steinhausen, H.C., Gobel, D., & Nester, V. (1984). Psychopathology in the offspring of alcoholic parents. Journal of the American Academy of Child Psychiatry, 8, 216-222.
- Stoller, R.J. (1968). Sex and gender: On the development of masculinity and femininity. New York: Science House.
- Stoller, R.J. (1975). Sex and gender. Volume II. New York: Jason Aronson.
- Stoller, R.J. (1976). Primary femininity. Journal of the American Psychoanalytic Association, 24(5), 59-78.
- Stoller, R.J. (1985). Presentations of gender. New Haven: Yale University Press.
- Summit, R. (1983). The child sexual abuse accomodation syndrome. Child Abuse and Neglect, 7
- Tyson, P. (1982). A developmental line of gender identity, gender role and choice of love object. Journal of the American Psychoanalytic Association, 30, 61-68.
- Tyson, P. (1989). Infantile sexuality, gender identity, and obstacles to oedipal progression. Journal of the American Psychoanalytic Association, 37(4), 1051-1069.
- Wadeson, H. (1980). Art Psychotherapy. USA: John Wiley & Sons.
- Winnicott, D.W. (1958). Through paediatrics to psychoanalysis. London: Hogarth Press.
- Winnicott, D.W. (1960). The theory of the parent-infant relationship. International Journal of Psychoanalysis. 41, 585-595.
- Winnicott, D.W. (1964). The child, the family and the outside world. Harmondsworth: Penguin Books.
- Winnicott, D.W. (1971). La consultation thérapeutique et l'enfant (trad. par C. Monod.). Evreux: Gallimard.
- Winnicott, D.W. (1972). L'enfant et le monde extérieur. (traduit par A. Stronck-Robert). Paris: Petite Bibliothèque Payot.8
- Zilboorg, G. (1944). Masculine and feminine: Some biological and cultural aspects. Dans J.B. Miller (Ed.), Psychoanalysis and women (pp 83-111). NewYork: Brunner/Mazel.

Yates, A., Beutler, L.E., & Crago, M. (1985). Drawings by child victims of incest. Child Abuse and Neglect: An International Journal, 9(2), 183-190.

ANNEXE A

CONSENT FORM

Dear Mrs _____

This is to approve that, _____ a student in the art therapy department at Concordia University, has permission to use _____ art work as well as the information provided by the art therapy sessions, for thesis work purposes. You can be assured that _____ identity will not be disclosed. If you need further clarifications, you can contact the student through the art therapy department at the following phone number: 848-4640.

Thank you very much for your participation

Parents's signature _____

Child's signature _____

Date _____

ANNEXE B**CONSENT FORM**

Dear Mrs. _____

Recently, policies concerning consent forms in the art therapy department at Concordia University have been changed. They are now more precise and complete and include some background informations. Since the consent form I sent you before Christmas did not include these new informations, I felt it was important that you have it. You do not need to send me anything back. These informations are for you to be well informed.

Thank you again for you participation,

Marie-France Lamarre

ANNEXE C
CONSENT INFORMATION

Background information

One of the way art therapy students learn how to be art therapists is to write a thesis that includes case material and art work by clients they have worked with during their practicum. The purpose of doing this is to help them as well as other students and art therapists who read the thesis, to increase their knowledge and skill in giving art therapy services to a variety of persons. The long-term goal is to be able to better help individuals who enter into therapy with art therapists in the future.

Permission

On the consent form you received in december 1990, I asked you permission to use _____ 's art works, which precisely means that I will photograph some of the pictures she produced between September 1989 and April 1990, to include them in my thesis.

Advantages or disadvantages

To the knowledge of the student, this permission will not cause you or your child _____ any person's inconvenience or advantages. Also, you may withdraw you consent at any time before the thesis is completed (which will be around December 1991) with no consequences and without giving any explanation. If you have any questions, you may contact the student trough the art therapy department at the following phone number: 848-4640.